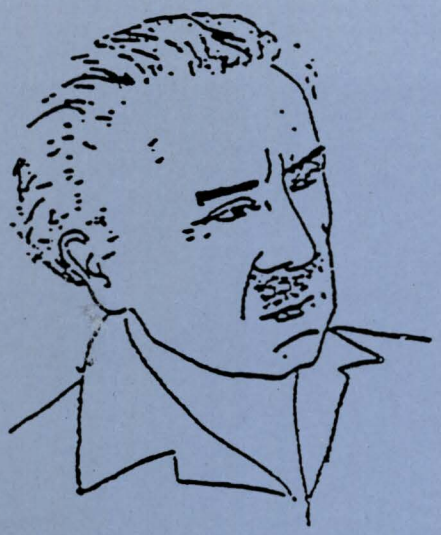


AMIS de FREINET

et de son mouvement

N° 72
Décembre 99

Fondateur :
MARCEL GOUZIL
(1912-1973)

ADRESSER CORRESPONDANCE ET ARTICLES A :

Pierre YVIN - 6 rue des Tisserands - 44600 ST NAZAIRE

SOMMAIRE

Editorial	P. Yvin	p. 1
Ceux qui font encore des expériences	C. Freinet	p. 2
A.G. des "AMIS DE FREINET" - Préfailles	M.et E. Thomas	p. 3
Pourquoi les IUFM boudent Freinet	R. Ueberschlag	p. 4
Qu'en est-il des Droits de l'Enfant ?	D. Le Bars	p. 7
Pour une Ecole Populaire	J.M. Fouquer	p. 9
L'école Recanto de Recife	A. Lefeuvre	p.13
Mettre en place le Conseil	J. Je Gal	p.21
Le Jeu (C. Freinet) extraits choisis par	F. Diuzet	p.25
Le tâtonnement expérimental (extrait de "Frénésies")	M.C. Bec Cuchet	p.28
Le journal scolaire	C. Chabrun	p.32
A propos de nos recherches sur l'autogestion	P. Yvin	p.33
Madeleine PORQUET : une vie mlilitante (Cahiers de l'Iroise)	Y. Prouff	p.38
Groupe scolaire Maurice PIGEON (inauguration)	"Courrier du Pays de Retz"	p.47
Inauguration à Ste Pazanne	D. Poisson	p.48
Intervention de Maurice Pigeon	M. Pigeon	p.52
Nouvelles de l'Ecole Freinet de Vence		p.54
Pages "Notre vie" (Journal "Les Pionniers")	Ecole Freinet	p.55
11° Salon des apprentissages de Nantes		p.56
La lettre du Congrès 2000 (Rennes)	ICEM	p.57
Freinet en Grande Bretagne (E.E.)	F. Clerval	p.59
La Pedagogie Freinet en Indre-et-Loire	D. et P. Poisson	p.60
Le Mouvement Freinet en Mayenne (Goupil). Présentation par :	P. et J. Le Bohec	p.61
Tbilissi	F. Perdrial	p.62
Echos d'autres bulletins		p.66
Nos lecteurs nous écrivent	Mad. Bens-Freinet	p.67
	Denise Varin	p.67
	Jean Ribolzi	p.67
Nécrologie : Mariloue VIALLON	P. Yvin	p.69
Excursion sur les lieux de vie de Freinet	M. Viallon - G. Herinx	p.70
Paul POISSON	p. Yvin	p.72
Publications ICEM		p.73
Bibliographie		p.74
La page de la Trésorerie	R. et G. Goupil	p.III

Bulletin des "Amis de Freinet" N° 72 - Décembre 1999
Comité de rédaction : Andrée BERNARD- Georges DAVID- Henri MENARD- Pierre YVIN
Ce N° a été mis au point au cours de la réunion du Comité, le 10 nov. 99, à St Nazaire.

EDITORIAL — Pierre YVIN

Changer l'école, mais....

Comme tous les ans, à la rentrée, les critiques de l'école réapparaissent.

Certes, des problèmes subsistent : classes encore surchargées, manque de professeurs dans certaines matières. D'où les actions menées par des enseignants, élèves et parents d'élèves, pour de meilleures conditions de travail, pour des créations de postes , et que nous approuvons.

Mais nous n'avons jamais pensé que l'école pouvait à elle seule réduire les inégalités sociales.

Comme l'affirme le C.A de l'I.C.E.M en janvier 1999, " la notion d'égalité des chances est un mythe dangereux car, associé à une vision politique et scolaire liée aux notions de normes, de handicap, de compétition, il ouvre la porte aux illusions du soutien et de toutes les pédagogies de compensation : qui plus est, il sert à légitimer la sélection scolaire, outil de sélection sociale. "

Et peut-on parler d'éducation à la citoyenneté dans un tel contexte ?

Ces remarques ne signifient pas que le système est bloqué. Certes, certains collègues s'accrochent aux vieilles méthodes, aux vieilles pratiques des devoirs et des leçons, aux notations. Mais, nous constatons cependant une évolution des mentalités, sous l'effet des réformes, de l'évolution des méthodes, de certaines directives officielles, mais aussi grâce à l'action des mouvements pédagogiques.

On peut critiquer l'école, et souvent ces critiques sont justes, mais l'appel au changement restera sans lendemain, s'il se heurte au conservatisme, à la routine, à la bureaucratie.

P. YVIN

C. FREINET

Ceux qui font encore des expériences

Il y a, dans la vie, deux sortes d'individus : ceux qui font des expériences et ceux qui n'en font plus.

Ils n'en font plus parce qu'ils se sont assis au bord de la mare à l'eau dormante, dont la mousse a effacé jusqu'à la limpidité (...) Ils se sont appliqués à définir des règles de l'eau morte, et ils jugent désordonnée, incongrue et prétentieuse, l'impétuosité du torrent troublant l'eau de la mare, ou le vent qui balaie un instant sur les bords les mousses stagnantes (...) Ils ne font plus d'expériences parce que leurs jambes lasses ont perdu jusqu'au souvenir de la montagne(...)

Ils ne font plus d'expériences. Alors ils voudraient arrêter la marche de ceux qui risquent de les dépasser et de les surclasser. Ils essaient de retenir les inquiets et les insatisfaits qui grondent avec le torrent ou qui partent, par des voies inexplorées, à l'assaut des pics inaccessibles. Ils codifient sur leurs grimoires les lois de la mare morte ou de la plaine marquetée, et ils condamnent d'avance, au nom d'une science dont ils se font les grands maîtres, toutes les expériences qui visent à sonder ce qui reste encore d'inconnu, à découvrir des voies hors des routes traditionnelles, et à tenter chaque jour l'impossible parce que c'est cet incessant assaut de l'homme contre l'impossible et l'inconnu qui est la raison vivante de la science.

C. FREINET (Les Dits de Mathieu, T. II, p.182)

RENCONTRE DES "AMIS DE FREINET"

Préfailles (44) 9-10 octobre 1999

M. et E. THOMAS

*****

Etaient présents:

A.Bernard, A.Bourdet, R.Brénan, C.Calandra, J.Charron, J. et G.David, J.Desbois, J-M.Fouquer, R. et G.Goupil, C.Jamart, D. Le Bars, J.Le Gal, J. et P.Le Bohec, H. et H.Ménard, R. et G.Raoux, M. et E.Thomas, J. et R.Ueberschlag, O. et P.Yvin.

Etaient excusés:

K.Bakhti, J.Bourdet, A.Lefeuvre, P.Guérin, Y. et M.Jarry, J. et E.Lémery, A.Mathieu, M.Pigeon, H.Portier, A.Turpin, J.Varin.

(1) LE SECTEUR ICEM "AMIS DE FREINET"

a participé

-à la fédération de stages de Mûr-de-Bretagne (Toussaint 98)
-au Salon des Apprentissages de Nantes (fin novembre 98)
-aux Journées d'Etudes de Marly-Le-Roi (Pâques 99)

(2) Les "AMIS DE FREINET" (l'association)

ont été présents au Conseil de l'Ecole Freinet de Vence.

Janou Lémery nous en a adressé un long compte-rendu traitant:

-des travaux réalisés: le parking, le local pour l'Administration, la peinture des bâtiments.
-du problème de la Sécurité Incendie
du problème du gardien actuel de l'école
-des démarches effectuées par les enfants de l'école pour faire inscrire leur école au Patrimoine des Monuments Historiques, auprès de
-C.Trautmann, la Ministre de la Culture et de la Communication
-Mr Marx, chargé de l'étude et de la protection des Monuments Historiques
-Mr Lafitte, Sénateur
-Mr l'Inspecteur d'Académie des Alpes-Maritimes
-Mr Deverre, Inspecteur d'Académie adjoint

Les "AMIS DE FREINET" apportent leur soutien total aux démarches des enfants de l'Ecole Freinet et appuient leur initiative.

Nous avons pris connaissance, également, d'une lettre de Madeleine Bens-Freinet concernant les archives Freinet en sa possession:

"Après avoir envisagé diverses solutions, nous avons décidé de confier les archives de mes parents encore en notre possession aux Archives départementales des Alpes-Maritimes.

Deux raisons nous ont déterminés:

a) Au cours des nombreuses visites que j'ai effectuées auprès de cet organisme pour la rédaction du premier volume de mon livre, j'ai pu constater son parfait fonctionnement et le sérieux de ses responsables.

b) C'est là que se trouve rassemblé tout ce qui concerne la vie publique de mes parents:
*dossiers de carrière
*affaire de Saint-Paul
*ouverture de l'Ecole Freinet

*arrestation de mon père et son internement sous Vichy.

Nos archives y trouveront donc tout naturellement leur place."

Madeleine Bens-Freinet

24 septembre 1999

(3) CONCERNANT LES ARCHIVES DES "AMIS DE FREINET"

une discussion s'est engagée sur la nécessité de trouver un ou des lieux pour leurs stockage, conservation, utilisation: INRP, Archives départementales, régionales, etc...

Guy Goupil, intéressé par l'archivage de l'Art Enfantin, s'est proposé de contacter le Musée d'Art naïf de Laval.

J-M. Fouquer veut bien voir avec l'INRP.

Les avis étaient partagés sur la question et quelques interrogations sont apparues:

Documents considérés valables ou pas
Problème financier
Problème de personnel
Accès aux documents
Un ou plusieurs lieux
Internet...?

(4) BILAN FINANCIER

Présenté par Guy Goupil, ce bilan financier s'avère très sain et est approuvé par tous les camarades présents.

429 livres
"Le Mouvement Freinet au quotidien
Des praticiens témoignent"
ont été vendus sur les 500 imprimés. La vente continue donc, ainsi que pour
"Le Mouvement en Mayenne"

S'adresser à:

Renée et Guy Goupil
13 Résidence du Maine
53100 MAYENNE (Fr)
Tél: 02 43 04 22 56

(5) POURQUOI LES IUFM BOUDENT FREINET

Roger Ueberschlag nous a communiqué ses réflexions sur ce sujet.

Voici son texte:

"

A) Ce qui distingue les IUFM des anciennes Écoles normales départementales

1) Leur statut : Les IUFM (Instituts universitaires de formation des maîtres) dispensent un enseignement au niveau de la licence, ils relèvent de l'enseignement supérieur.

2) La différence de logique : À la logique de la pratique se substitue une logique du savoir. La crainte la plus fréquente exprimée par les professeurs était que la formation en un même lieu des futurs enseignants du

primaire et du secondaire allait conduire à une primarisation de l'enseignement secondaire, inquiétude attisée par le changement de dénomination : les intituteurs devenaient des PROFESSEURS, investis, comme leurs collègues des collèges et lycées, d'une mission d'égale dignité.

3) La première année de la formation professionnelle est en même temps celle de la préparation du concours de recrutement. Pour les étudiants, elle est COLONISÉE par la préparation du concours. Ils demandent pour la plupart des recettes, des questionnements et des réponses à copier. Il règne un esprit de bachotage ou de classe prépa didactique. Sans contact suffisant avec les classes, les candidats ne sont pas capables de réfléchir, problématiser, argumenter.

En deuxième année, le souci du concours écarté, les PE2 sont guettés par le PRACTICISME, le souci de faire face aux situations par des fiches et des exercices ponctuels. La rédaction d'un mémoire les conduit à s'investir souvent trop fortement dans une recherche méthodique trop large. En incitant les candidats à analyser trop finement les modèles centrés sur des acquisitions, ceux sur les démarches et ceux sur l'analyse on plonge les futurs professeurs d'école dans un univers qui ne correspond pas à celui des enseignants en exercice. D'où une demande insistante de contacts plus nombreux et d'analyses difficiles à satisfaire.

B) FREINET ? CONNAIS PAS !

On cite rarement Freinet à l'Université : quatre lignes y suffisent dans le Manuel de Psychologie cognitive de J.L. Roulin, oeuvre de huit universitaires, 445 pages (1) :

Procurer à l'enfant un milieu où il puisse se développer dans les conditions les plus favorables est aussi la philosophie de la méthode Freinet, fondée sur l'expression, la collaboration et la correspondance entre élèves par le biais notamment des techniques d'imprimerie (page 226).

Du fait que les discours de conviction ont cédé la place aux démonstrations scientifiques, on propose aux enseignants une approche nouvelle de la pédagogie : ne pas enseigner uniquement les connaissances propres à chaque discipline mais chercher à développer des procédures intellectuelles, des processus d'acquisition et d'utilisation des savoirs. On parle moins de méthodes d'éducation que de méthodes d'éducation cognitive de seconde génération(2). On en analyse 17: contextualisées (mieux reliées aux connaissances, compétences et situation) holistiques (prenant en compte la totalité de la personne) et différenciées (adaptées aux niveaux, préférences et besoins de publics).

L'expression utilisée au pluriel :"sciences de l'éducation" correspond à la perte de légitimité d'autres dénominations qui ont connu leurs heures de gloire comme : pédagogie scientifique et pédagogie expérimentale. Le débat sur l'interdisciplinarité avec son souci de décloisonner les disciplines a conduit même le CNRS à s'intéresser à la recherche en éducation! En 1991-1992, l'INRP disposait déjà de 110 agents permanents pour les activités de recherche, le CNRS de 450 chercheurs et de 100 ingénieurs ou techniciens. Les recherches universitaires ont produit de 1969 à 1989, 1387 thèses en sciences de l'éducation (100 thèses annuelles de 1981 à 1983). Les auteurs qui ont connu le plus grand retentissement : Jean Piaget, Lev Vygotski, Henri Wallon, Edouard Claparède et Jérome Bruner.

La psychologie cognitive (3) a privilégié la méthode expérimentale dans des domaines comme : la perception, l'attention, l'apprentissage en situation sociale (expérience directe, observation, en milieu naturel et en laboratoire), la mémoire, le langage, le raisonnement et la résolution de problèmes.

Conclusion : si le chercheur n'est ni le décideur ni l'exécutant, il permet néanmoins aux enseignants d'avoir un autre regard sur leurs pratiques.

C) ÉTAT DES LIEUX :

On a reproché à Freinet d'avoir choisi pour sa pédagogie des terrains d'expérimentation favorisés tels que l'école de Vence qui a su protéger ,avec l'aide du ministère de l'éducation le cadre privilégié, le recrutement des élèves et du personnel hors normes, les matériels et équipements importants, les avantages du semi-internat sans ses inconvénients.

En zone urbaine, actuellement, seules quelques classes de perfectionnement puis de ZEP ont réussi à acclimater sa pédagogie mais restent menacées par la mobilité des personnels.Des classes rurales pilotes exploitent les possibilités du réseau internet et démontrent que les idées de Freinet n'ont rien perdu de leur actualité. Pourtant ni les chiffres de diffusion des éditions PEMF (en cours de reprise par une entreprise commerciale extérieure au mouvement) ni les statistiques fournies par le conseil d'administration ou par les groupes régionaux ne permettent de se faire une idée précise de l'importance et de l'influence dont bénéficie actuellement le mouvement fondé par Freinet. "

Roger Ueberschlag

1) La psychologie cognitive, J.L. Roulin, Collection Grand amphi, édité par Bréal, Rosny, 1998.
2) Les sciences de l'éducation par E. Plaisance et G. Vergnaud, éd. de la Découverte, Paris 1993.
3) L'éducation cognitive : modèles et méthodes pour apprendre à penser par Even Loarer, Revue Française de Pédagogie n°122, 1998.

En résumant l'échange qui s'en est suivi, nous constatons donc:
-les futurs enseignants reçoivent une formation universitaire, rien à voir avec nos anciennes Ecoles Normales, d'autant plus que le recrutement social s'avère également bien différent.
-si la formation théorique peut sembler bonne, la formation pratique laisse à désirer.
-les Mouvements pédagogiques ne sont pas cités et il est souvent difficile aux enseignants d'entrer dans les IUFM.
-mais nous devons aussi constater que les enseignants Freinet sont bien peu nombreux pour accueillir des stagiaires dans leurs classes.

(6) OU EN SONT LES PEMF

Jean-Marie Fouquer fait le point sur la situation actuelle avec un petit retour historique.

Dès 1997, les difficultés financières sont très importantes: chute des abonnements...L'ICEM cherche avec R.Poitrenaud des solutions. Il s'agit de sauver le travail des chantiers de production et de récupérer la dette des PEMF, 980000F dûs à l'ICEM. Il y aura d'autres rencontres avec D.Le Blay et R. Poitrenaud.

La situation risque de devenir catastrophique. Pour l'éviter, en octobre 98 un partenariat se dessine avec Hugues de St-Vincent (éditions Mango) qui engage Françoise Gilles pour PEMF.

Les opérations générales ne sont pas terminées mais l'ICEM obtient quelques clarifications. Les chantiers sont reconnus comme auteurs, un contrat est passé avec PEMF, l'ICEM reçoit de l'argent pour faire marcher les chantiers de production et obtient un droit d'accès au fichier du Nel Educateur.

Un compromis serait trouvé sur la garantie juridique, la garantie financière et l'intéressement à la bonne marche des PEMF.

(7) DROITS DE L'ENFANT

Voici les informations que nous a communiquées Denise Le Bars:

Qu'en est-il des Droits de l'Enfant, 10 ans après la signature de la CONVENTION INTERNATIONALE par L'ONU ?

L'Icem travaille au sein du Cofrade (1), qui regroupe 120 associations. à la défense des Droits de l'Enfant. Des ateliers se réunissent régulièrement. *Jean Le Gal était Chargé de Mission jusqu'en 1996. Denise l'a remplacé à cette date au Cofrade et continué sur sa lancée à suivre les travaux de l'atelier.*

"Participation". Actuellement ils travaillent en doublette. Jean se consacrant plus spécialement à la "Participation et Citoyenneté". Il intervient fréquemment au nom de l'Icem.

Ses écrits, bien connus, font que le Cofrade l'invite aussi régulièrement.,

Point n'est besoin de rappeler que le souci constant de l'Icem est le jeune et la défense de ses droits, le droit de participation que les instituteurs mettent directement en oeuvre dans leurs classes en faisant vivre aux jeunes leurs droits d'enfants. Les exemples de ces dernières années ne manquent pas: les discussions des enfants acteurs aux rencontre du Centenaire à l'Unesco, les débats au Congrès du Centenaire en 1996... Aux JE d' avril 1999, un débat en plénière a eu lieu, et a vu émerger un groupe de copains souhaitant travailler sur le thème des Droits de l'Enfant. enfin le Congrès de l'an 2000 donne déjà le ton :"**La défense des Droits de l'enfant, déclinée selon de multiples points de vue, alimentera notre réflexion tout au long de cette année. Elle apportera un éclairage sur un des aspects fondamentaux de l'école populaire, thème de notre congrès de l'an 2000." (J.M. Fouquer *l'Educateur")***

La Charte du COFRADE donne mission de veiller à l'application et au respect des dispositions de la Convention Internationale des Droits de l'Enfant" non seulement en France, mais également dans les autres pays du monde. En 1998, le Cofrade a adhéré :

. au niveau européen à "EURONET", seul réseau des droits de l'enfant auprès de l'Union Européenne

. au niveau mondial, à "Défense des Enfants International".

Rappel: dates importantes de la CIDE et de son application Les contrôles de son application Les avancées Les perspectives... .

20 11 1989: adoption par l'ONU de la Convention Internationale des Droits de l'Enfant
28 01 1990: signature par la France
03 08 1990 20 ratifications d'Etats nécessaires à l'entrée en vigueur de la CIDE
02 09 1990 Entrée en vigueur de la CIDE dans ces 20 premiers Etats
Votée par le Parlement le 02 juillet 1990, la loi autorisant la ratification de la CIDE par la France a été publiée au J.O.le 05 07 1990 et les instruments de ratification ont été déposés le 7 août 1990 auprès de l'ONU. La France est le 23ème Etat ratifiant mais le 1er des pays de la CEE.

06 09 1990 Entrée en vigueur en France

Toutefois, la France a émis une réserve et deux déclarations interprétatives.
La réserve vise l'article 30, compte-tenu de l'article 2 de la Constitution de la république Française qui précise "La France est une République indivisible, laïque démocratique et sociale. Elle assure l'égalité devant la loi de tous les citoyens sans distinction d'origine, de race ou de religion. Elle respecte toutes les croyances ... La France estime que cet article 30 n'a pas lieu de s'appliquer en ce qui concerne la République. En effet, partant de ces principes d'égalité et de non-discrimination, l'existence de minorités ne saurait être reconnue en France au sens de groupes jouissant d'un statut particulier.
Les deux déclarations interprétatives portent sur :
l'article 6 (droit à la vie et législation relative à l'IVG)
l'article 40: droit de faire appel concernant la culpabilité d'un mineur

Parlement mondial des enfants:
du 21 au 27 octobre 1999, des enfants de 185 états ont été invités par l'Assemblée Nationale et l'UNESCO à participer à ce parlement.

Le 10 ème anniversaire de la CIDE: 20 novembre 1999
Les différentes manifestations des 18, 19 et 20 novembre à Paris auront lieu au parc de la Villette.Le désir partagé des membres du COFRADE, des départements ministériels et de la Commission Consultative des Droits de l'Homme est de mener une véritable réflexion sur l'application par la France, de la Convention.
18 et 19 novembre: séminaire d'experts sur les thèmes suivants:
justice et droits de l'enfant
Droit à l'éducation
Droit à la santé
Droit aux loisirs
Droit à une famille
pour chacun des sujets, **l'objectif est d'avancer sur le fond et d'ouvrir une réflexion sur l'application par la France de la CIDE à partir du rapport gouvernemental français au Comité des Droits de l'Enfant des Nations Unies.**
Samedi 20 novembre au matin, le forum des associations et débats (800 personnes) sur les thèmes suivants: droit à l'éducation, droit aux loisirs;
L'après-midi: festif
Les familles et les enfants peuvent participer aux activités toute la journée du samedi.

Nous verrons donc encore en cette année du dixième anniversaire de la CIDE des opérations "grand public" Si elles sont nécessaires pour faire connaître à tous, adultes et enfants, que les enfants doivent pouvoir exercer leurs droits et qu'une convention existe, il reste que, pour les enseignants du mouvement Freinet, cela est insuffisant.

Jean Le Gal intervient régulièrement à ce sujet auprès de Madame Ségolène Royal.(sur le statut du règlement intérieur de l'école, la circulation dans l'école et le travail autonome Ses écrits sont demeurés sans réponse.

De plus, la sortie au dernier B.O. de l'école élémentaire des nouvelles Instructions concernant l'education civique paraît être un frein à l'avancée des pratiques citoyennes;Il ne fait référence à la CIDE que pour le droit de protection.Les droits et libertés qui permettent à l'enfant l'exercice d'une citoyenneté réelle ne sont pas mentionnés. Quant à la CIDE, son étude ne doit commencer qu'à partir de la sixième!

Il nous appartient donc plus que jamais de rester vigilant

(1) COFRADE: Conseil Français des Droits de l'Enfant

(8) POUR UNE ECOLE POPULAIRE

Ci-dessous l'exposé de J-M. Fouquer.

L'école populaire – L'engagement

Fixer comme thème au congrès de l'école moderne de l'an 2000 ***L'école populaire – L'engagement*** est particulièrement symbolique même cela peut sembler à contre-courant.

C'est le symbole d'une continuité

Continuité avec la parole de Freinet qui écrivait dès 1945 : « *Depuis trente ans, nous luttons pour faire surgir, du sein même de l'école publique, cette école du peuple dont nous avons minutieusement élaboré les fondements techniques.* »[1]
Continuité avec la Charte de l'école moderne comme avec les *Perspectives de l'éducation populaire*, qui font toujours référence au sein de notre mouvement.
Continuité avec notre congrès de 1996 qui avait pour thème : *Célestin Freinet, l'ICEM : un choix pédagogique, un engagement social et politique.*

C'est le symbole d'un refus

Refus d'une société qui est, en Europe, celle au sein de laquelle les inégalités sociales sont les plus grandes !

Refus d'une société qui compte aujourd'hui « *une population de près de six millions de personnes paupérisées, souvent localisées dans des cités-banlieues à la dérive, et dont la grande crainte est la marginalisation définitive. Trois millions d'entre elles vivent en dessous du seuil de pauvreté absolue, avec moins de 60 francs par jour...* »[2]

Refus d'une société libérale dont les enfants sont les premières victimes :
Augmentation du nombre d'enfants maltraités, banalisation de l'exploitation économique des enfants tolérée à l'occasion de l'apprentissage, développement de la prostitution de mineurs de plus en plus de nombreux et de plus en plus de jeunes, augmentation des actes de violence perpétrés par des jeunes y compris à l'école, inégalité persistante dans l'accès aux loisirs, dégradation de la santé, domaine dans lequel la France détient de tristes records (nombre de décès de mois de 25 ans, taux de suicide) puisque la tendance à l'appauvrissement des familles entraîne une aggravation massive de l'état de santé des enfants et des jeunes (carences alimentaires et obésité).

C'est le symbole d'une lutte

Une lutte sur deux fronts : pédagogique d'une part, social et politique d'autre part car « *Nous rejetons l'illusion d'une éducation qui se suffirait à elle-même hors des grands courants sociaux et politiques qui la conditionnent* ».

Une lutte pour défendre le secteur public, seul moyen qui permette un accès égal pour tous aux services scolaires, culturels et sociaux, contre les tentatives du libéralisme qui pousse à la déréglementation et à son démantèlement, y compris dans l'enseignement.

Une lutte pour le respect du droit des enfants à se voir assurer la satisfaction de leurs besoins vitaux de santé, d'alimentation, de logement, de vêtement et pour la promotion de la Convention internationale des droits de l'enfant.

---

[1] Célestin Freinet, *L'école moderne française*, Seuil, 1996.
[2] Ramonet Ignacio, *Une logique d'oppression*, Manière de voir n°32, novembre 1996.

C'est le symbole d'une critique radicale de l'école

Une critique d'une école qui reproduit toujours aussi bien les hiérarchies sociales. Les récentes enquêtes de l'INSEE sur l'école et la formation continue confirment ces conclusions et sont une cinglante réponse à ceux qui confondaient massification et démocratisation. Aujourd'hui, comme avant, « *la hiérarchie scolaire respecte la hiérarchie des origines sociales* »[3]. La reproduction fonctionne toujours aussi bien !

Une critique de l'école qui est dans l'incapacité telle qu'elle est, même en amplifiant encore la progression d'accès à l'éducation, de permettre une quelconque modification des rapports sociaux. Force est de redire avec Freinet : « *...Il nous reste, hélas ! trop ancrée encore dans les esprits, l'hypocrite illusion d'une école qui concilierait par sa neutralité toutes les théories pédagogiques et sociales, d'une école au service des enfants alors qu'elle n'est en réalité, comme toutes les écoles, qu'au service exclusif de la classe qui la crée et qui l'administre.* » [4]

Une critique de l'école qui semble donc condamnée à perpétuer l'échec. L'illusion égalitaire a fait long feu. Après le mythe de l'école « libératrice », le mythe de l'égalité des chances que nous dénonçons tout aussi bien que l'illusion du soutien sont renvoyés au domaine de l'imaginaire.

Une critique de l'école qui rejoint nos préoccupations dans le champ social et politique. « *Transformer l'école, ce n'est pas simplement lui assurer les meilleures conditions de fonctionnement, démocratiser l'accès des sections supérieures, c'est remettre en question tout ce qui lui permet de reproduire les rapports sociaux de domination et d'exploitation.* »

C'est le symbole d'un choix pédagogique quotidien

Un choix pédagogique car il ne s'agit pas d'attendre un hypothétique grand soir. Les enfants d'aujourd'hui ont besoin d'échapper aux démarches culturelles stérilisantes et à l'autoritarisme des adultes. La construction des savoirs ne peut se faire en dehors d'une appropriation par l'apprenant, réellement acteur de ses apprentissages. Si ce n'est pas le cas, c'est l'apprentissage de la soumission à des dogmes qui se développe.

Un choix pédagogique qui justifie le rôle central de la vie coopérative au sein des classes pratiquant la pédagogie Freinet qui leur permet de vivre leur première expérience de démocratie pratique.

Un choix pédagogique tourné vers l'avenir car, persuadés que l'enfant sera à l'image du milieu qu'ils auront su organiser pour lui et des actions qu'ils lui auront permis de mener, les enseignants Freinet privilégient l'entraide plutôt que la compétition, la prise de décisions collectives plutôt que la soumission à une personne, le contrat plutôt que l'obéissance servile, l'évaluation et l'individualisation plutôt que les classements, le développement de l'autonomie plutôt que le contrôle et la surveillance permanents sous couvert de sécurité.

C'est le symbole d'une recherche permanente

Une recherche permanente car, sauf à vouloir laisser le champ libre à la didactique, il est indispensable que se diffuse plus largement la réflexion des militants de la Pédagogie Freinet sur les démarches pédagogiques, qu'elle s'approfondisse et s'actualise.

---

[3] Dominique Goux et Eric Maurin, *Enquête INSEE sur l'école et la formation continue*, 1997

[4] Célestin Freinet, in *L'Educateur prolétarien*, avril 1931

Une recherche permanente pour actualiser nos principes fondamentaux qui articulent les dispositifs pédagogiques autour de quatre pôles :

- expression et communication permettant à tous de donner du sens aux apprentissages ;
- tâtonnement expérimental ouvrant à tous les enfants la possibilité d'apprentissages grâce à la recherche dans des situations vraies et problématiques ;
- travail individualisé répondant au besoin d'hétérogénéité des groupes ;
- organisation coopérative de la classe facilitant la gestion de la classe, la régulation des conflits et l'apprentissage de la démocratie.

Une recherche permanente pour toujours approfondir notre réflexion pédagogique en remettant encore et toujours en chantier nos pratiques (mathématique, lecture, documentation, maternelle, tâtonnement expérimental, etc.)

Pour nous, ce congrès sera l'occasion de témoigner, à travers nos travaux, de la vitalité de notre mouvement pédagogique. Ce sera l'occasion de montrer comment, tous les jours, dans nos classes, loin des projecteurs, nous inventons l'école populaire de demain. Ce sera l'occasion de témoigner de nos luttes quotidiennes contre toutes les formes d'exclusion et d'inégalité pour donner à chacun la place qui lui est due.
Nous voulons faire de ce congrès de l'ICEM-Pédagogie Freinet le creuset où se fondront nos multiples expériences.
Nous invitons nos chantiers, nos secteurs, nos groupes départementaux à porter témoignage du dynamisme de notre école moderne qui prépare les enfants d'aujourd'hui à prendre part au monde de demain.

Jean-Marie Fouquer

Président de l'ICEM-Pédagogie Freinet



A.C. Préfailles, de g. à d : J. Ueberschlag, G. Goupil, D. Le Bars, A. Bernard, J. Charron, C. Jamart, J. Desbois, H. Ménard, A. Bourdet, E. Thomas, J. Le Gal, R. Goupil, M. Thomas, R. Raoux, P. Le Bohec, G. Raoux, J.M. Fouquer, R. Ueberschlag, G. David, P. Yvin. *Photo : Christine Calambra*

A la suite de cet exposé, quelques idées ont été échangées:

-Le mot "populaire" paraît presque anachronique actuellement

-Qu'est-ce que c'est "les masses populaires? Il faut s'interroger, savoir ce qui est populaire dans la pédagogie Freinet.

-Ce sont les milieux aisés qui viennent chez nous. On est abandonné par les enfants du "populaire". Après tout, apprendre aussi aux jeunes des milieux aisés la vie coopérative ce n'est pas plus mal. Certains de ces enfants ne vivent pas dans un milieu équilibré (familles monoparentales...)

-Il y a des enfants qui ne sont pas scolarisés (6000 à Paris), les enfants handicapés mentaux sont aussi lésés, donc des enfants qui ne peuvent pas profiter de l'école.

-Actuellement des livres, des articles attaquent la pédagogie: "les ZEP, c'est un échec", "on fait du socio-culturel et non de l'éducation" "faut-il éduquer ou instruire"

-Il y a des risques de voir des enfants décrocher. Une trop forte hétérogénéité doit être compensée par "des passerelles".

-Attention à la récupération de nos idées par ceux qui veulent les dénaturer.

-Comment réagir devant le conservatisme de beaucoup d'enseignants, le problème des évaluations à tous crins dès la maternelle, devant le partenariat des entreprises avec des écoles, l'attitude de certaines municipalités...

-Dans les IUFM, chacun doit vivre son affectivité, être formé à la pensée complexe Les enseignants devraient avoir vécu eux-mêmes leur complexité pour aider les enfants à vivre la leur.

-<u>Et le Congrès?</u>

-Il y a trop de demandes. Est-ce qu'il va apporter du consistant à ceux qui vont repartir dans leurs classes?

-Comment arriver à construire un congrès pour celui qui est simplement curieux et ceux qui ont déjà de "la bouteille"

-C'est vrai un congrès est une vitrine pour dire ce que l'on pense mais il faudra surtout donner la parole aux groupes départementaux pour montrer comment on fait pour faire réussir tous les enfants, tous les jeunes "populaires" ou pas.

-Il faut montrer que la recherche continue même s'il y a des "trous" dans les travaux, par exemple les méthodes naturelles, les sciences (on ne parle que de "La main à la pâte" de Charpak)

-L'ICEM et le Congrès sont-ils suffisamment impliqués dans la lutte contre tous les fléaux qui touchent des enfants, des jeunes?

-L'Internet tue-t-il ou non les groupes?

-il faut que des groupes renaissent avec des gens pour les relancer, les animer. Ils sont importants pour une "bonne hygiène intellectuelle".

(9) L'ECOLE RECANTO DE RECIFE (BRESIL)

A. Lefeuvre qui devait nous exposer le fonctionnement de cette école, dirigée par Fatima Morais, s'est rendu au Brésil pour participer au séminaire du Nordeste.

C'est R. Ueberschlag qui a accepté de nous parler sur ce sujet.

Voici la première partie du texte d'André :

Pour
leur accueil,
leurs sourires,
leur sérieux,
que soient remerciés

tout le personnel de
l'Escola Recanto
(administration, coordination,
enseignants, personnel de Service),

les élèves rencontrés pour les
moments de travail et de détente

et Fatima sans laquelle
rien n'aurait pu commencer
et rien n'aurait vécu.

Saudades.

André Lefeuvre.

En guise d'introduction...

C'est avec beaucoup d'hésitation que je me suis décidé à écrire les pages suivantes. Pourtant, ce que je viens de vivre au Brésil pendant quatre ans m'a permis d'observer la vie des différentes couches sociales et la vie politique de ce pays. J'ai aussi découvert «l'éducation » dans les écoles en pédagogie traditionnelle et surtout participé activement au travail effectué à «l'Escola Recanto » qui, depuis trente ans, a intégré la Pédagogie Freinet.

Etant intervenu dans plusieurs « séminaires Freinet », je me suis rendu compte que les professeurs, du primaire à l'université, étaient bien informés sur la philosophie de la pédagogie Freinet, surtout pour le rôle qu'elle peut jouer dans l'accès pour tous à l'école dans un pays à fort analphabétisme et pour une formation à la citoyenneté. J'ai même appris que plus de 150 étudiants de la P.U.C. (1) ont formé un groupe de travail pour une analyse des écrits de Freinet et de son mouvement.

Pourtant beaucoup de professeurs, tout en étant bien informés, sont en difficulté dans leur pratique quotidienne à l'intérieur de la classe.

Ce qui suit voudrait montrer l'intérêt d'un travail réfléchi, collectif qui permet une auto-formation au sein même d'une école qui s'est donnée des buts précis.

(1) Pontificia Universidade Catolica . (Sâo Paulo)

Changer l'école...
Ou seulement «l'aménager » ?

Un grand débat est actuellement lancé en France. Les politiques, les enseignants, les parents d'élèves perçoivent la nécessité d'apporter des modifications dans le système scolaire actuel. Mais il reste à les définir et à trouver les moyens aux solutions souhaitées.

Ce changement espéré est motivé par des raisons diverses : l'apparition de la violence, le désir d'une école identique pour tous les élèves, une définition d'une école plus «citoyenne ». Mais quelles sont les solutions matérielles, humaines, pédagogiques à adopter ? Depuis longtemps l'école a été confrontée à des choix de structures. Pour avoir connu les classes de « fin d'études primaires », y avoir enseigné et vu leur suppression en 1961, je comprends ce qu'une modification de structure peut provoquer. Alors que 10% seulement des élèves entraient dans les collèges, la nouvelle décision de l'époque portant la fin de la scolarité à 16 ans allait provoquer des situations auxquelles les enseignants n'étaient pas préparés ; aussi bien dans les classes primaires que dans les collèges. Ceux des classes primaires ne se sentaient pas capables d'élever tous les élèves au niveau suffisant pour les rendre aptes à suivre une «6è» traditionnelle, ceux des collèges, ne pouvaient gérer des classes composées d'élèves aux niveaux et aptitudes variées. Des palliatifs comme les «6è de transition» ont tenté de remédier aux difficultés rencontrées sans pour autant apporter une solution véritable. Une des grandes demandes à laquelle le collège n'a toujours pas répondu : comment faire vivre ensemble des élèves aux capacités différentes tout en maintenant une vie scolaire enrichissante pour tous ?

Des actes de violence entre élèves ou contre des professeurs sont de plus en plus fréquents - Les professeurs se plaignent couramment d'indiscipline. Des recensements font apparaître que ces actes sont plus nombreux dans les zones socialement touchées par le chômage où des familles ont des difficultés financières.

A la lumière des événements, il semble bien que l'école ne puisse s'installer et vivre sans tenir compte de son environnement naturel et du milieu social dans lequel elle baigne. Une observation, déjà ancienne, montrait que, dans un même département, celui de la Vendée, les élèves étaient différents suivant leur situation géographique ; les enfants vivant sur la côte étaient très souvent plus remuants, même indisciplinés que ceux plus calmes du bocage. Pourquoi, aujourd'hui, est-il si difficile de faire admettre de la part de beaucoup d'observateurs politiques, universitaires, parents, la nécessité d'un autre type d'école plus adaptée à son environnement ?

Les relations entre jeunes (donc élèves) et entre les jeunes et leurs parents ont évolué vers une forte proportion de comportements excessifs qui vont, parfois, jusqu'à la violence physique.

Des unités scolaires aux effectifs réduits seraient sans doute une première solution qui faciliterait le fonctionnement des écoles et les rendrait plus fiable dans les milieux sociaux défavorisés. C'est une urgence d'ouvrir l'école à une éducation qui prend ses racines dans le milieu de vie des élèves. Dès leur plus jeune âge, les enfants doivent pouvoir exprimer leurs peines, leurs joies

de leur vie de la vie journalière et construire leur savoir collectivement sur la base de leur questionnement, dans un lieu commun : l'école.

Dans leur pratique pédagogique, Paulo Freire au Brésil avec des adultes, Freinet en France avec des enfants, ont montré la richesse d'une éducation en prise avec les réalités de son environnement naturel et social.

En 1969, convaincue par les écrits de Freinet, Fatima Morais (1) ouvre à Récife la première classe de l'école qui va devenir : « L'ESCOLA RECANTO». Son but : utiliser tous les principes fondamentaux de la pédagogie Freinet en la prolongeant par la formation à la citoyenneté. Cette école privée (non confessionnelle) a des effectifs imposants qui peuvent varier d'une année à l'autre de 650 à 900 élèves. C'est un lieu exceptionnel pour observer en vraie grandeur un système éducatif en coopération allant de la maternelle à la classe terminale (3é année) de lycée.

Dans les 15 premières pages d'une éphéméride, les parents et les élèves sont clairement informés sur les propositions de l'école, ses choix pédagogiques.

Maternelle-Jardin-alphabétisation : c'est le correspondant en France de la maternelle à laquelle est jointe la classe du C.P.

Le 1er grau menor : correspond aux classes primaires
1ère à 4è série du C.E.1 au C.M.2

Le 1er grau maïor : correspond au collège
5è à 8è série

Le 2è grau : classes de 2é à Terminale de lycée.

A la fin de la 3è année du « segundo grau » (Terminale en France) les élèves doivent passer un examen pour rentrer à l'Université. En réalité, c'est un concours (2), les places en Université étant limitées.

L'Escola Récanto accueille aussi des élèves en grande difficulté motrice ou psychique. Ce type de classes est très rare au Brésil, aussi bien dans l'enseignement public que dans l'enseignement privé.

Cette école qui présente un cursus complet de la maternelle au lycée, a dû résoudre toutes les difficultés que cela représente au niveau de sa gestion matérielle et de son organisation pédagogique. Plus de 40 professeurs participent à la vie de l'école, à des niveaux différents ; il faut y adjoindre un corps de l'éducation qui n'existe pas en France : la coordination. Cinq coordinatrices sont chargées des tâches d'organisation générale (prévoir, animer les réunions, etc....), du suivi des élèves, de l'aide aux professeurs et de l'organisation des fêtes. Ce sont elles, aussi, qui reçoivent les parents. Trois psychologues se répartissent le suivi d'élèves en difficulté et participent à l'observation des professeurs. Un psychologue généraliste assure un suivi de cas plus spécifique d'enfants en grande difficulté pour fournir des éléments susceptibles d'aider les professeurs. En sciences, une «ascesseur », professeur de Faculté, apporte son soutien aux élèves et aux professeurs dans le domaine scientifique et des travaux (projets).

Une spécialiste universitaire en informatique est chargée de la formation des professeurs et du suivi des travaux des élèves; elle guide les élèves pour une meilleure adaptation de l'informatique à des types de travaux en cours.

1) Livre :« Freinet :e a escola do futuro » Fatima Morais (org) Ed. Bargaço
2) Son nom brésilien : « vestibular »

Pour une meilleure intégration progressive de l'informatique dans les classes, une heure de présence supplémentaire à l'école a été ajoutée à l'horaire journalier de l'emploi du temps. Tous les niveaux bénéficient de la participation des professeurs de gymnastique et d'arts. Enfin, une directrice pédagogique coordonne l'ensemble des réunions par niveaux et les réunions générales.

A ce personnel pédagogique, il faut ajouter le personnel administratif et le personnel chargé de l'entretien. Comme dans la grande majorité des cas, au Brésil, le « local classe » sert au moins deux fois dans la journée à des professeurs souvent différents, les élèves étant inscrits, soit pour la matinée, soit pour l'après-midi. D'ailleurs, dans certaines écoles, la même classe est aussi utilisée le soir pour d'autres cours.

Les élèves sont au nombre de 15 à 25 dans les classes enfantines et élémentaires et ne dépassent pas trente dans les classes du collège et au lycée. Elles sont composées d'une manière hétérogène. Un suivi psychologique et un soutien pédagogique sont mis en place pour les élèves en grande difficulté.

L'origine sociale des élèves se situe dans les différents niveaux de la classe moyenne brésilienne, facteur positif pour l'école mais qui ne gomme pas les traumatismes psychologiques de certains élèves dus à des situations familiales mal vécues : les séparations parentales sont fréquentes au Brésil. Les nombreuses fluctuations monétaires avec dévaluations du « Rais » entraînent une baisse des revenus dans les familles.

Quelques informations nécessaires...

Le choix pédagogique et la vie de cette école prennent encore plus de valeur si on connaît la situation économique, sociale et scolaire du Brésil, la situation des professeurs. Ajoutons aussi la force d'une culture brésilienne à laquelle l'école peut échapper avec peine.

Quelques chiffres donnent une idée de l'organisation sociale au Brésil. Il est estimé que 2 à 3% de la population représentent la classe riche, très riche, 30 à 35%la classe moyenne à l'intérieur de laquelle on pourrait trouver les «moyens-riches » et des «moyens-pauvres » ! Près de 70% de la population est en difficulté à des niveaux différents, des niveaux qui atteignent parfois l'impossibilité de se nourrir. Il est estimé que dans certaines régions les analphabètes représentent 30% de la population.

L'éducation prend toute sa valeur dans un pays qui veut évoluer vers une organisation sociale soucieuse de prendre en charge tous les citoyens. Pourtant, comme dans beaucoup d'autres domaines, l'état de l'école publique est souvent désastreux. Dans certaines villes, les parents passent des heures à attendre devant la porte d'une école dans l'espoir d'y faire inscrire leurs enfants.

Voici quelques chiffres parus dans « Folha de São Paulo » du 15-X-98, l'un des journaux les plus important du Brésil. Bien qu'incomplète (ce tableau ne mentionnant que les salaires pour les professeurs de São Paulo) cette information aide à comprendre la situation financière des professeurs.

	Ecole publique		Ecole privée	
	1995	1998	1995	1998
En RS				
Professeur du Primaire				
23h /semaine	534, 19	868,05	470	1 300
Professeur collège				
30 h/semaine	646,61	1 022,82	827	2 083
Professeur lycée				
30h/ semaine	1 250,89	1 960,63	910	2 315

(1RS = Actuellement, en juillet 99, 1RS représente seulement 3,3 FF)

On comprend pourquoi beaucoup de professeurs travaillent 2 fois dans la journée ou recherchent une école privée qui donne un bon salaire.

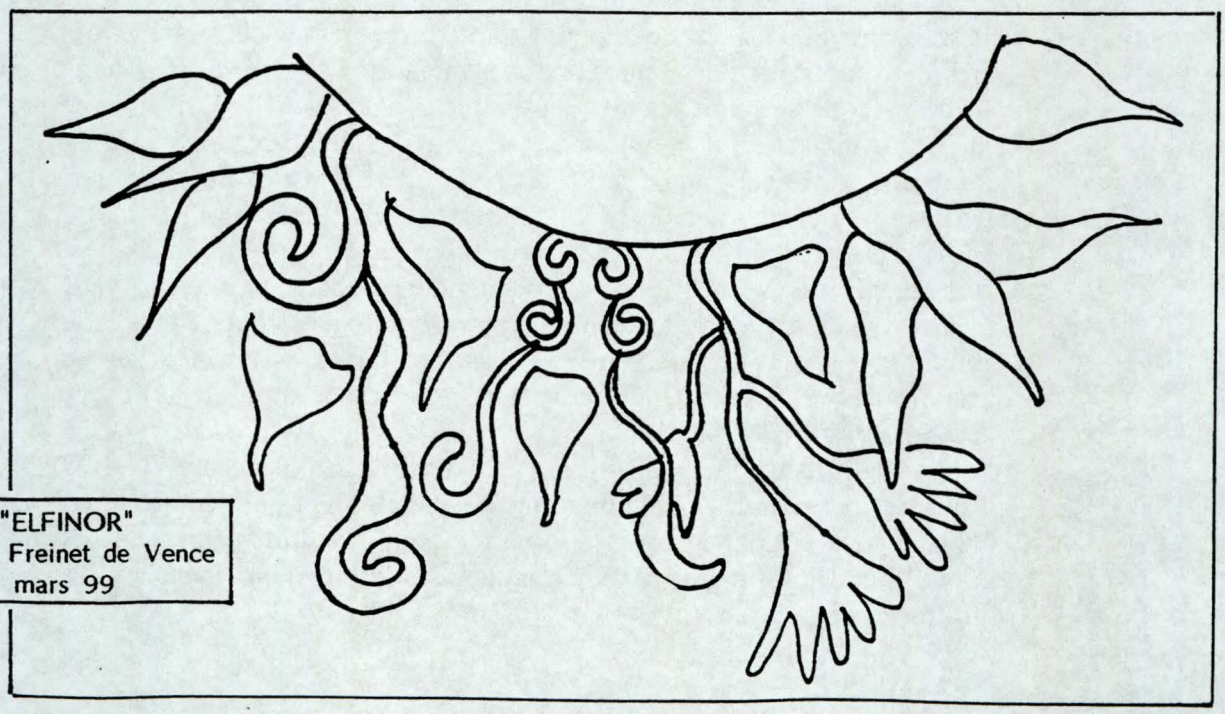
Les syndicats n'ont pas une efficacité suffisante pour exiger des augmentations et de meilleures conditions de travail : un enseignant ne souhaite pas perdre une partie de son faible salaire pour raison de grève. Les professeurs qui participent à des avancées pédagogiques ont d'autant plus de mérite que leur situation matérielle est précaire. Par des participations financières, l'Escola Recanto va encourager les professeurs, les psychologues à s'inscrire dans des stages de formation complémentaire en université ou dans des rencontres de la FIMEM (1).

Enfin, le fondement même de la culture brésilienne conditionne le fonctionnement de la société à travers des relations humaines très marquées par l'individu (2). Prendre parti pour une formation à la citoyenneté représente donc un acte important pour la démocratie.

---

(1) FIMEM : Fédération Internationale du Mouvement de l'Ecole Moderne.

(2) Lire « Racines du Brésil » de Sergio Buarque de Holanda Arcades Gallimard Editeur.



"ELFINOR"
Ecole Freinet de Vence
mars 99

Quelques participations diverses
A la vie brésilienne.

- Conférences-débats pour le centenaire de Freinet à Récife et à Saô Paulo en compagnie de Pierre Clanché (universitaire de Bordeaux) et Paulo Freire et Fatima Morais.

- Participation à deux «séminaires Freinet» sciences et pédagogie à Natal et Curitiba.

- Rencontre avec différents responsables régionaux pour la création d'une coordination nationale des mouvements Freinet brésiliens.

- A Brasilia, visite des assemblées : rencontre et discussion avec un sénateur, Carlos Wilson Campos (centre droit) sur la presse.

- A Porto Alegre : rencontres avec Esther Grossi députée fédérale de P.T. (parti des travailleurs). Psychologue Piagétienne, elle a fait dans sa ville, un travail exemplaire d'alphabétisation de femmes adultes.

- A Récife, rencontres avec Fernando Lyra (P.S.B) ministre de la justice après la dictature, puis député.

- A Récife, à São Paulo, entretiens avec Paulo Freire, psychologue pédagogue et sa femme. Il a fait une brillante intervention sur le travail et le rôle de Freinet lors de la séance commémorative à Saô Paulo.

- A Récife, Rencontre et travail avec le consulat de France, en particulier Jean-François Duttré.

- Rencontres et discussions avec le plus jeune recteur universitaire du Brésil : Mozart Nèvès Ramos. Longs échanges sur le rôle de l'université qui doit s'impliquer dans la vie sociale de sa région. (Ses enfants sont à l'Escola Récanto.)

- Rencontre avec Marcia Angela Lapa de Aguviar qui travaille à la commission des projets pour la formation des enseignants au ministère de l'éducation nationale brésilienne.

Il n'est pas possible d'oublier la rencontre avec deux équipes de professeurs travaillant dans deux favelas différentes de Savador Bahia et l'impression laissée par la découverte de ces milieux particuliers.

Avec Pierre Clanché (Professeur universitaire de Bordeaux) nous avons rencontré des professeurs d'écoles agricoles et visité leurs lieux de travail : une belle leçon de vie coopérative dans laquelle les élèves participent en «vraie grandeur» aux travaux agricoles, aux élevages, à l'élaboration de produits fermiers et à la gestion financière de leur école.

L'Escola Récanto organisant des expositions d'arts, elle ouvre ses portes aux artistes qui viennent présenter leurs œuvres et parler avec les élèves. Occasion unique de rencontrer des peintres, des sculpteurs, des céramistes...

Les portes de l'école sont aussi ouvertes aux groupes de danses et de musiques populaires... Quelle richesse !

Le temps nous a manqué ce dimanche pour une discussion approfondie. Nous avons, cependant, pu prendre conscience de la forte motivation des Brésiliens pour connaître et essayer de pratiquer, dans des conditions souvent difficiles, la pédagogie Freinet.

Même si, comme l'écrit André, l'école Recanto de Fatima reçoit des enfants dont l'origine sociale se situe dans les différents niveaux de la classe moyenne, son organisation pourrait servir de base pour une école populaire.

(10) QUESTIONS DIVERSES

- Pierre YVIN nous informe de l'appel renouvelé de P. PIERRON pour que les "AMIS DE FREINET" participent au Nel Educateur : fourniture de textes, utiliser des textes du Nel Educateur ...

- Renée et Germain RAOUX sont toujours responsables de la Solidarité au sein du Secteur International de l'ICEM.

L'argent récupéré par la vente des livres et cassettes de Plume d'Aigle est utilisé pour l'aide apportée aux camarades qui vont organiser des stages dans différents pays.

Une association de femmes du Mali sollicite une aide. J. LE GAL serait partisan de l'accorder à condition que cette association soit en cheville avec le groupe malien. Il y aura lieu pour le secteur international d'approfondir la question.

- Henri PORTIER a été contacté pour la réalisation d'un film sur FREINET et l'apport du Mouvement dans le cadre d'une exposition sur l'Education : "Désir d'apprendre", qui aura lieu à la Cité des Sciences de La Villette.

. Les "AMIS DE FREINET" le mandatent auprès de la responsable audio-visuelle de l'exposition, comme fondé de pouvoir pour négocier les droits cinématographiques concernant les films dont ils sont les ayant-droits.(Lettre du 14 10 99)

- Les participants à notre rencontre ont été très heureux d'apprendre que le nom de Maurice PIGEON a été donné à l'Ecole Publique de Sainte-Pazanne (44) où il a longtemps enseigné.

Encore une rencontre chaleureuse
que nous espérons voir suivie de bien d'autres.

M. et E. THOMAS



Au cours de l'A.G. de Préfailles. De gauche à droite :
Emile Thomas, Pierre Yvin, Jean-Marie Fouquer, Christine Calambra, Denise Le Bars.

Mettre en place le conseil

Jean LE GAL

Extrait de COOPÉRER POUR DÉVELOPPER LA CITOYENNETÉ : LA CLASSE COOPÉRATIVE
HATIER- Questions d'École
(à paraitre)

reproduit avec l'autorisation de l'auteur

Le conseil, une institution fondamentale

La richesse et la complexité des activités et des relations, au sein de la classe coopérative, nécessitent une organisation sociale réfléchie, la mise en place d'institutions qui répondent aux besoins identifiés par le groupe.

Pour Fernand Oury (1), tout ce que le groupe institue en fonction des réalités qu'il vit, peut s'appeler institution : les "lois de la classe", les fonctions (responsabilités, services...), les rôles (présidence, secrétariat), les statuts de chacun, les équipes, les lieux de parole ("quoi de neuf", conseils)...

Les institutions ne constituent pas un ordre établi figé. Elles évoluent en fonction des faits observés, des analyses menées par le groupe et des propositions de changement. Le processus créateur est permanent.

Parmi ces institutions le conseil occupe une place essentielle.
Il est la structure instituante, le lieu d'échange de parole où, ensemble, les membres du groupe analysent les différents aspects de leur vie commune, confrontent leurs points de vue, prennent des décisions et en évaluent l'application. Son organisation est donc fondamentale. Pour être crédible, il doit être efficace.

2. Organiser le conseil

2.1 "C'est quoi le conseil ?"

"Ça permet de faire respecter les règles, de communiquer les problèmes que l'on a, de parler, de faire des propositions, de trouver des solutions, d'aider ceux qui ont des problèmes... c'est bien car ce n'est pas que le maitre qui décide."
Pour ces enfants, le conseil est bien perçu comme un lieu important d'information, d'analyse, de régulation et d'organisation, où ils partagent le pouvoir collectif avec l'adulte. Ils ont une possibilité réelle d'influer directement sur leurs conditions de vie et de travail. Mais le pouvoir du conseil dépend des capacités de l'enseignant à faire respecter ses décisions :
Je ne peux partager que le pouvoir que je détiens moi-même.
Certaines classes n'ont qu'un seul type de conseil, d'autres en ont plusieurs. Dans ma classe de perfectionnement, nous en avions trois :

. *le conseil hebdomadaire de coopérative* avait pour fonctions, d'organiser les activités et les projets collectifs, d'analyser la vie du groupe, de rechercher des solutions aux dysfonctionnements et aux conflits et d'élaborer les "lois de la coopérative". Il était dirigé, chaque lundi, par une équipe nouvelle comprenant un président et deux secrétaires.

. *le conseil-bilan* du soir permettait de faire un point rapide de la journée et à chacun de dire ses réussites, ses problèmes et ses critiques. Il était animé par le responsable de jour.

. *le conseil extraordinaire* avait lieu pour régler "à chaud" un problème grave, pour mener une réflexion approfondie sur une de nos institutions ou pour organiser un projet collectif.
Il était animé par moi-même.

2.2 Quelques conditions pour la réussite

Des expériences diverses nous pouvons dégager des conditions indispensables à la réussite, autour de quelques facteurs importants :

. la parole :
Tous les enfants doivent pouvoir participer à l'échange, mais pour qu'une parole vraie, authentique, puisse s'exprimer, il faut que la confiance règne au sein du groupe, que les moqueries soient interdites, que tous écoutent et acceptent les différences.
Des règles précisent les modalités d'exercice du droit à la parole et en fixent les limites et les obligations :
"Chacun a droit à la parole.
On demande la parole en levant la main. On écoute celui qui parle. On ne se moque pas.
Celui qui ne respecte pas les règles aura un avertissement. S'il continue, il sera exclu du conseil ".
Respecter soi-même les règles communes est un principe majeur pour l'enseignant.

. l'animation du conseil :
L'efficacité du conseil dépend de la qualité de l'animation.
Conduire un débat, solliciter des avis, reformuler les propositions, faire la synthèse, rechercher une solution pertinente, préciser les modalités d'application, nécessitent des compétences que la pratique seule ne permet pas d'acquérir. Il faut donc prévoir une formation spécifique.
Au début, l'enseignant préside pour mettre en place un rituel d'animation et montrer au groupe sa capacité à prendre des décisions. Puis il transmet la responsabilité à des volontaires, tout en continuant à apporter son aide. Chacun a le droit d'animer le conseil mais les compétences ne se construisent que progressivement. Chaque animation est donc suivie d'une analyse de fonctionnement. Chacun peut aussi s'entrainer dans d'autres lieux de parole : l'entretien du matin, le bilan du soir, les débats, les conférences...

Il est important de mettre en place rapidement un rituel stable constitué :
. de règles précisant l'élaboration de l'ordre du jour, le déroulement de la réunion, la distribution de la parole.
. de maitres-mots, choisis ensemble, ritualisant l'animation :
. le conseil commence
. la parole est à...
. questions? propositions?
. décision, on vote....
Une fiche-guide à l'usage du président de séance, rappelle le déroulement de la réunion et les maitres-mots.

REMARQUE : Choisir à l'avance le président, ou l'équipe d'animation, lui permet de préparer l'ordre du jour, de prévoir un horaire précis, de demander des précisions sur les propositions, les critiques...

. la régularité :
"J'ai bien entendu ta critique, écris-la sur le journal mural, nous en parlerons au conseil, c'est là que nous déciderons."
Savoir que sa critique est entendue permet souvent d'éviter le passage à l'acte.
"On décidera plus tard." Un espace de temps est créé pour prendre du recul, pour relativiser les faits.
Chacun sait qu'un lieu existe, qu'un temps est réservé à l'emploi du temps, qu'un ordre du jour, toujours le même, ouvrira un espace de parole et de décision : le travail cesse, on s'installe comme convenu ensemble, le conseil commence.

. les outils du conseil :
Ils accompagnent les différentes étapes du fonctionnement : avant, pendant, après :
. le journal mural de Freinet avec ses quatre colonnes (je critique, je félicite, je voudrais, j'ai réalisé), la boite à idées, le carnet du conseil... permettent aux enfants d'émettre des avis, des critiques, des propositions...
. la fiche-guide du président de séance, le cahier du secrétaire, des affiches présentant les règles du conseil et son déroulement, sont des supports pour un fonctionnement efficace ;

. affiches. tableau de la coopérative. classeur, cahier des lois. tableau des projets... gardent la mémoire des décisions. enregistrent les lois et sont les outils de référence pour la mise en œuvre des décisions.
Si la coopérative a une structure légale, un registre conserve le procès-verbal des réunions.

CONSEIL : Enregistrer certains débats importants concernant l'élaboration des règles ou le traitement d'une situation grave, peut servir pour l'analyse collective de la vie du groupe.

3. Le fonctionnement du conseil

L'analyse du processus d'autogestion à l'école (2). m'a amené à distinguer quatre étapes principales (proposer, discuter, décider, appliquer) qui suscitent de nombreuses questions.

Qui ?
Quoi ?
Quand ?
Où ?
Comment ?
Proposer
Discuter
Décider
Appliquer

Les réponses théoriques et pratiques sont variées.
Celles que je présente sont fondées sur les principes que j'ai précisés dans les chapitres précédents et sur les pratiques que j'ai expérimentées.

3.1 Avant le conseil

Chacun, enfant et adulte, a la possibilité d'émettre librement des critiques et de faire des propositions. Toute critique, qu'elle concerne une personne ou le fonctionnement de la classe, est signée. Celui qui l'émet sait qu'il devra la justifier. L'enseignant peut lui aussi être critiqué et aura donc à répondre de ses actes devant le conseil.

Pour Freinet, "*lorsque le membre d'une communauté dit publiquement ce qu'il a à dire, si grave que cela soit, il doit être loué pour son courage moral et civique*" (3)
Une proposition, pour pouvoir être comprise de tous et faire l'objet d'un débat sérieux, exige une réflexion préalable. L'exigence est évidemment à moduler en fonction des capacités des enfants.

REMARQUE : Savoir élaborer une proposition est une compétence à acquérir. L'enfant qui a un désir, une idée, peut demander de l'aide, constituer une équipe, pour mener à bien son étude.

3.2 Prévoir minutieusement le déroulement

Il n'existe pas de schéma-type de déroulement d'un conseil.. Cependant beaucoup débutent par un rappel et un contrôle des décisions prises lors de la dernière réunion. Ensuite, souvent l'ordre du jour se structure autour de trois champs principaux :

1. les activités
Le bilan du travail individuel, des ateliers, des activités collectives de la semaine, et l'étude des nouvelles propositions débouchent sur une programmation des projets et la mise au point de l'emploi du temps. Ils impliquent parfois une réorganisation de l'espace, l'acquisition de matériel et un bilan financier de la coopérative.

2. l'organisation matérielle et institutionnelle de la classe
Pour répondre aux besoins, l'organisation de la classe doit être très structurée. Le fonctionnement des équipes, des ateliers, des responsabilités et des diverses institutions est donc soumis à une analyse permanente.

3. la vie du groupe
Le règlement des conflits et des problèmes relationnels, le respect des règles de vie et leur remise en cause éventuelle, constituent aussi une fonction importante du conseil.

Chaque point de l'ordre du jour retenu fait l'objet d'une discussion. Lorsqu'une décision est à prendre et qu'un consensus ne peut être trouvé, un vote a lieu.
La conception pédagogique, l'âge des enfants, le temps imparti au conseil, l'urgence d'une décision, amènent à privilégier parfois un champ plutôt qu'un autre.

3.3 "La part du maitre"

"Animer le conseil, ce n'est pas facile" disent les enfants.
Passer de la discussion à une décision et à sa mise en œuvre est complexe tant d'ailleurs pour l'animateur que pour les participants : ils doivent, en effet, comprendre la situation, suivre le débat, être réceptifs aux arguments des autres, envisager les implications de leur choix.
La "part du maitre" est donc un facteur principal dans la réussite mais elle est difficile à apprécier. Elle exige beaucoup d'attention pour respecter les tâtonnements nécessaires tout en évitant les échecs démotivants : laisser au groupe le maximum d'initiative mais l'accompagner vers son autonomie ; intervenir pour l'aider à clarifier un problème, à choisir une solution, à gérer les perturbations... et refuser, en l'expliquant, les décisions contraires aux finalités, principes et valeurs de la classe.

3.4 Faire respecter les décisions

Les décisions, aboutissement d'un choix réfléchi et lucide, doivent être appliquées : chacun en est responsable solidairement avec les autres.
L'enseignant en est le garant mais les enfants doivent aussi y contribuer en exécutant les tâches prévues et en s'engageant dans les responsabilités dont le besoin a été déterminé. C'est la part coopérative de chacun.
Exercer un pouvoir de décision a pour corollaire le devoir de participer à l'application, chacun à la mesure de ses capacités.

4. Créer les conditions de la mise en place

Au départ, susciter le désir du conseil, créer le besoin de cette réunion qu'ils ne connaissent pas, faire qu'ils s 'interrogent : "Qui c'est l'Conseil ?" (4) est une nécessité pour qu'ils s'y engagent pleinement.
Cela peut se faire rapidement ou on peut attendre que les activités qui suscitent l'échange et la coopération soient bien en place.
Un enfant vient rapporter un problème, émettre une proposition, lui répondre "On en parlera au conseil !".
Et puis un jour : "Nous nous réunirons en conseil, lundi !"
Ce jour-là, tout est prêt : les chaises en rond, l'ordre du jour, la règle de parole... Le moment est solennel.
"Le conseil est ouvert! Vous avez le droit de dire ce que vous voulez sur la vie de la classe."

CONSEIL : Au fil des réunions, observer attentivement la participation individuelle et collective des enfants. Une grille d'observation permet d'y voir plus clair. La prise de parole, dans un groupe n'est pas facile. Fernand Oury a remarqué qu'une période de tumulte peut succéder à une période initiale de silence, avant que ne s'installe une véritable communication. Le rituel installé permet de garder la maitrise de cette évolution.

Jean LE GAL

NOTES

1. OURY Fernand, VASQUEZ Aïda, De la classe coopérative à la pédagogie institutionnelle, Maspero, 1971
2. LE GAL Jean, "Une aventure autogestionnaire dans le mouvement Freinet"
In Les pédagogies autogestionnaires, Patrick Boumard, Ahmed Lamihi, Ed. Ivan Davy, 1995
3. FREINET Célestin, L'éducation morale et civique, Bibliothèque de l'École Moderne, 1960
4. POCHET Catherine, OURY Fernand, Qui c'est l'conseil ?, Maspero, 1979

LE JEU

L'éducation du travail :Célestin Freinet

Je vous ai parlé de l'attrait de l'eau et du sable.....

Le feu c'est , comme l'eau , plus que l'eau même,...

Bien sur il y a des risques.Il y a des risques aussi au bord de l'eau.Le risque est une considération née de l'égoisme social...Alors ,parents et éducateurs préfèrent,pour leur sécurité,interdire tout essai avec ces éléments insinuants et traîtres.

Certaines activités sont spécifiques au petit d'homme....Elles sont la satisfaction normale de nos besoins naturels les plus puissants....Et cette satisfaction se suffit à elle même.C'est pourquoi de telles activité sont en même temps des jeux,dont elles ont les caractèristiques générales, et qu'elles détrônent et remplacent le jeu.

Et pour faire aimer le travail , vous commenceriez par le déconsidérer en le détrônant , en laissant croire qu'on peut , en jouant ,parvenir aux mêmes résultats...Vous enseigneriez le travail...pour les autres !...

Il est immoral de leur faire des discours sur la noblesse et la dignité du travail au moment même ou vous substituez à ce travail des procédés édulcorés pour atténuer la rigueur de l'obligation ou vous en êtes réduits.Les enfants n'en sont pas dupes...Ils n'aimeront pas le travail.

Voilà pourquoi l'enfant qui ne peut se livre à un *travail-jeu* ,..cherche instinctivement ,et trouve , des activités qui ,à l'origine, possèdent les éléments essentiels de ces travaux spécifiques , mais qui en sont comme un merveilleux démarquage ,adapté à ses besoins ,à son esprit ,à son rythme de vie.Et le démarquage est si bien fait ,et si total souvent ,que nous mêmes ne reconnaissons plus l'image de notre propre activité et que nous appelons cette étonnante réussite : un jeu !

LE JEU-TRAVAIL : Il nous sera possible de distinguer maintenant quels sont les jeux qui ,par leur forme , par leur profondeur , par leur subconsciente inspiration ,ne sont effectivement que des réminiscences plus ou moins attardées d'un travail dont ils ont toutes les caractèristiques , et que nous nommerons en conséquence *jeu-travail.*

Ces jeux correspondent aux gestes du grimpeur ,du cueilleur ,du chasseur ,du pecheur ,de l'éleveur ,en quête de la nourriture nécessaire à la vie.

1-La course ; le saut,...les usages divers de la pierre et de la massue...

Les jeux de cette catégorie sont multiples et présentent ,selon les milieux, d'étonnantes variantes...

Il y a d' abord,...les divers jeux de *cache- cache* ou *à attraper....*

Viennent ensuite les jeux dans lesquels il ne s'agit plus de la lutte ou de la poursuite de l'homme ,mais dans lesquels ce sont des animaux figurés qui sont poursuivis ,enfermés ,attachés ,délivrés.L'imitation intégrale des animaux n'est pas toujours possible....Des conventions sont alors intervenues....Il s'agit de gestes et de formules magiques... :*à chat-perché,les divers jeux de cloche-pied,les jeux ou il y a des cavaliers enfants* ...Ces jeux sont très souvent associés au lancement d'une balle...

Pour manger, pour se reposer,pour passer la nuit et se préserver du froid , l'homme recherche naturellement l'abri...Nous avons suffisamment de jeux s'y rapportant.. :les divers *jeux de construction* ,certains *jeux de cachette* ,les jeux ou *la maison est figurée* par une ligne .

Une autre caractèristique de ces jeux, c'est qu'ils sont rarement individuels.C'étaient ,à l'origine ,des groupes , des familles , des clans qui s'affrontaient.La petite guerre est l'expression naturelle de ce besoin.

Il y a la parade ...Mais vient ensuite la lutte véritable avec :armes, la défense , l'attaque .Il y a les morts simulés.

La violence elle-même de la petite guerre est un élément dont s'accompagnent mal les formes policées de nos civilisations...D'ou un certain nombre de jeux qui satisfont ce besoin de lutte , avec cependant des formes moins rudes et plus atténuées :*le jeu de barres* que le sport a quelque peu détroné, *la parade, les soldats de plomb ,les jeux de dames ,d'échecs ,le jeu de quilles ,certains jeux de balles .*

Le jeu de gendarmes et voleurs ... est une constante adaptation aux modes de vie comtemporains ...Nombre de jeux d'équipes modernes ne sont que des variantes de la petite guerre et sont destinés à satisfaire les mêmes tendances de l'enfance et de la jeunesse :foot-ball , rugby etc...

Il nous reste à voir les jeux qui sont fondés sur le besoin tout aussi puissant de transmettre la vie...

La constitution du groupe papa-maman a donné le jeu si universellement familier aux enfants de *papa-maman* .

La naissance ,les soins et l'éducation des enfants a donné naissance à tous les jeux centrés autour de la poupée .

Mais il est une autre occupation , qui n'est pas sans rapports étroits avec l'instinct familial :*élevage et dressage* ,soins aux bêtes qu'il faut faire naître , apprivoiser , dresser ,guider ,asservir.

J'en aurai...fini avec cette catégorie de jeux.Il faut maintenant que je note un aspect encore plus évolué et plus marqué de ce jeu-travail ,à la limite du travail-jeu :*le jeu de la vie* .

Il faudra qu' on tienne le plus grand compte de ces considérations lorsqu'on organisera enfin la vie de l'école :besoin de *travail-jeu* de l'enfant et ,à défaut, mais à défaut seulement , *jeu- travail* avec des attributs imaginés ou imités des réalisations adultes.

Morceaux choisis par Françoise Diuzet Ecole ESCURAT BAYET – St NAZAIRE



Le tâtonnement experimental

Extrait de "FRENESIES" N°78 Juil. Août 99

Une compile réalisée par
Marie-Christine Bec-Cuchet
Pour le secteur "Maternelle" du GLEM

Tâtonnement et tâtonnement expérimental

• **Le *tâtonnement* est une forme d'apprentissage par essais et erreurs** commun à l'homme et l'animal.

« Les êtres animés obéissent de même, à l'origine , à cette loi inéluctable du tâtonnement dont les réussites, répétées, engagent profondément le comportement ultérieur des individus... ... Ce processus de tâtonnement réussi, se fixant dans la répétition automatique de l'acte, réflexe qui se transforme en règle de vie, est la norme de comportement de toute vie organique... » C. Freinet.

" Le sujet procède aveuglément en tâtonnant, et les erreurs, c'est à dire les actes parasites, s'éliminent progressivement au cours des performances successives, alors que les essais utiles se confirment et s'enchaînent avec de plus en plus d'aisance " 0. Reboul.

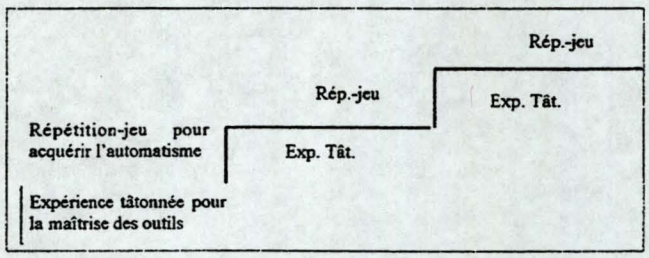
Chez certains individus interviendrait une 3ème propriété : **la perméabilité à l'expérience** qui serait le premier échelon de l'intelligence. " C'est à la rapidité et à la sûreté avec lesquelles l'individu bénéficie intuitivement des leçons de ses tâtonnements que nous mesurons son degré d'intelligence... " C Freinet.

• **Le *tâtonnement expérimental* est une autre forme d'apprentissage fondée sur l'expérience tâtonnée.**

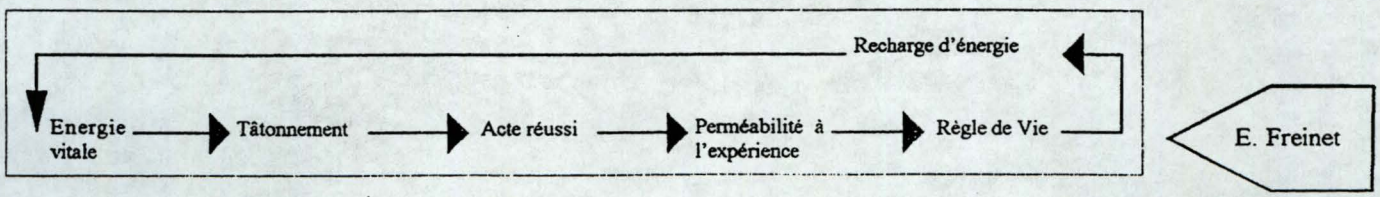
«Pour être plus précis, formulons sous forme de lois ces diverses conclusions :

1 . le processus de croissance est basé sur l'expérience tâtonnée
2 . chez le tout jeune enfant comme chez l'animal, cette expérience tâtonnée ne sort pas du cadre des besoins et des réactions instinctifs
3 . l'homme a précipité et différencié son expérience tâtonnée par l'emploi des outils
4 . en face d'une situation nouvelle, l'action se fait en 2 temps :
   - ♦ expérience tâtonnée qui tend à trouver une solution satisfaisante
   - ♦ répétition des expériences réussies jusqu'à la maîtrise automatique de l'outil
5 . cette répétition peut concourir à la satisfaction directe des besoins (jeu - travail) à défaut, le seul but est la maîtrise de l'outil et la conquête de l'automatisme (travail - jeu)

5bis. cette répétition peut s'échelonner sur un long espace pour un même outil »



C. Freinet



L'enfant acteur de ses propres apprentissages, transformant par ses expériences et ses filtres personnels ses représentations du monde, ses structures cognitives, est une conception devenue aujourd'hui consensuelle (recherche en neurosciences et psychologie cognitive)

« Le Processus fondamental de l'apprentissage :
Tous les enfants et tous les adultes sont normalement dotés du processus de base qui permet la modification et l'élargissement de la structure cognitive ; ils ont ainsi une capacité innée d'apprendre.

Ce processus peut être vu comme une procédure en 4 étapes :

1. élaboration d'une hypothèse
2. vérification de l'hypothèse
3. évaluation du feed-back
4. confirmation ou rejet de la modification de la structure cognitive »

F. Smith

Une différence fondamentale donc entre le processus des essais / erreurs et celui de l'expérience tâtonnée est **l'émission d'hypothèses,** liée aux facultés créatrices de l'individu.

Une autre différence réside dans la **prise en compte des échecs** par le sujet.

Pour le processus d'expérience tâtonnée qui, d'empirique au début devient expérimental, action et compréhension progressent simultanément puis la compréhension se libère de l'action et dirige celle-ci.

Apprendre par l'action

• Dans le processus du tâtonnement expérimental, les 3 modes d'apprentissages définis par F Smith se trouvent constamment combinés.

« Trois modes d'apprentissage:

1. apprendre par l'action ou l'expérience (et par la pensée définie comme expérience substitut)
2. apprendre par observation ou par démonstration
3. apprendre en se faisant dire ou le langage »

F. Smith

Cependant, l'un de ces 3 modes cités peut être privilégié selon les situations d'apprentissages ou l'âge de l'enfant. Ainsi, **l'apprentissage par l'action ou l'expérience est-il fondamental** à l'école maternelle, élémentaire, voire au collège.

• **Et ... « c'est à plusieurs que l'on apprend tout seul »** (AFL) L'expérience tâtonnée est strictement personnelle puisqu'elle fonctionne sur des mécanismes internes. Cela ne signifie pas pour autant qu'elle est une action strictement individuelle.

« A un certain stade, l'individu s'approprie par imitation, par observation ou par lecture, l'expérience des autres, l'expérience présente et passée des générations. " C . Freinet

Ainsi, la recherche communautaire, dans des groupes coopératifs présente de multiples intérêts car c'est le propre de l'homme : **être communiquant.**

• L'enfant **construit aussi ses outils de communication par l'expérience tâtonnée.** Le tâtonnement expérimental est aussi le processus d'apprentissage de moyens de communication les langages. Pour exprimer et communiquer aux autres son questionnement, ses hypothèses, ses observations, ses recherches , ses résultats , l'enfant tâ-

tonne aussi en utilisant tous les canaux à sa disposition

- le geste
- la parole
- l'écrit
- l'expression graphique : symbolique telle que le *dessin d'observation* d'abord puis la *schématisation* qui occupe une place prépondérante dans la conceptualisation scientifique

« Il ne faut pas concevoir l'action de façon restrictive comme un travail physique ou une activité motrice, ce qui laisserait échapper une grande partie des activités humaines, mais au sens plus large d'exercice sur les relations entre objets, représentations ou: symboles, entre individus ... entre concepts ...»

Ch. Georges

Tâtonnement et liberté :

Pour que le processus du tâtonnement s'exerce à plein, la liberté de **s'exprimer,** de choisir, d'expérimenter est nécessaire.

Cependant, cette liberté n'est pas le laisser faire, ni l'abandon de l'enfant au non aboutissement, voire à ses échecs. Aussi, face à ce risque, les tentatives d'étayage sont-elles diverses " travaux guidés par des fichiers, projets organisés par plan de travail... Mais le risque inverse est aussi grand de voir les techniques et les outils prendre le pas sur les activités créatrices ou de découverte, pour conduire à une pédagogie de méthodes actives.

Il paraît donc essentiel de mettre progressivement en place un **modèle d'apprentissage interactif,** prenant en compte aussi bien les apprentissages spontanés que les apprentissages heuristiques et certains apprentissages systématiques.

Cela demande une grande exigence d'écoute de l'enfant afin de lui accorder une liberté d'expérimenter maximale à toute occasion.

Le tâtonnement expérimental aujourd'hui

On connaît la place et l'importance du tâtonnement expérimental chez Freinet, que les développements de la didactique des sciences ont réactualisé ces dernières années. Les nouveaux programmes de sciences pour l'école primaire ne mettent-ils pas au premier plan la "découverte du monde" et l'autonomie des activités investigatrices de l'enfant ? Celles-ci, en effet, ne sont pas de simples prétextes à l'introduction précoce de savoirs scientifiques, mais elles ont d'abord à être conduites pour elles-mêmes, d'une façon que Claparède nommait "fonctionnelle". Elles visent en premier lieu des objectifs d'attitude, tels qu'apprendre à s'étonner et à formuler des problèmes là où l'enfant ne prête plus attention à des phénomènes banalisés, s'entrainer à des réponses plurielles plutôt que se focaliser sur la première venue, présenter des idées comme des possibilités à vérifier plutôt que par affirmations tranchées, apprendre aussi la patience... et savoir recommencer s'il le faut !

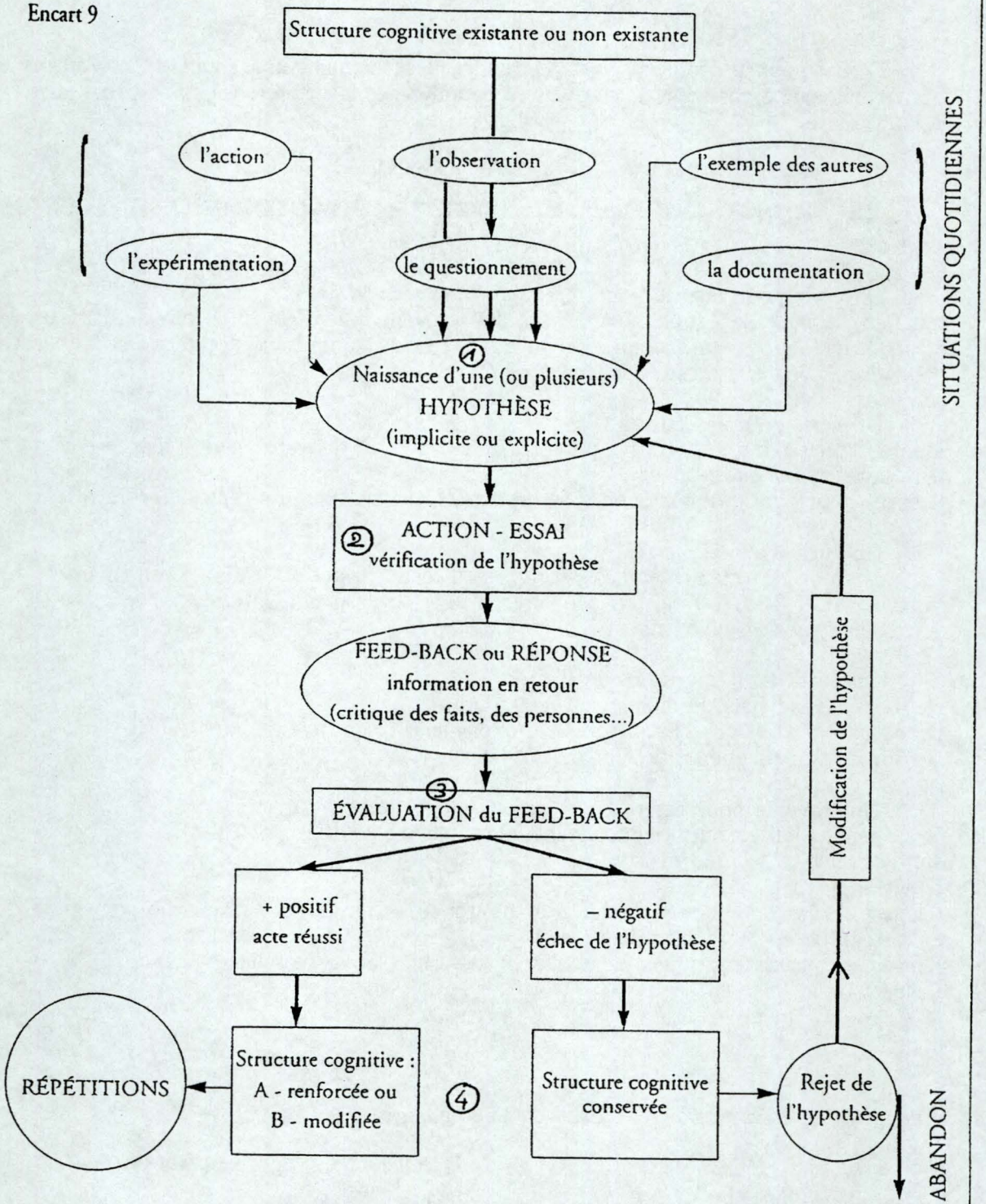
Cependant, on n'ignore plus le saut qualitatif qui sépare les "expériences pour voir", familières au jeune enfant, des "expériences pour prouver", encore coûteuses pour l'adolescent, quand ce n'est pas pour l'adulte. C'est qu'il y a loin, dit Louis Not, de "l'extériorisé en mouvement" des premières à "l'intériorisé en pensée" des secondes. Dix ans d'âge peuvent facilement en séparer la maîtrise, sans que rien n'assure qu'en exerçant l'une, on prépare automatiquement l'autre.

En fait, promouvoir le tâtonnement vise bien autre chose, et Louis Legrand a bien vu le renversement que s'est opéré depuis Freinet. Alors qu'il s'agissait de prendre un appui didactique sur un potentiel partagé de vie quotidienne rurale, l'école d'aujourd'hui doit recréer en son sein cette culture commune qui a disparu du "monde virtuel" où baignent les jeunes. C'est sans doute là une condition essentielle pour que le sens du travail scolaire réapparaisse chez certains. A défaut, l'école ne sera que le lieu d'exécution d'une noria de tâches incomprises, d'ennui chronique sinon de peur, même si fonctionne tant bien que mal un certain "dialogue pédagogique". Et comme le dit si bien Bernard Charlot, ce sont là autant «d'ingrédients des explosions individuelles et collectives de violence dans les collèges de banlieue». Les pompiers-médiateurs risquent alors de ne pas suffire à la tâche.

Avril 1996

Jean-pierre Astolfi
Professeur de Sciences de l'Éducation
Université de Rouen

Encart 9



LES PHASES DE L'EXPÉRIENCE TÂTONNÉE

LE JOURNAL SCOLAIRE
UNE PRATIQUE ACTIVE DE LA CITOYENNETE

OBJECTIFS TRANSVERSAUX ET DISCIPLINAIRES

Ecrire pour un journal c'est apprendre à se connaître, à connaître les autres et leur environnement, à participer à une oeuvre commune et à mettre ses compétences au service de la collectivité.

C'est aussi donner un sens à sa production d'écrits.

On écrit pour être lu.
L'enfant ne peut pas donner de sens à son travail, quand on lui demande dans un exercice d'écrire une lettre, un compte-rendu, une recette, une fiche technique... Le destinataire n'existe pas et l'écrit reste dans un cahier.

On écrit pour les autres.
L'enfant écrit pour ses pairs : pour les informer, les distraire, leur raconter, leur exposer, leur décrire, les questionner...
Il écrit aussi pour offrir : à ses correspondants, à ses parents, aux autres classes...

On écrit avec les autres.
La répartition du travail, le choix des types d'écrits, les améliorations, le traitement de texte, la maquette... Tous est fait en coopération et avec l'esprit d'entraide.
Alors, l'enfant se sent vraiment co-réalisateur du journal.

On écrit dans le respect de l'autre.
De sa personne (pas de moqueries, pas d'injures...)
De sa parole (afin que chacun puisse s'exprimer librement en toute sécurité).
De son travail (pratique de l'entraide).

On travaille pour écrire
Si sa production est lue véritablement, alors seront justifiés pour l'enfant l'effort et le travail sur la forme et le fond de son écrit.
Il développera la qualité des textes :
Respect de la cohérence minimale : orthographe, syntaxe des phrases, organisation du texte en paragraphes, pertinence du titre.
Respect des caractéristiques particulières des types et formes de textes.
Respect de la mise en page.

Catherine Chabrun

*Extrait du Journal scolaire : **Gerbe de témoignages***

Paru dans le "Chant de la Coop"

A PROPOS DE NOS RECHERCHES SUR L'AUTOGESTION

Pierre YVIN

Dans ce numéro, nous voulons rappeler les expériences menées dans un grand nombre de classes, à l'école, à propos d'autogestion, et qui aboutirent à la publication d'un document, " Vers l'autogestion en classe de perfectionnement ", publié en 1968, dans le bulletin de liaison de la Commission ICEM de l'Enfance Inadaptée, par nos camarades Pierre et Denise Vernet, de Decazzeville, puis, en 1972, par la C.E.L. sous le titre "VERS L'AUTOGESTION".

Nous fûmes amenés également à étudier les expériences menées par d'autres pédagogues à l'étranger (Neil, Summerhill).

Ce qui nous conduit à évoquer, en 1968, Carl ROGERS (né en 1909)

Que faut-il penser de la pédagogie de Carl ROGERS ?(L'attitude non-directive en pédagogie)

Donnons d'abord la parole à C. FREINET :

Divers articles sur la pédagogie de Carl Rogers avaient paru il y a quelques mois dans la revue L'Education Nationale. *Ils n'avaient pas eu de grands échos en France, mais ils n'en avaient pas moins intrigué quelques camarades qui retrouvaient dans cet auteur une partie des idées que nous défendons depuis trente ans, mais avec quelques aspects nouveaux sur lesquels nous n'étions pas toujours d'accord.*

Une série d'études de Aline Fortin et Janine Filloux dans la revue Le Maître *(Canada) nous incite à revoir cette question.*

« *Carl Rogers,* écrit l'auteur, *apporte à l'Education nouvelle la contribution scientifique la plus importante de ces dix dernières années* ».

Voyons ce qu'il en est.

Les théories de Carl Rogers sont-elles une nouveauté susceptible à ce titre de nous intéresser et de nous aider? Telle est la question que nous nous posons, soucieux que nous sommes non de polémiquer mais de nous informer pour mieux agir.

1°. - « *Selon la théorie de Carl Rogers l'individu possède en lui-même, dès sa naissance, toutes les ressources nécessaires à son développement, et ce développement se fera sans encombres si les conditions extérieures sont favorables* ».

Il n'y a là rien de nouveau, sauf que la psychologie traditionnelle intellectualiste avait cru prétentieusement qu'elle pouvait, de l'extérieur, apporter les connaissances et la vie. Nous nous sommes contentés, nous, de revenir aux méthodes naturelles qui, sans grande théorie, s'appuient sur ce principe universel et éternel, que les psychologues n'ont pas à inventer mais seulement à retrouver, comme on retrouve le vrai chemin dont on s'était malencontreusement éloigné.

2°. - Doit-on laisser à l'enfant la liberté de faire lui-même et pour son propre compte, l'expérience de la réalité qui l'entoure?

L'auteur reconnaît « qu'il est impossible d'obliger une personne à apprendre ». Ce que nous avons traduit par notre formule décisive : « On ne fait pas boire le cheval qui n'a pas soif ».

Dans l'Educateur du 15-11-70, dans un article sur "Freinet et Rogers", j'écris :

Il s'agit maintenant de confronter les idées des deux pédagogues afin de mettre en évidence les rapports étroits de leurs conceptions.

Il est frappant de constater combien, à la remise en question de l'école entreprise par Freinet au renversement des valeurs pédagogiques admises jusque là, fait écho la pensée révolutionnaire de Carl Rogers.

Freinet lui-même le reconnait quand, dans *L'Educateur*, il écrivait :

« *Carl Rogers a apporté une note originale et d'ailleurs assez percutante qui déroute souvent théoriciens et praticiens, et que nous ferions bien volontiers nôtre* ».

Tous deux partagent la même conception de l'homme, qui est celle d'un être fondamentalement constructif et digne de confiance, capable

de se prendre en charge lui-même. Cette conception s'oppose aux théories sociales, politiques ou religieuses, intéressées à l'obscurcissement de la volonté de vie de l'individu, et qui laissent la direction du sort de la majorité des hommes, aux décisions d'un petit nombre.

Il n'est donc pas étonnant que ces deux pédagogues partagent le même point de vue quant aux relations enseignant-enseigné.

I - *LA RELATION ENSEIGNANT-ENSEIGNE*

C. Freinet et C. Rogers rejettent la conception d'un maître infaillible et omnipotent, rejettent le dogmatisme, les voies autoritaires et directives. Le but de leur pédagogie est identique, préparer des êtres autonomes, former des hommes et des citoyens, et non des sujets.

1°) - L'ATTITUDE DE L'EDUCATEUR

a) Pour *C. Rogers*, ce ne sont ni les techniques pédagogiques, ni les programmes qui sont particulièrement en cause, mais bien uniquement la qualité de l'attitude de l'éducateur. Selon cette qualité d'attitude et d'accueil, le contact s'établit ou se refuse.

b) *C'est aussi l'avis de Freinet.* Dans un dossier pédagogique de l'Ecole Moderne, il donne les indications suivantes pour la pratique d'une pédagogie moderne : « *Le plus difficile, dans cette entreprise, et contrairement à ce qu'on croit parfois, ce n'est pas le fonctionnement technique des outils nouveaux. On peut en dominer la manœuvre sur le vu de quelques explications, et les enfants, souvent plus ingénieux que les maîtres, y parviendront d'eux-mêmes très rapidement. Le délicat c'est l'imbrication de ce travail nouveau dans le contexte de notre classe.*

Vous pourez avoir une classe bien outillée, avec imprimerie, limographe, fichiers, couleurs et bandes. Mais si vous conservez votre esprit scolastique, vous manœuvrerez souvent ces outils à contre-temps. Vous ne sentirez pas chez vos enfants cette soif de connaissance et de création, cet enthousiasme au travail dont nous révélons la promesse. Et vous serez déçus.

Si vous ne sentez pas la nécessité de ce changement d'esprit, si vous êtes satisfaits de l'école traditionnelle, ne cherchez pas plus avant ; attendez d'être en mesure de comprendre le sens et la portée de l'inévitable évolution pédagogique et sociale qui vous imposera un jour prochain ses impératifs.

Vous êtes démocrates — un éducateur est toujours démocrate —. Vous pensez très loyalement que les individus doivent se commander eux-mêmes. Vous approuvez dans le domaine politique l'autodétermination. Vous faites même grève pour affirmer vos droits. Et c'est fort bien. Mais vous ne reconnaissez aucun de ces droits à vos élèves. Vous êtes les maîtres ; ils sont les esclaves. Vous dites peut-être pour vous justifier : ils sont trop jeunes pour se commander et agir librement. On disait de même des esclaves et on le dit encore.

Or, nous pourons vous donner l'assurance expérimentale que les enfants sont au moins aussi aptes que les adultes à vivre en communauté ».

2°) - NOTION DE LIBERTE

a) *La liberté rogérienne*

C'est fondamentalement une liberté intérieure qui n'intervient pas à un moment de l'éducation, elle préexiste, en quelque sorte, elle accompagne, pour ainsi dire, l'éducation dont elle est un élément capital. La conception fondamentale de Rogers est toujours la même, celle qui est liée à sa théorie de la personnalité.

Ce qui est essentiel, c'est la considération positive inconditionnelle à l'égard de l'enfant. Si elle existe, l'enfant ne se sent pas obligé de « *nier ou de déformer ses opinions et attitudes intimes pour maintenir l'affection ou l'appréciation des parents ou personnes importantes* ». (KINGET)

Ce qu'il faudrait parvenir à réaliser, c'est un accord entre les évaluations externes, venant des parents ou des « personnes importantes », et les évaluations vraiment autonomes. Soit, par exemple, un enfant jaloux de son petit frère, et qui veut le tuer. On ne contredira pas ses sentiments, on les « acceptera » et on pourra lui tenir un langage de ce genre : « Chéri, je comprends que tu n'aimes pas encore ton petit frère... Et tu veux jeter bébé et tuer bébé. Je comprends tout cela très bien et tu peux me le dire bien franchement. Et tu ne dois pas aimer ton petit frère tout de suite. Mais tu ne peux pas lui faire mal, tu comprends ça aussi ? Tu n'oublieras pas ? Car si tu lui fais mal, alors je dois te faire mal à mon tour, parce que bébé ne peut pas encore se défendre : je dois te faire mal pour lui, tu comprends ? Et tu sais bien que maman n'aime pas te faire mal, dis ». (KINGET)

Si une attitude de ce genre est correctement observée, l'enfant se dira (au moins au niveau interne, non nécessairement verbal) : « J'aime battre mon petit frère, ça m'amuse de le faire pleurer ; je n'aime pas faire de la peine à maman, ça me fait de la peine à moi aussi ». Dès lors, le comportement de l'enfant correspondrait tantôt au désir de faire plaisir à sa mère et tantôt au désir de faire mal à son frère. Toutefois, il ne se sentira jamais obligé de désavouer les sentiments de plaisir ou de déplaisir qui s'attachent à ses expériences adéquatement appréhendées et différenciées — en conséquence il deviendra à même de reconnaître les expériences qui, à la longue, s'avèrent les plus satisfaisantes pour lui et de modifier son comportement ». (ROGERS)

Ces citations suffisent, semble-t-il, à éclairer ce qui est le principe essentiel d'une attitude rogérienne en éducation (×)

Constatons cependant qu'une attitude analogue est préconisée par Freinet, dans son livre ESSAI DE PSYCHOLOGIE SENSIBLE, dans le chapitre « La complexité des recours-barrières ».

b) *La liberté dans le cadre scolaire*

Cependant, cette attitude gagne en efficacité à être adoptée dans un certain cadre qu'il s'agisse de l'université ou de l'école.

Rogers lui-même définit ce cadre de travail, et il nous montre l'ajustement progressif et autonome de l'élève dans ce cadre.

Si Rogers met l'accent sur l'importance de la relation avec autrui, de la communication, Freinet qui ne nie pas d'ailleurs cet aspect, offre à l'enfant une liberté d'agir en fonction d'un besoin, d'un intérêt éveillé.

« *Il faut surtout éviter de considérer la liberté comme une sorte d'entité intellectuelle.*

Or cette liberté intellectuelle n'existe que dans les livres. On est libre de faire quelque chose ou de ne pas le faire. C'est dans le travail et la vie que l'enfant doit sentir et posséder la liberté.

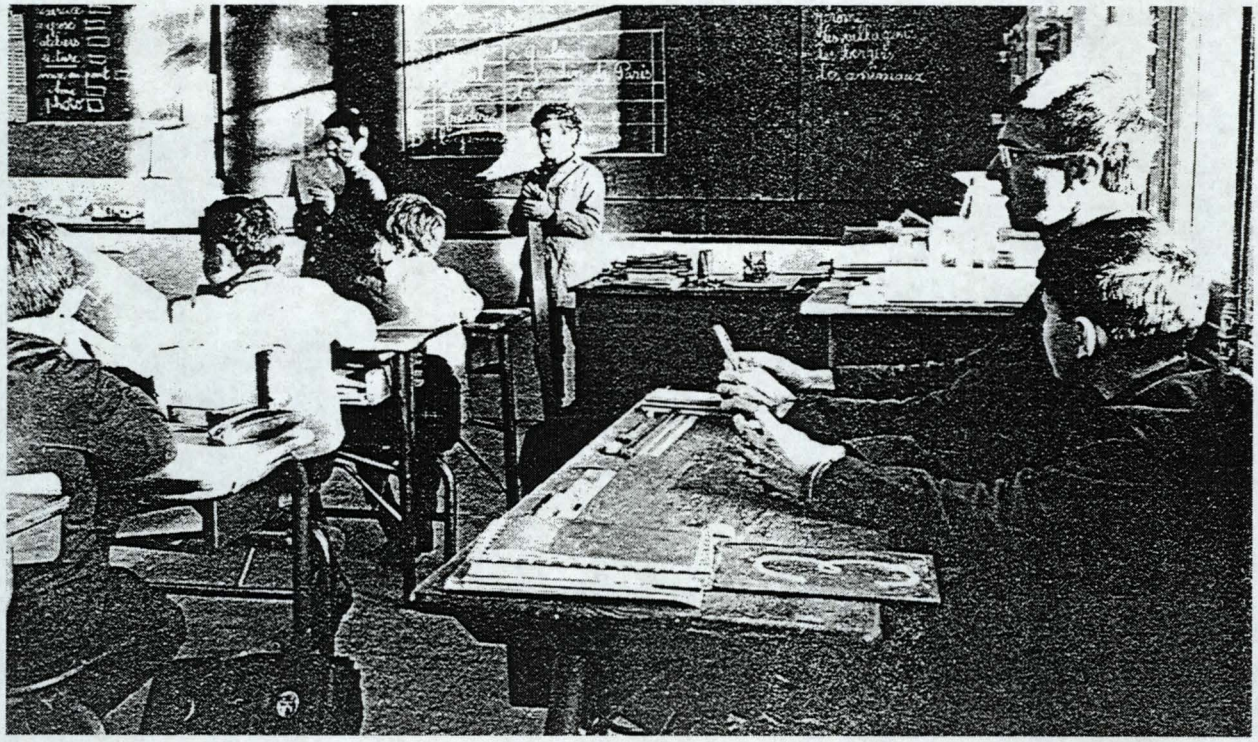
Instituer une liberté qui n'est pas l'émanation de la vie et du travail de la classe, c'est aller à un échec que vous devez à tout prix éviter. La liberté ne sera pas au début. Elle sera l'aboutissement de la nouvelle organisation du travail.

Vous ne risquerez pas, alors, le désordre et l'indiscipline qui sont si souvent reprochés à celles de nos classes qui, sous prétexte de nouveauté, placent dangereusement la charrue avant les bœufs. »

Ainsi, Freinet n'insiste pas tant sur la notion de liberté, que sur celle du travail créateur.

La charte de l'Ecole Moderne de 1968 confirme cette idée :

« *Le travail créateur, librement choisi et pris en charge par le groupe est le grand principe, le fondement même de l'éducation populaire.* »



A cette idée d'auto-gestion, s'ajoute celle de libre expression :
« *La pédagogie Freinet, axée sur la libre expression par les méthodes naturelles en préparant un milieu aidant, un matériel et des techniques qui permettent une éducation naturelle, vivante, et culturelle, opère un véritable redressement psychologique et pédagogique.* »

3°) - LA PRESENCE DE L'EDUCATEUR

a) A l'intérieur de ce cadre institutionnel, *Rogers* adopte certes une attitude empathique et authentique, mais fait preuve d'une présence active.

Constatons que la conception de Rogers n'est pas faite d'une sorte de silence plus ou moins distant en face de personnes. L'important pour Rogers, c'est la présence, l'accueil chaud des individus au niveau qu'ils peuvent et veulent atteindre, niveau que l'on doit essayer de rehausser le mieux possible, mais sans trop de prétention, en recherchant beaucoup de spontanéité. Nous sommes loin de ceux qui, non directifs à la française, entendent observer froidement et laisser les individus dans leur solitude et même dans leur isolement.

b) Mais c'est l'orientation même de *Freinet* qui de son côté, écrit :
« *Le maître loin de disparaître et de se taire, vit la vie avec ses enfants. Chaque membre du groupe doit pouvoir se réaliser et c'est au maître d'ouvrir au maximum de nouvelles pistes, non pour orienter l'enfant, mais pour l'aider à grandir, à monter, selon la loi de la vie* ».
(EDUCATION DU TRAVAIL)

4°) - L'EXEMPLE

Freinet, d'autre part, insiste sur la valeur de l'exemple.
« *Il faut, autant que possible, adopter vous-même la technique de vie dont vous voudriez imprégner vos enfants. Travaillez si vous les voulez travailleurs, soyez ordonné si vous les voulez ordonnés, soyez sincère, juste, généreux si vous les voulez sincères, justes, généreux.* »
Jaurès exprimait la même idée : « *On n'enseigne pas ce qu'on sait, mais ce qu'on est* ».

Pour Freinet, ce qui compte, ce sont les habitudes de vie que l'éducateur donnera, les exemples d'ordre, de bonne discipline, de respect, de droiture, de désintéressement, de dévouement à la communauté dont il imprègnera la vie scolaire.

5°) - CONCLUSION
Quoi qu'il en soit, malgré certaines nuances, certaines variations, la pédagogie Freinet et celle de Rogers sont une pédagogie de la discrétion, non de l'absence : elles supposent, au contraire, une exceptionnelle présence. L'éducateur n'a nullement à se nier lui-même. Si pour eux, l'éducation ne se réduit pas au dressage, ni au conditionnement, une orientation reste donnée à l'élève, quelle que soit l'attitude non directive de l'éducateur.

II - *L'ENSEIGNEMENT*

1°) - LA CONNAISSANCE ET LA FORMATION DE L'INDIVIDU

S'agit-il d'un refus d'enseigner?

a) *Pour Carl Rogers*, enseigner veut dire instruire. « *Eh bien, j'avoue que personnellement je ne suis pas très intéressé par le fait d'instruire quelqu'un d'autre, et de lui apprendre ce qu'il doit faire ou ce qu'il doit dire* ».
Pas très intéressé ? pense Rogers.
Oui, car pour lui, le rôle essentiel de l'enseignement vis à vis de l'étudiant, c'est de faire prendre conscience à ce dernier de ses problèmes affectifs, de sa « *dépendance envers le maître* » et de l'amener à l'autonomie intellectuelle.

b) *Pour Freinet*, « *la connaissance n'est qu'accessoire. Ce qui compte surtout c'est la solide construction de l'individu...* » (ESSAI DE PSYCHOLOGIE, p. 96).

Dans un article « *Les faux monnayeurs de l'esprit* » (DITS DE MATHIEU) il se demande : « *Dans un monde qui impose ses pratiques d'ersatz et de contrefaçon, serons-nous assez logiquement humains pour redonner leur primauté à ces actes fonctionnels que la scolastique a compliqués et dévalués et qui s'appellent:*

sentir, créer, comprendre, se socialiser, vivre et aimer ».

Il souligne d'ailleurs moins l'aspect pédagogique que la valeur humaine des possibilités offertes à l'Ecole Freinet :

« C'est ce côté humain de notre communauté d'enfants qui est pour nous le plus passionnant de notre œuvre éducative. En chaque enfant les forces de la vie prennent le départ dans un jet direct, dans une transparence d'âme qui est la récompense de l'éducateur qui sait s'insérer dans la trame des sensibilités pour en aider l'éclosion : savoir discerner dans chaque enfant la charge affective en attente de délivrer son message ; savoir pressentir le chemin souterrain de la pensée et lui prêter appui pour qu'elle devienne connaissance ; savoir être multiple avec chacun et avec tous, pour que s'éveille et triomphe le sentiment d'un bonheur où chacun est nécessaire à tous...

Il semble que ce soient là des biens imaginaires pour les instituteurs possédés par la manie d'enseigner. *Ces biens ne se révèlent pas en effet par le truchement du « par cœur » de la leçon ex cathedra ou du rabâchage. Et pourtant, ces biens sont réels et c'est d'eux que vit notre Ecole Freinet.*

Les connaissances scolaires viennent, pourrait-on dire, par surcroît : il faut deux à trois jours pour qu'un enfant sans complexes scolaires apprenne la table de multiplication. Il faut toute une vie pour faire un homme. »

2° - UNE HYPOTHESE OPTIMISTE : LE DESIR D'APPRENDRE

Rogers, comme Freinet, basent leurs théories sur l'hypothèse que l'étudiant ou l'enfant désirent apprendre, veulent se développer.

a) Rogers parle *d'apprentissage authentique*, significatif : celui qui rapproche l'étudiant de son expérience propre. Rogers rejoint ici Freinet, à mon sens : chacun ne croit qu'à sa propre expérience.
Cet apprentissage, pour Rogers, ne peut être dirigé que par l'élève lui-même. Mais celui-ci peut demander au professeur de transmettre ses connaissances.

b) Pour Freinet, tout enfant porte en lui un certain élan vers le savoir et la connaissance, un désir de « monter ».
Le potentiel peut certes diminuer considérablement sous l'influence de facteurs familiaux, sociaux, scolaires. Mais l'éducateur peut redonner un sens dynamique à l'individu qui l'aurait perdu.

Freinet préconise l'utilisation de techniques fortement motivées comme :
— la correspondance
— le journal scolaire
— les techniques d'expression libre
— les conférences
— le contact avec la vie

Il accorde le plus grand prix à l'acquisition à la base des connaissances élémentaires, aux observations et aux expériences qui permettent l'approfondissement de tous les problèmes.
Ce travail préalable effectué, il est indispensable, le maître fait alors sa leçon a posteriori qui a, dès lors, des bases, une résonance qui lui enlève ce qu'elle a de dogmatique et d'inutilement autoritaire, pour devenir davantage dialogue éducatif.

« Les leçons a posteriori sont souverainement valables :

AU DEGRE MATERNEL

— où nous supprimons toutes leçons, la maîtresse se contentant de répondre aux questions qui lui sont posées à même la vie et le travail ;

AU PREMIER DEGRE

— pour le calcul, *où le calcul vivant synthétise les premières recherches expérimentales que préciseront les explications techniques de l'éducateur.*

— en sciences, *où l'observation et l'expérience doivent obligatoirement constituer la démarche normale de toute science.*

— en histoire et en géographie *qui sont non pas des disciplines d'acquisitions verbales comme on les a trop considérées jusqu'à ce jour, mais une sorte de patiente étude du milieu, présent et passé, dont le maître se contentera de faire préciser les conclusions.*

Et Freinet ajoute encore, à propos de toutes ces activités : *« Les enfants comprennent vite quelles sont les activités motivées et celles qui ne sont là qu'en fonction de l'école ».*

Sans doute peut-on être frappé de l'identité de style et d'orientation de Rogers et de Freinet. Ce que Freinet traduit souvent de façon imagée, par exemple, quand il écrit : *« On ne fait pas boire un cheval qui n'a pas soif ».* Rogers l'exprime également ainsi quand il reconnait *« qu'il est impossible d'obliger une personne à apprendre ».*

Il y a là un dépassement des cadres anciens de l'école où pour Victor Hugo : « chaque enfant qu'on enseigne est un homme qu'on gagne ».

QUELQUES OPINIONS :

Faut-il croire, avec Janine Filloux, que Carl Rogers ait apporté à l'Education Nouvelle la contribution scientifique la plus importante de ces dix dernières années ?

Sans en être étonnés, ni émerveillés, sans doute, les maîtres de l'éducation nouvelle ou moderne retiendront de Carl Rogers sa saine et solide personnalité, sa simplicité de conception, sa grande humanité, son intuition de praticien, sa fine analyse de la relation interpersonnelle. Sans doute aussi, pourront-ils tirer profit de sa riche expérience ?

Dans son livre *Liberté et relations humaines* ou *L'inspiration non directive*, André de Peretti, repassant en revue les précurseurs non directifs : M. A. Bloch, M. Montessori, Decroly, Dewey, Cousinet, accorde une large place à Freinet qui, dit-il, est certainement allé le plus loin dans la non-directivité.

Ce qui a été énoncé avec courage par tous ces pionniers apparait aujourd'hui plus criant. En 1928, déjà, Freinet écrivait : *« Dans l'ancienne école, l'instituteur instruit, parfois prétend éduquer ses élèves. Nous disons : c'est l'enfant lui-même qui doit s'éduquer avec le concours des adultes. Nous déplaçons l'axe éducatif : le centre de l'école n'est plus le maître mais l'enfant. Nous n'avons pas à rechercher les commodités du maître ni ses préférences : la vie de l'enfant, ses besoins, ses possibilités sont à la base de notre éducation populaire ».*

L'école centrée sur l'enfant, le rôle du maître se bornant à une attitude d'aide qui mette à même le groupe classe de prendre en charge son propre destin et qui permette à chacun de construire sa personnalité, c'est bien là le départ d'une première orientation non directive.

Freinet en déléguant la plus grande partie de la gestion de la classe aux élèves, en les habituant à de meilleurs rapports par le système coopératif d'auto-gestion, est certainement allé très loin dans la non-directivité.

Toutes ses techniques qu'il considère d'ailleurs comme libératrices, constituent des mises en

cause du rapport d'autorité.

— qu'il s'agisse de *l'expression libre* où l'enfant crée lui-même, invente, choisit, où le maître se retire, n'intervient pas dans le choix de la conception de l'œuvre, reste au service des enfants,

— ou des techniques d'*individualisation* qui libèrent davantage l'élève du carcan scolaire et qui font perdre à la classe son aspect de conditionnement et de contrainte, les enfants pouvant travailler librement à leur rythme, aux heures qui leur conviennent.

Pour conclure, je n'ai pas la prétention d'avoir exposé les conceptions rogériennes – elles se prêtent d'ailleurs mal à un résumé sommaire – Je n'ai pensé retenir que ce qui me parait avoir une portée sur la pédagogie. Mais C. ROGERS est professeur d'université. Ce qu'il écrit bouleverse cependant la conception traditionnelle du rôle d'enseignant.

Rogers insiste sur le fait de la relation humaine entre l'enseignant et l'élève et accorde très peu d'importance à l'utilisation consciente de connaissances ou de techniques. Il abandonne d'ailleurs le vocable « *non-directif* » qui, prêtant à confusion, est souvent confondu avec le laisser-faire. Il lui préfère « *client centered* », centré sur le client.

Le premier chapitre du livre *Psychothérapie et Relations Humaines* comprend un exposé de Marian Kinget, que des adeptes d'une certaine non-directivité, devraient méditer : « *Affirmons d'emblée que la notion de non-directivité n'est pas l'idée maîtresse de cette psychothérapie... Ce qui compte, ce n'est pas l'absence de direction, mais la présence chez le thérapeute, de certaines attitudes vis-à-vis du client et d'une certaine conception des relations humaines* ».

Toute situation psychothérapique est imprégnée de direction, c'est-à-dire de signification orientée, quelque non-directive que soit l'attitude du thérapeute. Sommes-nous si éloignés de Freinet ?

P. YVIN

Ainsi chacun pourra constater que Freinet, que nous-mêmes, n'étions pas éloignés des idées de ROGERS.

Et ce qu'écrivait FREINET est toujours d'actualité, à méditer dans les I.U.F.M. à l'heure où tant de pédagogues, théoriciens pour la plupart, disent que " Freinet, ça date " et qu'il est dépassé...

Pierre YVIN

(*) *L'exemple des propos tenus par une mère à l'enfant jaloux de son petit frère, ne me parait pas très démonstratif d'une attitude non directive. De tels propos qu'on le veuille ou non, contiennent la menace éventuelle d'une punition au cas de passage à l'acte : la liberté et le sentiment sont bien respectés, c'est vrai, mais il y a néanmoins une pression qui vient de l'extérieur. On ne voit pas bien d'ailleurs comment il pourrait en être autrement.*

Extrait des "Cahiers de l'Iroise" N° 181

MADELEINE PORQUET :

UNE VIE MILITANTE AU SERVICE D'UNE NOUVELLE PÉDAGOGIE DANS LE CADRE DE L'ÉCOLE MATERNELLE

Yvonne PROUFF

À une époque où, devant les problèmes de notre société, on évoque souvent le rôle de l'école, où l'on parle d'une nouvelle réforme – encore une ! – du système éducatif, il peut être intéressant de faire la connaissance d'une femme qui, de 1957 à 1971, a exercé une influence considérable sur l'évolution de l'enseignement préélémentaire dans le Finistère : Madeleine Porquet.



Madeleine Porquet.
Collection privée.

Madeleine Porquet est née en 1916 à Caudry (Nord) et décédée en 1986 à Hyères (Var), dans un établissement de la M.G.E.N. (Mutuelle Générale de l'Éducation Nationale). Elle n'est donc pas bretonne de naissance, mais elle l'est d'adoption. C'est dans notre département que s'est déroulée toute sa carrière – 14 années – d'I.D.E.M. (Inspectrice Départementale des Écoles Maternelles), et, en 1971, quand l'heure de la retraite a sonné, c'est dans un pennti de Plougastel-Daoulas qu'elle s'est retirée.

Elle a cinq ans et demi quand elle va à la maternelle. Elle en garde un mauvais souvenir. Elle l'aime d'autant moins cette école-là qu'en y entrant elle sait déjà lire. Elle a appris toute seule, " par la méthode la plus naturelle qui soit ", en regardant attentivement les ouvrages illustrés que sa mère a l'habitude de lui lire : se souvenant de l'histoire, elle devine les mots.

Plus tard, à sa sortie de l'École Normale d'Institutrices de Lille, en 1935, elle est nommée à Masnières, une petite ville du Cambrésis. Dès ses débuts, elle constate que l'enseignement reste inadapté aux besoins de l'enfant ; elle est consciente des difficultés rencontrées pour assurer son plein épanouissement, d'autant plus qu'avec 72 d'élèves, tous dans la même salle, où chacun s'assoit où il peut, sur le rebord de la fenêtre, sur le bureau de la maîtresse, faute de place quand tous sont présents, le métier est une charge écrasante et inefficace. Par beau temps, les enfants peuvent s'ébattre dans une grande prairie autour de l'école. En les observant à travers leurs jeux et leurs activités physiques, elle se rend compte qu'ils apprennent à se servir de tout ce qui est à leur portée et qu'ils communiquent les uns aux autres les résultats de leurs découvertes.

En fréquentant dès 1936 les Auberges de Jeunesse, Madeleine Porquet rencontre des camarades du mouvement Freinet.

Célestin Freinet (1896-1966), instituteur à partir de 1920, pratique une pédagogie qui, refusant l'autoritarisme comme le laisser-faire qui ne résout aucun problème, tente de concilier la théorie et la pratique, de promouvoir la formation de la personnalité ainsi que le travail par groupe en développant les " méthodes actives " (telles que celles de l'imprimerie à l'école – journaux scolaires, correspondance interscolaire – du texte libre). Ayant dû quitter l'Éducation Nationale, il crée à Vence sa propre école qui devient bientôt école expérimentale. Dans toute la France, des instituteurs et institutrices, acquis à la nouvelle pédagogie, constituent des groupes " d'École Moderne ".

Freinet n'est pas le seul, avant guerre, à élaborer une nouvelle forme de vie à l'école, " visant à donner des droits à l'enfant pour qu'il ne soit plus un vase dans lequel on enfourne des connaissances ". Aux États-Unis, John Dewey (1859-1952) introduit en pédagogie les méthodes occupationnelles (ou actives). En Italie, Maria Montessori (1870-1952) – docteur en médecine – se consacre à l'éducation d'enfants handicapés mentaux après avoir exercé la médecine générale, puis cherche à étendre son expérience pédagogique aux enfants normaux ; elle met au point une méthode d'enseignement qui attache une importance prépondérante à l'éducation sensorielle, au développement de la mémoire, et met l'accent sur la liberté active de l'enfant dirigé sans contrainte par l'éducateur. En Belgique, Ovide Decroly (1871-1932) estime que l'école doit être conçue " pour la vie, à travers la vie ", autrement dit que toute pédagogie doit s'appuyer sur les centres d'intérêt de l'enfant, les objets et les situations de son milieu naturel et social ; ses conceptions psychopédagogiques ont contribué aux réformes de l'enseignement en Belgique (1936-1958) et à l'institution d'écoles expérimentales en France à partir de 1945. Adolphe Ferrière (1879-1960), pédagogue suisse, insiste sur la nécessité de laisser s'exprimer la spontanéité de l'enfant, de promouvoir un enseignement capable d'éveiller son intérêt et de le préparer à la vie active.

Ses observations, sa réflexion ont déjà convaincu Madeleine Porquet de la nécessité de rechercher une nouvelle forme de vie à l'école quand elle rencontre Freinet lors de la guerre d'Espagne, lorsqu'elle prend part au soutien des républicains espagnols, puis participe à l'aide aux enfants espagnols réfugiés en France après la victoire de Franco, comme ceux que Célestin et Élise Freinet accueillent à Vence dans leur école qui fait figure de pionnière de l'éducation nouvelle.

En 1939, dans une cité de cheminots de la banlieue lilloise, avec une classe de 40 garçons de douze ans qui, en l'absence des pères mobilisés, lui en font voir de toutes les couleurs, Madeleine Porquet essaie de démarrer quelques-unes des techniques d'expression libre (langage oral et écrit, dessin). Mais la guerre et la déportation l'éloignent de son métier.

En 1945, Madeleine Porquet retrouve ses " enfants " et, dit-elle, " va enfin apprendre son métier d'éducatrice ", avec le désir de connaître ses " petits " et les voir devenir eux-mêmes. Et cela va être le fil conducteur qui va la guider tout au long de sa vie professionnelle, d'abord comme institutrice ou directrice d'école maternelle, puis

comme I.D.E.M. Jamais elle ne cesse de s'interroger sur le meilleure façon de favoriser le plein épanouissement de chacun en respectant son développement individuel, de réfléchir à ses techniques et méthodes pour que sa pédagogie soit celle de la réussite pour tous les enfants.

Au fil des mutations, elle se trouve souvent confrontée à de dures conditions de travail : peu de moyens éducatifs que l'on ne peut renouveler faute d'argent, effectifs pléthoriques... À Cambrai, plus de 50 enfants par classe, la population scolaire provient de familles représentant des secteurs sociaux variés, avec quelques cas marginaux d'enfants défavorisés de familles nombreuses pauvres à la vie difficile et à la sécurité souvent peu assurée. En 1949, à Masnières, dans ce village où elle a fait ses débuts, elle est directrice d'une école maternelle à deux classes – (45 enfants de 4 à 6 ans dans sa classe) – une école pauvre où, avec sa collègue, elle surmonte les difficultés, ne gardant que le matériel qui peut permettre la créativité enfantine puis utilisant une imprimerie, payée par la mairie, qui va être le levier d'un apprentissage nouveau du langage écrit.

Au cours de congrès, journées d'études et stages " École Moderne ", rencontres de nombreux camarades, réunions le jeudi dans les classes des uns et des autres, démonstrations, visites de classes, tous s'enrichissent mutuellement de leurs découvertes, expériences, tâtonnements. C'est ainsi que Madeleine Porquet trouve des réponses à ses interrogations et perfectionne ses techniques et méthodes. Avec la nomination dans sa circonscription d'une nouvelle inspectrice maternelle, qui institue une véritable recherche pédagogique et accueille avec chaleur les créations et recherches enfantines des classes " Freinet ", l'inspection prend, pour Madeleine Porquet, un nouveau visage. Cette inspectrice, Mme Laurent, lui propose la direction d'une école à trois classes, qu'elle veut expérimentale, en plein pays minier et usinier, à Escaudain. L'école, toute proche d'une grosse usine de produits chimiques, est une véritable tour de Babel enfantine, d'où de grosses difficultés d'expression verbale. Les enfants, 160, sont polonais, italiens, espagnols, algériens, marocains, quelques-uns français, et fils d'ouvriers mineurs ou usiniers à la vie rude. Non sans mal, les trois éducatrices vont réussir à établir une sorte d'harmonie dans la vie de la communauté scolaire : les tout petits se livrent à des jeux et à des activités créatrices ; les plus grands dessinent, peignent, commentent les dessins, ce qui les mène à la création verbale dramatique. Déblocage du langage verbal, introduction de toutes les techniques d'expression libre et de la correspondance interscolaire, et la partie est gagnée.

Cela dure deux ans, mais la santé de Madeleine Porquet ne résiste pas aux fumées de l'usine : elle doit abandonner Escaudain pour aller à Walincourt. Elle y trouve une école à trois classes, bien équipée, où elle continue à améliorer la théorie et la pratique de ses techniques pédagogiques, qu'il s'agisse d'expression verbale, d'expression plastique, du mécanisme du langage écrit, de l'apprentissage de l'espace et de l'écoulement du temps, du calcul vivant.

En mai 1955, une note de service, proposant un an d'études à l'École Normale Supérieure de Fontenay, pour préparer le Certificat d'Aptitude à l'Inspection Primaire (C.A.I.P.), va orienter différemment le cours de sa destinée. La voilà étudiante, à 40 ans. Elle passe une année légère qui la rend plus disponible à l'écoute des enfants de sa classe

qu'elle retrouve avec plaisir en octobre 1956. Son échec au C.A.I.P. la soulage car elle se sent incapable de conseiller des maîtres, alors qu'elle n'a pratiquement aucune expérience du primaire. En mai 1957, elle est admise au C.A.I.E.M. (Certificat d'aptitude à l'inspection des écoles maternelles), et, en septembre, elle est nommée I.D.E.M. à Quimper.

La présentation de Madeleine Porquet avant son séjour finistérien peut sembler un peu longue. Mais c'est son expérience personnelle, faite d'interrogations, de tâtonnements, de recherche, c'est son parcours d'éducatrice d'école maternelle, militante active de la pédagogie " Freinet ", qui va servir de guide à la ligne de conduite qu'elle adopte dans l'exercice de ses fonctions d'I.D.E.M.

En arrivant à Quimper, elle retrouve un couple d'instituteurs, amis de Freinet, qui viennent de prendre leur retraite : René Daniel et sa femme – René Daniel a été le premier correspondant de Freinet – Leur maison est pour elle un refuge dans les moments difficiles.

Elle ne peut pas tout de suite organiser sa tâche d'I.D.E.M. comme elle l'avait imaginé. Quand elle se présente à l'Inspecteur d'Académie, elle apprend que la direction de l'École Normale de Filles (quelque 200 normaliennes et une quinzaine de professeurs) est vacante pour trois mois. Faute de volontaires pour assumer l'intérim de la direction, l'Inspecteur d'Académie la prie d'occuper la place, ce qu'elle finit par accepter avec beaucoup de réticence. C'est une rentrée mémorable : non seulement Madeleine Porquet n'est nullement préparée à la tâche qui lui incombe, mais l'établissement, à la veille de la rentrée, n'a ni intendante, ni surveillante, ni secrétaire ; les anciennes ont pris leur retraite ou ont obtenu leur changement. Cependant, tout rentre dans l'ordre et la rentrée peut se faire : le personnel est enfin au complet ; l'emploi du temps des professeurs des classes de bac, après une mise au point laborieuse, est en place, Madeleine Porquet prenant elle-même une bonne part de l'horaire des " quatrième année " en formation professionnelle.

Cependant, chaque fois qu'elle peut s'échapper, elle va découvrir sa circonscription qui s'étend à tout le département (450 classes et maîtresses). Elle constate, au cours de ces premières visites, qu'en général les procédés et le matériel sont ceux de l'école maternelle traditionnelle : " thèmes de vie basés sur un conte ou une histoire apportée par la maîtresse, initiation à la lecture faite à partir du premier livre de lecture du cours préparatoire, timbres de caoutchouc ou modèles faits par la maîtresse sur les cahiers pour le dessin, cubes, matériel d'enfilage en plastique, piquages, pâte à modeler, ... ". Tout part de la maîtresse ; aucune place à l'initiative de l'enfant ; " rien qui permette l'épanouissement de l'expression et de la créativité enfantines ". C'est une découverte qui lui fait choisir le thème de sa première conférence pédagogique : " le matériel éducatif à l'école maternelle ", prise de position sans équivoque.

Quelques-unes des institutrices rencontrées – les adeptes de la méthode Freinet sont peu nombreuses – acceptent de tenter l'expérience d'une reconversion totale. Confortée par ces premiers contacts encourageants, Madeleine Porquet prépare sa conférence – deux centres : Quimper et Brest – dans laquelle elle va s'efforcer de dégager la ligne de

force de la pédagogie qu'elle préconise :

- utilisation de " techniques d'expression libre : parole, écriture, imprimerie, correspondance, dessin, peinture, modelage, danse, geste, mime, jeu dramatique, chant, musique naturelle " ;
- organisation de la classe en " ateliers de six à huit enfants, où chacun travaille librement " ;
- parole donnée aux enfants pour qu'ils apprennent " à voir, à dire, à chanter, à observer, à analyser, à dialoguer " ;
- place de la musique naturelle, c'est-à-dire : chants inventés par les enfants, instruments pouvant être bricolés par la maîtresse ;
- libération du geste, ...

le but à atteindre, en laissant libres les chemins de l'invention, de la création, de l'initiative personnelle ou de groupe, en favorisant la vie communautaire où chacun garde son originalité et sa liberté d'expression, étant de voir s'épanouir tous les dons.

Il n'est pas facile de bousculer les traditions, les habitudes acquises, la routine. La conférence est accueillie très diversement : sympathie mêlée de curiosité à Brest, étonnement et inquiétude à Quimper, sauf par les maîtresses déjà contactées. Dans le bulletin syndical, on l'accuse de " vouloir faire la révolution dans les maternelles ".

Dès janvier 1958, libérée de l'École Normale, elle peut se consacrer entièrement à son rôle de guide et recense tous les moyens dont elle dispose : visiter les classes, prendre contact individuellement avec chaque maîtresse, visiter les locaux, rechercher les aménagements à y apporter à peu de frais... Elle sait qu'elle ne pourra arriver à mettre en place une pédagogie nouvelle, favorable à l'éclosion de l'enfant, transformant les classes traditionnelles en milieux de travail-jeu qu'en établissant des rapports de confiance entre les institutrices et les enfants bien sûr, mais aussi – et surtout – entre elle-même et les maîtresses. Elle tient avant tout à établir une relation de chaleur avec celles qu'elle appelle " ses compagnes de travail ", " ses collaboratrices ". Au cours de ses tournées d'inspection, elle ne se comporte jamais en censeur ; c'est l'institutrice, la conseillère pédagogique, presque l'amie, qui arrive dans une classe. Elle est là pour informer, pour guider, pour aider, parfois en prenant elle-même totalement la classe en mains, pour faire sauter les verrous des habitudes, de la routine, pour essayer de susciter des projets neufs, pour apporter une nouvelle manière de vivre et d'être ensemble.

Par ses propres contacts avec les enfants, Madeleine Porquet montre clairement la voie à suivre. Sans relâche, elle s'efforce d'informer, de convaincre. Elle invite celles qui s'accrochent à leur ancien savoir-faire dans des classes qui sont des foyers d'expression libre et de vie coopérative ; elle fait ainsi naître les discussions, apprécier le plaisir des enfants et des maîtresses à vivre en créant et en découvrant. Peu à peu, les maîtresses " révolutionnent " leur travail. Avec des maladresses, des tâtonnements, des réussites, des erreurs, des recherches, la plupart des 450 classes se lancent, timidement ou hardiment, dans la nouvelle voie.

Inspectrice en titre, Madeleine Porquet n'exerce pas la fonction de contrôle au sens habituel du terme. Elle se garde bien de sanctionner. Elle ne " colle " jamais une jeune institutrice lorsque la demi-journée de C.A.P. (Certificat d'Aptitude Pédagogique) s'avère mauvaise. Elle l'invite à se documenter, à visiter la classe d'une jeune collègue plus expérimentée... et elle revient quinze jours plus tard.

Inlassablement, Madeleine Porquet poursuit la tâche entreprise. En dehors des visites de classes et d'écoles, elle appuie son action sur des démonstrations organisées d'abord le jeudi, puis certains jours de classe par des camarades du groupe " École Moderne ", des institutrices pratiquant déjà la pédagogie Freinet. Elle met en place quatre centres de rencontre et de formation, à Quimper, à Quimperlé, à Brest et à Morlaix, où des classes " font des démonstrations " devant un grand nombre de maîtresses. L'organisation matérielle, l'installation des ateliers, le cadre d'activités, le plan de travail, l'enchaînement des moments de vie sont clairement mis en évidence.

En mai 1958, elle offre au public brestois, parents et éducateurs, une exposition de dessins, peintures, tapisseries peintes, modelages – œuvres originales provenant de nombreuses écoles maternelles et classes enfantines du département) – au C.D.D.P. (Centre Départemental de Documentation Pédagogique) de Brest. C'est un succès. Les inquiétudes des parents se dissipent ; les dernières résistances s'amenuisent. La glace est définitivement rompue.

La deuxième conférence pédagogique, en octobre 1958, avec pour thème : " le dessin, moyen d'expression privilégié de l'enfant " ne rencontre ni étonnement ni crainte. L'aptitude générale de l'enfant à la création artistique, à l'expression plastique, son originalité, sont reconnues et comprises par la majorité des éducatrices.

Avec sa 2 C.V., elle circule librement dans tout le Finistère, d'Est en Ouest, du Nord au Sud. Cependant les difficultés ne sont pas toutes surmontées : il y en a qui estiment encore que le travail de l'école maternelle réside dans l'apprentissage de la propreté et de la sagesse (en classe), " que *assassiner Mozart* n'existe que dans l'imagination de Saint-Exupéry ". Malgré les échecs et les sceptiçismes, Madeleine Porquet reste confiante ; elle sent que le courant passe de mieux en mieux. C'est que de plus en plus de maîtresses admettent que " la technique de l'expression plastique libre délivre l'enfant de l'emprise de l'adulte ", lui permet de s'épanouir et de donner libre cours à sa créativité, à son originalité. " Libérez d'abord la main ", dit-elle, " la parole, le corps et la tête suivront... ".

Madeleine Porquet aime sa fonction pédagogique et s'y sent à l'aise. Mais, avec deux bureaux, l'un à Brest, l'autre à Quimper, une seule secrétaire, qu'elle ne peut voir tous les jours, sa tâche administrative, très variée, lui semble lourde (constructions, carte scolaire, mouvement des institutrices, congés, promotions...). Elle y consacre la plupart de ses soirées, car elle se veut libre les jours de classe pour aller d'école en école.

À partir de 1961, sa tâche va être simplifiée : le département coupé en deux, elle hérite de la partie Nord (Brest - Morlaix), et a sa résidence à Brest. Plus tard un troisième poste d'I.D.E.M. est créé dans le département. Elle continue à se battre sur tous les plans, celui des constructions scolaires par exemple. Combat inégal : celles qui aime-

raient des espaces à la fois ouverts et spécialisés doivent accepter les plans-type le meilleur marché possible.

Malgré ces contraintes, elle n'abandonne pas ses convictions et continue à introduire et faire adopter les principes pédagogiques de l'École Moderne. Au fil des ans, de nouvelles initiatives naissent, de nouvelles expériences sont menées. Une première grande fête maternelle collective est donnée à Brest. C'est le Congrès des Écoles Maternelles françaises à Brest en 1964 (thème " la fête enfantine "). Madeleine Porquet et sa collègue en collaboration avec leurs " compagnes de travail " préparent le congrès en prévoyant un spectacle à présenter devant 2000 congressistes. Un tel spectacle ne peut être improvisé. Les deux " chevilles ouvrières " ne ménagent pas leur peine et coordonnent les préparatifs qui vont permettre la réalisation d'une fête sous deux formes : une exposition de travaux de création enfantine dont de véritables fresques réalisées collectivement, et un divertissement chanté et dansé (" jeux " créés par les enfants). L'impact en est immense. La préparation de cette fête réussie, avec l'habitude maintenant prise de travail en commun, donne un nouvel élan pour poursuivre l'évolution dans le cadre de la pédagogie Freinet, en s'appuyant davantage sur la communication entre écoles correspondantes (du département, de la circonscription, ou des écoles brestoises.

Le sens social de Madeleine Porquet trouve un autre champ d'action dans la réalisation en juin 1968 de la " première classe de mer maternelle ". Comme l'écrit Mme Jacqueline Favreau[1], " évoquer Madeleine Porquet, c'est aussi faire revivre les premières classes de mer des écoles maternelles, classes de mer jusqu'alors réservées aux seules écoles élémentaires. Juin 1968, au Centre de Vacances de l'Ile des Chevaliers, à Pont-L'Abbé –propriété de la Fédération des Œuvres Laïques du Finistère– deux classes correspondantes, celle de Jane Rosmorduc (Brest) et celle de Josette Coatanéa (Landerneau) se retrouvent du 10 au 24 juin, puis celle de Geneviève Jacob (Brest) et celle de Jacqueline Heurté (Quimper) du 24 juin au début de juillet ".

" Ce qui nous séduisit ", écrira plus tard Madeleine Porquet, " ce fut cette possibilité de vivre hors les murs d'une école de ville, dehors, en pleine nature, de donner enfin à nos enfants une totale liberté de mouvement, de découverte d'un milieu inconnu et riche, mais aussi d'un milieu affectif différent de la cellule familiale... ".

L'organisation de l'ensemble de cette première classe de mer maternelle est une œuvre collective : choix des vêtements, objets pour le bain, collecte de fonds, solidarité des parents pour le financement (les parents aisés aident les autres à payer le séjour), recherche de l'encadrement qui va former une véritable équipe pendant tout le séjour, organisation pédagogique... Quelques règles de vie commune, simples, sont établies très vite.

Tous les participants vont garder de ce séjour un souvenir heureux. L'expérience semble donc être porteuse du renouvellement de la pratique pédagogique. Pour Madeleine Porquet, une des leçons de cette expérience est la constatation de " la remarquable faculté d'adaptation des enfants à un milieu nouveau et à des habitudes de vie différentes de celles qu'ils connaissent chez eux ". Toujours à l'écoute des enfants, et des autres, elle constate les effets bénéfiques de cette classe de mer pour les enfants et leurs éducateurs, l'épanouissement de tous les participants.

Cela l'incite bientôt à tout faire pour convaincre les acteurs financiers du Centre de Vacances de l'Ile des Chevaliers de le transformer en Centre permanent de la Nature de la petite enfance, centre dont elle aménage les plans avec M. Maurice Thomas, architecte à Nantes. Ce centre porte son nom. Depuis l'ouverture en 77/78, s'y succèdent, avec bonheur, tout au long de l'année, des classes de mer maternelles, où " des éducateurs de toutes sortes, personnel de service compris, se forment à travers une inter-action de vie commune avec les enfants ".

1971. Madeleine Porquet a cinquante-cinq ans. L'heure de la retraite a sonné. Couronnement de sa dernière année d'I.D.E.M., sa dernière année de vie commune avec celles qu'elle appelle toujours ses " collaboratrices " : une très belle exposition d'une soixantaine de tapisseries, plus des collages, monotypes, pastels, fusains, aquarelles, gouaches et objets en volume, recueillis dans les classes de Brest et Landerneau par M. René Le Bihan, conservateur du Musée de Brest, est présentée au musée d'une façon remarquable.

" Les visiteurs ", dit M. Le Bihan, " sont mis en présence d'une expression chaque fois renouvelée du monde particulier de l'enfant, de sa richesse insoupçonnée et de la manière dont chacun la vit ".

" Les visiteurs s'émerveillent de l'ampleur de ces œuvres presque toutes collectives ", dit Madeleine Porquet. Elle reçoit les commentaires élogieux comme le symbole de quatorze années de vie partagée, de ce goût du bonheur, qu'ensemble inspectrice et institutrices, elles ont tenté de préserver pour des milliers d'enfants. Elle trouve tout naturel que l'exposition s'en aille ailleurs " affirmer ce don d'enfance et ce droit à la joie ".

Et ce sont des déplacements à travers la France, que Madeleine Porquet, maintenant disponible, accompagne. De Brest au Mans, de Pontivy à Épinal, de Nantes à Foix, de Dinan à Aubusson, de musées en salles municipales, en maisons de la culture, en maisons des jeunes..., c'est un véritable tour de France qui est accompli, avec tout le travail plutôt pénible que cela suppose : accrochage, décrochage, emballage, transport...

Partout, c'est le succès. Partout Madeleine Porquet retrouve des amis, des collègues. Mais, même retraitée, elle n'oublie pas sa vocation pédagogique, et découvre encore de nouvelles techniques d'animation.

La retraite n'est pas pour Madeleine Porquet synonyme d'abandon. C'est au contraire une vie très animée, toujours bien remplie, qu'elle va mener jusqu'à ce que la maladie l'oblige à quitter Plougastel, où elle s'est installée, pour se retirer dans un établissement de la M.G.E.N. à Hyères.

Outre les tribulations de l'exposition à travers la France, ce sont des stages, des réunions de parents, la présidence de la F.O.L. du Finistère de 1971 à 1978, des réunions de la commission " Enfance " de la Ligue de l'Enseignement, le Secours Populaire, de longs voyages aussi avec la rencontre d'hommes et de femmes vivant dans des conditions si différentes des nôtres que de nouvelles interrogations l'interpellent, des périodes de détente à Plougastel...

Elle estime son expérience réussie à 90 %, proportion d'institutrices de maternelles employant les techniques Freinet, " plus ou moins bien en fonction de leur personnalité, mais elles la pratiquent " ! Après son départ à la retraite, l'école maternelle a continué à évoluer. Des techniques ont été abandonnées par certaines, d'autres ont fait leur apparition, ce qui s'explique par les réactions personnelles de quelques-unes, mais aussi par la formidable évolution technologique que notre monde connaît. Toutes les institutrices, même les quelques sceptiques, ont été marquées par l'expérience pédagogique que leur a fait vivre Madeleine Porquet ; et aucune classe maternelle n'est retournée à la routine d'autrefois.

L'ambition pédagogique de Madeleine Porquet – faire évoluer l'enseignement préélémentaire, expérience réussie – ses connaissances-pédagogiques, sa valeur professionnelle, son sens social, son courage, sa sensibilité, sa générosité – elle se penchait toujours vers les plus déshérités – c'est tout ce qu'elle a apporté à celles et ceux qui furent ses " compagnes de travail ", ses camarades, ses amis.

" Qui a eu la chance de rencontrer Madeleine Porquet, de l'écouter parler des enfants, des institutrices, " ses compagnes de travail ", de son métier, de son parcours personnel, ne pouvait rester indifférent à ce rayonnement qui émanait de sa personne et qui nous insufflait cette volonté d'action, ce surcroît d'énergie que nous les Bigoudens nous appelons la " startijenn ".

Qui a eu la chance de côtoyer Madeleine Porquet savait que derrière cet enthousiasme il y avait tout une philosophie, j'allais dire une politique au sens noble du terme, basée sur une volonté de transformer l'école, de remplacer l'individualisme par l'action solidaire, le faire-semblant par l'activité authentique, la discipline imposée par le contrôle personnel ".

En écrivant cela, Mme Favreau parle d'une personne qu'elle a connue, avec qui elle a eu la chance de travailler, d'abord en tant que stagiaire dans sa circonscription alors qu'elle préparait le concours d'inspection en 1966, puis en tant que collègue lorsqu'en janvier 1968 elle a été nommée à Quimper. Elle a donc travaillé avec Madeleine Porquet pendant trois ans, trois années scolaires, et " ces trois années ont été pour moi, par leur densité, l'occasion d'apprendre mon métier autrement. ... Dès la première rencontre, en 1966, elle est devenue et demeure encore ma référence professionnelle ", ajoute Mme Favreau.

Bretonne d'adoption puisqu'elle a choisi de rester vivre chez nous après avoir pris sa retraite, Madeleine Porquet a, tout au long de sa vie, été au service des autres, surtout des enfants. Guide attentive et généreuse pour l'éclosion de l'enfant, elle l'a été aussi pour l'épanouissement des institutrices, par son rayonnement, son dynamisme, son énergie, sa volonté d'action, son enthousiasme. Brest ne l'a pas oubliée : une école maternelle porte son nom.

"Courrier du Pays de Retz"
27 09 99

Inauguration

Bienvenue au groupe scolaire Maurice Pigeon

Samedi matin, les représentants de l'Education nationale, élus, parents d'élèves et enfants étaient rassemblés pour l'inauguration du «Groupe scolaire Maurice Pigeon».



L'inspecteur d'académie coupe le traditionnel ruban.

A l'occasion de l'inauguration de la nouvelle école maternelle qui, par son architecture, ses couleurs et son équipement fonctionnel font l'admiration des utilisateurs et de tous ceux qui l'ont visitée, c'est la réussite d'un architecte, d'un corps d'artisans sérieux mais aussi d'une coopération de toute la communauté éducative qui sont mis en exergue.

Le groupe scolaire, qui comprend l'école maternelle et primaire, a donc été baptisé «Groupe scolaire Maurice Pigeon» en hommage à l'instituteur qui, de 1928 à 1946, marqua l'école publique de son empreinte inoubliable, malgré les difficultés de l'époque. Malgré la pluie qui contraria cette manifestation, les cérémonies se déroulèrent à l'intérieur, devant une foule considérable et fut marquée d'une grande dignité et d'une admiration méritée à l'égard de celui qui a accepté de donner son nom à l'établissement.

Un événement exceptionnel pour l'avenir des enfants

Le maire, Daniel Thebaudeau, avait tout lieu d'être fier de présenter au public une école maternelle flambant neuf, qui est un outil au service des plus jeunes générations et que son équipe municipale ont porté à bras le corps. Des bambins à qui le maire reconnut cette faculté : *«Un petit enfant de 6 ans est capable d'apprendre le Chinois... ce qui à mon âge représenterait une prouesse peu probable».*

Les intervenants furent unanimes à louer la qualité et la fonctionnalité de cette nouvelle structure. La directrice Mlle Quintin signala qu'après avoir travaillé pendant 18 ans dans des locaux vétustes, elle retrouvait *«une école qui offre un espace remarquable et un confort acoustique apprécié».*

Reprenant la parole, Daniel Thebaudeau, s'adressa à l'inspecteur d'académie: *«Nous sommes très confiants dans l'avenir puisque vous êtes un homme de dialogue et de parole»* et il lui remit la médaille de la ville.

Maurice Pigeon honoré

Maurice Pigeon déclara, pour clore les interventions : *«l'honneur dont je suis l'objet me touche profondément».* Il se plut à rappeler son investissement dans la pédagogie Freinet, ce qui à l'époque était une aventure. Il rappela quelques unes des qualités de cette méthode *où «le dessin, langue naturelle, la fonction graphique s'ancrant dans les profondeurs de la personnalité». «Bien faire l'homme et dûment fut ma devise et je suis aujourd'hui un homme si comblé qu'il réalise mal l'honneur dont vous venez de m'investir. En ce jour faste, au milieu de tous les miens, en présence d'une délégation d'anciens élèves, j'éprouve de la joie et un peu de fierté d'être adopté par tous les Pazenais».* Et très ému il ajouta : *«Je dédie d'hommage dont je suis l'objet à mon épouse qui m'accompagne depuis 68 ans, à mes enfants et petits enfants, à la mémoire de ma belle famille, à mes anciens élèves et au réseau de résistance Libé-Nord».* En conclusion, il délivra ce message : *«L'important consiste à susciter entre les humains des idées de tolérance et de compréhension mutuelle».*

Après qu'il eût reçu la médaille de Ste-Pazanne, à la faveur d'une éclaircie, Maurice Pigeon assista à la découverte de la plaque qui désormais porté son nom.

L'école maternelle en chiffres

Effectif : 77 élèves et trois enseignantes
Coût final : 4 507 207 F TTC
Subvention DGE : 160 000 F
Conseil général : 404 035 F
A charge de la commune : 3 110 607 F HT
Subvention du conseil général pour aménagement du restaurant scolaire : 566 000 F.

Ils ont dit

L'inspecteur d'Académie : *«La cérémonie d'aujourd'hui représente un événement pour une commune et pour les élus qui s'investissent et investissent dans une structure scolaire»... «Compte tenu des effectifs et de la démographie, vous aurez sans doute une 5e classe élémentaire à la prochaine rentrée».*

Joseph Thomas, Conseiller général : *«Le Conseil général s'implique à fond dans l'accès aux langues étrangères et aux techniques de l'informatique».*

J.-P. Le Ridant : *«Nous avons voulu que notre politique soit plus lisible : le partenariat est très fort entre pédagogues, parents et instituteurs pour des besoins de qualité».*

Pierre Hériaud, député : *«Le résultat de la conjonction des composantes de la communauté éducative doit aboutir à un esprit de tolérance qui peut se référer à quelqu'un qui fut greffé à Ste-Pazanne, Maurice Pigeon, pour la fructification des potentialités des générations de demain».*

A Ste PAZANNE (18-09-99) INAUGURATION DE L'ECOLE "*Maurice PIGEON*"

Denise POISSON

Vraiment ... Est-ce possible ? ... Je rêve !
Je viens d'apprendre que l'Ecole Publique de Ste Pazanne va porter désormais le nom de Maurice PIGEON.
J'en suis stupéfaite ... abasourdie ...
mais ... ô combien réjouie !

Qui aurait pu croire, voilà 60 ans, qu'un jour la pauvre Ecole Laïque de Ste Pazanne (*deux classes uniques d'une dizaine d'élèves, alors que les deux Ecoles Libres en comptaient chacune une centaine*) deviendrait l'important et magnifique GROUPE SCOLAIRE actuel ?

Qui alors, aurait pu prédire qu'elle porterait le nom de celui qui fut **à l'origine de sa survie**, de son évolution ?

Tous ceux qui ont enseigné jadis dans l'OUEST comprendront *ma joie* quand j'ai appris cette nouvelle ... *époustouflante !* ... car j'ai connu et subi de 1938 à 1941 les diverses et multiples difficultés de Ste PAZANNE.

Mes parents, originaires d'une commune voisine (à 10 Km) m'avaient déconseillé ce poste dont ils connaissaient l'Esprit " *Ultra-Clérical* ".

Mais ce gros bourg du PAYS de RETZ, à mi-chemin entre Nantes et La Côte, plaque tournante de trois lignes de chemin de fer (NANTES - Pornic, Paimboeuf, Les Sables), où passaient deux, voire trois lignes de cars, était trop tentant, après deux années dans un hameau perdu en limite de la Vendée.

Une seule ombre : c'était une *classe unique*, donc il y avait concurrence, ... on verrait bien ! Il y en avait tant d'autres ...

TOUT DE SUITE DANS LA LUTTE

Sitôt ma nomination, j'allai, entre deux trains, voir la collègue à laquelle je succédais - une camarade de la promo précédente - Elle me mit au courant de la situation, et notamment de l'intention du Maire de prendre la moitié du jardin de l'Ecole. *"En mon absence, pendant le congé de la Pentecôte, il a fait arracher par le garde-champêtre tous mes framboisiers. Si nécessaire je t'enverrai un rapport.*

Et demande au collègue des garçons".

Une dizaine d'années plus tôt, le Maire s'était déjà emparé de la classe inutilisée et de la moitié de la cour, y faisant élever un mur de séparation. La collègue d'alors n'avait pas réagi et l'Administration s'était trouvée devant le fait accompli.

Dès le lendemain de mon emménagement, on frappe : " *Je suis Maurice PIGEON, votre collègue".* Nous asseyant sur les caisses, il me fait connaître, dans le détail, le monde dans lequel j'arrive, m'expose tous les problèmes qui m'attendent.

Cela ne tarda pas.

VISITE DU MAIRE

Quelques jours après la rentrée, il se présentait : " *Monsieur le Comte de La Ruelle, Maire de votre commune* ".

En grand seigneur, affable et plein de componction, il entama une conversation " *de salon* ". Me parlant du pays, souhaitant que je m'y plaise, il en arrivait à l'objet de sa visite :

- Vous ne jardinez sans doute pas. Votre jardin est trop grand pour vous.
- Mais, mon père qui est retraité compte bien le cultiver.
- Notre garde-champêtre qui habite le logement symétrique au vôtre (*l'ancien logement de la 2ème institutrice) n'a pas de jardin, vous pourriez le partager.*

Pendant une bonne heure, très habilement, semblant ne pas y attacher une grande importance, il s'éloignait du sujet, puis trouvait un biais pour y revenir;

Chaque fois, me retranchant derrière la Hiérarchie Administrative (bien utile en cette circonstance) ma réponse était la même : " *Je ne peux que transmettre votre demande à mes*

supérieurs."

Cela, bien sûr, il ne le voulait pas, sachant fort bien qu'il était dans l'illégalité.

J'avais gagné la première manche, mais ce n'était pas fini. J'allais immédiatement raconter l'entrevue à M. Pigeon qui me conseilla d'en aviser, sur le champ, l'Inspecteur Primaire.

Par la suite, je dus faire des rapports, des plans..., et les envoyer dans diverses directions : Administration, Syndicat, Ligue de l'Enseignement...

Début décembre, (justement le jour de la 1ère GREVE GENERALE DES FONCTIONNAIRES), l'Inspecteur passa... en vitesse, car il visitait toute sa circonscription.

" Dès ce soir, mettez un cadenas à la porte de votre jardin et tenez-là fermée."

Comme je lui faisais remarquer qu'un simple coup d'épaule suffirait à ouvrir ce vieux portail vermoulu, tout branlant, il ajouta : *" Avec un cadenas à la porte, si quelqu'un y entre, il y a effraction. Sachez que l'Inspecteur l'Académie a eu du mal à gagner la partie contre votre Maire, VICE-PRESIDENT DU CONSEIL GENERAL, alors il y tient."*

C'était une époque où, tout au moins dans l'OUEST, l'Administration tout entière défendait l'ECOLE LAÏQUE et soutenait les instituteurs. J'installai donc un cadenas.

Et, le lendemain, quel concert de lamentions de l'autre côté du mur !

A Ste PAZANNE, LA PRESSION "FEODO-CLERICALE" était considérable sur tous les artisans, commerçants, paysans...

Une amie d'enfance, retrouvée commerçante à Ste Pazanne, regrettait l'insuffisance des jeunes *"répétitrices"* de l'Ecole Libre, mais ajoutait : *" Je ne peux t'envoyer mes filles, je perdrais trop de clients."*

Quelques années plus tôt, un électricien, ami de ma famille, avait quitté NANTES pour raison de santé, et s'était installé à Ste Pazanne. Il y resta pendant de longs mois sans travail. Sa femme s'étant décidée à assister à la messe, il vit venir quelques clients. A son tour, il se rendit à l'église le dimanche et sa clientèle progressa. Bientôt, comme c'était un excellent ouvrier, on lui confia l'éclairage du fameux spectacle *" Le Christ Roi "*.

Mon père et le curé, natifs de la même commune voisine, se rencontrant parfois au *" cul de la barrique"* chez des amis communs, se tutoyaient. Mais si le curé apercevait mon père à la fenêtre de l'Ecole, il faisait un long détour pour éviter de lui parler.

Les ECOLES LIBRES (où il suffisait que le Directeur ait le BREVET ELEMENTAIRE, les autres membres du personnel étant sous son contrôle) étaient aidés financièrement par la Municipalité, les hobereaux, l'Eglise, la population. Cependant, les parents payaient une participation pour l'instruction de leurs enfants.

Le but essentiel était l'Enseignement de la RELIGION CATHOLIQUE, ses croyances, ses rites. *" Un fils de paysan n'a pas besoin de son C.E.P. pour cultiver la terre"* m'avait dit le Maire, Monsieur le Comte de La Ruelle, lors de sa visite. Il aurait pu en effet réfléchir, comprendre, et dangereusement remettre en question la société rurale, ses *"seigneurs" et son clergé tout puissants.*

Mais l'ECOLE PUBLIQUE qui, depuis Jules FERRY dispensait un enseignement *gratuit*, ne recevait *aucun* crédit de la Municipalité qui n'assurait même pas le minimum obligatoire d'entretien des locaux.

Seuls fréquentaient l'ECOLE PUBLIQUE des enfants de Fonctionnaires de l'Etat (gendarmes, cheminots, postiers), d'employés de la Société d'Electricité "La Nantaise", de quelques rares laïcs solides, de vieille souche républicaine, et des Pupilles de l'Assistance Publique.

CONSERVER ET FAIRE VIVRE L'ECOLE PUBLIQUE

Nommé à Ste Pazanne dix ans plus tôt (à sa sortie de l'E.N.), Maurice PIGEON avait réussi à *" tenir bon"* et peu à peu, non sans mal, à faire reconnaître l'existence de l'ECOLE PUBLIQUE. Dans cette commune où le 14 juillet était inconnu, il avait obtenu que, le 11 novembre, nos élèves défilent à la suite des délégations officielles. La bannière du curé et les ECOLES LIBRES venaient derrière.

Au début des années 30, après avoir découvert Freinet et le Mouvement de l'Ecole Moderne, il conduisait ses élèves dans cette voie pédagogique et recevait l'assentiment des parents.

Puis, afin de **conforter l'existence de l'Ecole Publique** dans cette commune où l'on voulait

l'ignorer, il avait alors su regrouper autour d'elle Parents et Amis en créant une **AMIICALE LAÏQUE.**

Ils étaient tous là, à l'Ecole des Garçons, le soir de la **séance mensuelle de cinéma** (Un film qui tournait entre plusieurs Ecoles du coin), et bien sûr, pour la **Fête de NOEL** à laquelle des collègues du voisinage apportaient leur concours (*à charge de revanche, on se serrait les coudes).*

Ils achetaient force pochettes-surprises, préparées par les enfants, afin d'alimenter la "Caisse".

La recette nous permettait de **fournir gratuitement à TOUS nos élèves,** livres et fournitures et même de posséder un certain matériel d'enseignement.

Cette gratuité nous amenait parfois, pour sa dernière année, un élève en âge du C.E.P. que l'ECOLE LIBRE, qui n'y présentait que des candidats *sûrs,* refusait d'y préparer;

Il fallait alors *combler ses lacunes.* Ceux de l'ECOLE LAÏQUE devaient réussir, coûte que coûte, pour démontrer la valeur de son Eseignement.

L'ECOLE LIBRE se débarrassait des élèves à problèmes. Ce fut le cas d'une pauvre gamine qui faisait, paraît-il, des *crises d'épilepsie.* Pendant 2 ans dans notre petite classe bien familiale, elle n'a jamais fait de crise.

Sa jeune soeur y était restée et supportait des brimades, si bien qu'après quelques semaines, sa mère me l'amena aussi. Cette petite nous disait : *" Ici, je suis heureuse, je sais toujours mes leçons. Là-bas, tous les soirs j'avais plusieurs pages d'HISTOIRE SAINTE à apprendre par coeur. Je n'arrivais pas à m'en souvenir et j'étais punie. Je pleurais tout le temps".*

EN SEPTEMBRE 1939, Maurice PIGEON étant parti aux armées, je me retrouvai seule pour nos deux Ecoles. Deux *"classes uniques"* d'une dizaine d'élèves chacune, ce n'était pas insurmontable.

Mais... la population de Ste Pazanne s'accroissait de jour en jour : *réfugiés de l'Est,* puis bientôt, *Parisiens* évacués dans l'Ouest par crainte des bombardements sur Paris. A Ste Pazanne, nous avions récolté une partie du 18°, de la *"zone"* disait-on.

Le 1er Octobre, jour de la rentrée, approchait, et je n'avais toujours pas d'inscriptions d'élèves nouveaux. J'appris, qu'aux parents qui s'informaient d'une école, la **secrétaire de mairie** indiquait, évidemment, **l'école libre.**

Immédiatement, je confectionnai une grande affiche que j'allai moi-même placarder dans la salle d'attente de la Mairie. En quelques jours, l'effectif passa d'une vingtaine à une soixantaine, et je dus, pendant une quinzaine de jours, en attendant une suppléante,me débrouiller avec tous ces gamins, qui n'avaient rien de commun avec nos tranquilles petits Pazenais, et certains personnages dignes des "Mystères de Paris".

Mon affiche n'avait pas amélioré mes relations avec la Mairie.

Quelques années plus tôt, M. Pigeon avait obtenu que le petit bois pour allumer les poêles, soit fourni tout cassé dans chaque classe.. Mais, c'était au compte-gouttes !

L'hiver 1939-40, le garde-champêtre ne m'apportait, à chaque fois, qu'un bien petit panier qui suffisait à peine à 2 ou 3 allumages.

Dans la journée, j'envoyais plusieurs fois une de mes grandes dire que nous n'avions plus de bois pour le lendemain, j'interpellais le garde-champêtre au passage. C'était toujours "oui", mais le bois n'arrivait pas.

Je ne finissais par l'obtenir qu'en allant moi-même, le matin, crier bien fort, dans le bureau de la secrétaire, que je ne ferai pas rentrer les enfants en classe tant que je n'aurai pas de quoi allumer le feu. C'était usant !

Et toujours cette attitude douceâtre, ayant l'air de se mettre en quatre pour vous, et... jamais responsable de ce qui arrivait... un parfait exemple de *jésuitisme.*

En juin 1940, ma classe était devenue dortoir militaire allemand.

En leur absence, avec mes deux grandes, j'allai récupérer quelques gravures et le thermomètre restés au mur. Mais nos cartes de géographie servaient de tapis dans les tranchées-abris qu'ils avaient creusées dans la cour.

L'un d'eux raconta à mon père qu'il était Autrichien, que son frère était sur le front de l'Est, et il avait conclu : "Pas beau, la guerre !"

En septembre 1940, M. PIGEON revenu, la plupart des petits réfugiés retournés à Paris, mais

nos classes toujours occupées, nous avions installé tables et tableaux sous le grand marronnier dans la cour des garçons et avons travaillé en commun pendant quelques semaines de cette fin d'été.

Peut-être là, inconsciemment, me suis-je imprégnée d'un certain Esprit psycho-pédagogique.

Mais le plus intense de mes "souvenirs de Ste Pazanne" reste **ma première visite dans la classe de Maurice PIGEON.**

Arrivant plus de vingt minutes après la sortie, je frappai à la porte. Pas de réponse. Mais j'entendais à l'intérieur des bruits de voix, des coups de marteau. Je frappai plus fort et ouvris la porte.

Au fond de la salle, derrière une grande table posée sur des tréteaux, M. Pigeon bricolait au milieu de quelques grands garçons.

Quelle drôle de classe !

Malgré son tableau noir et quelques tables d'élèves, elle ressemblait davantage à un atelier avec ses outils divers.

Et ces gamins nullement pressés de s'en aller !

Ils continuaient tranquillement leur bricolage, faisant parfois appel à l'aide de leur maître, qui, maintenant, me montrait leurs divers travaux :

- des dessins de tous genres. On dessinait beaucoup dans cette classe. On en réalisait même à la linogravure, une technique que j'ignorais.
- des rédactions originales, non sur des sujets imposés, mais plutôt des récits personnels. Chacun racontait ce qu'il voulait. Certains écrivaient même des petits poèmes.

J'étais admirative, mais dépassée. Pourtant tout cela paraissait si simple, semblait se faire si naturellement !

Timidement, je donnai à mes *petites* un cahier sur lequel elles dessinèrent librement... ce que l'inspecteur qualifia de *"gribouillis informe"*. Puis au retour de deux ou trois classes-promenades, je proposai à mes *grandes* d'écrire chacune ce qu'elle voulait sur ce que nous avions vu, fait, observé. D'elles-mêmes elles agrémentèrent leur compte-rendu de dessins.

Mes essais n'allèrent pas plus loin.

Bientôt ce fut la guerre, l'invasion, puis mon départ en Touraine.

C'est seulement après la guerre, quand nous avons connu le **Mouvement FREINET**, que j'ai compris le travail pédagogique de Maurice et suivi, à mon tour, la voie qu'il m'avait fait entrevoir.

Comme je regrette que la santé de Paul ne nous permette pas de nous joindre aux AMIS de FREINET pour assister à cette **INAUGURATION** *si inattendue... et tellement justifiée.*

En ce matin du 18 septembre 1999, défilent avec une vive émotion tous ces souvenirs de Ste Pazanne : ma classe au pied du clocher, mes petites élèves d'il y a 60 ans, l'arrivée, un matin, de Marie-Claude radieuse, nous annonçant : *" Aujourd'hui j'ai 5 ans ! c'est mon Pépé qui me l'a dit".*

Et puis, par la pensée, j'imagine ce beau groupe scolaire, je vois se découvrir la plaque portant le nom de celui qui a su, malgré les attaques de tous ordres, maintenir, redonner VIE et faire progresser **L'ECOLE LAÏQUE de Ste PAZANNE,** ayant pour but, comme FREINET, de

Former en l'enfant l'Homme LIBRE de demain.

Denise POISSON

INTERVENTION DE Maurice PIGEON

Mesdames, Messieurs les représentants officiels, à vous mes amis, à vous mes camarades "Freinet",

A tous, d'abord, merci de votre présence officielle ou amicale. Quoi qu'il en soit, l'honneur dont je suis l'objet me touche plus profondément que je ne saurais l'exprimer. C'est à Ste Pazanne, le 1er octobre 1928, que j'ai fait mes premiers pas d'enseignant-éducateur puis que j'ai fondé ma famille, en 1931. C'est là où j'ai tenté, seul dans notre région, avec mes élèves de ma toute petite classe unique, dans un décor sordide où il arrivait que l'encre gelât, une expérience éducative dans le compagnonnage de Freinet et d'Elise son épouse. De 1933 à 1946. Je l'ai poursuivie plus tard mais ailleurs.

On a beaucoup glosé sur Freinet.

En fait, dès 1909, certaines Instructions ministérielles offraient un caractère libéral - au meilleur sens du terme. Freinet et nous, ses compagnons, nous tenions à les respecter authentiquement. Un exemple : très en avance sur son temps l'Inspecteur Général Georges Guénioux, le 27 juillet 1909, n'hésitait pas à écrire à propos du dessin , je cite : "Le dessin est une langue naturelle... innée... Il faut l'étudier comme on étudie la langue maternelle, c'est-à-dire la pratiquer d'abord et ensuite seulement en faire l'analyse grammaticale." Freinet parlait de "Méthode naturelle" qui incluait, bien entendu, le tâtonnement par l'expérience personnelle...

Bien avant les travaux des psychologues modernes Mr Guénioux soulignait à sa manière que la fonction graphique s'enracinait au plus intime des potentialités expressives de l'être humain. Les actuelles neurosciences vont dans le même sens. Elles admettent la conception de la motricité affective en corrélation avec les représentations spatiales.

Finalement, ce mode de pédagogie éducative pourrait bien ressortir au bon sens. Sa vocation ressemblerait fort au souhait de Michel de Montaigne émis en plein XVI° siècle : "Bien faire l'homme et duement".

Tenté par la formule, j'ai souhaité y répondre par l'exercice d'une pédagogie éducative, par essence humaine, sociale, personnalisée afin que toutes les potentialités de chacun des enfants qu'on me confiait soient éclairées, développées, en prenant appui sur leur sensibilité affective comme base de motivation.

Ici, je dois rendre un hommage cordial et respectueux à la mémoire de Gaston Revel et d'Auguste Ginguené mes premiers Inspecteurs Primaires. Tous deux, ils m'ont encouragé à poursuivre dans une voie jusqu'alors très peu fréquentée. Mêmes encouragements de la part de Monsieur Emile Bodin, notre Inspecteur d'Académie si courageux sous le régime de Vichy. A tel point que le Ministre d'alors, Anatole de Monzie, venait de prendre la grave décision de placer Freinet en retraite d'office !

Voilà, mes Amis, des débuts bien audacieux.

Il reste que se présente devant vous aujourd'hui un homme si comblé qu'il réalise mal l'honneur insigne dont vous, Monsieur le Maire et votre Conseil l'avez revêtu. Accueillez mes sentiments reconnaissants de toute votre bienveillance. Merci également aux Parents d'élèves, à l'Amicale, à vous mes collègues.

Et, l'occasion m'étant offerte, je tiens à rappeler l'action méritoire d'Armant Gauvrit, qui fut Maire de Ste Pazanne au coeur des années 50. Il avait voulu rénover les anciennes structures de l'Ecole de la rue de l'Hôtel de Ville et m'en avait fait part. Grâce à quoi se manifestait cette reconnaissance du "droit de cité", conclusion d'une quête longue et trop souvent pénible...

Plus tard, la municipalité Gonzague de La Brosse, puis la vôtre, vous avez construit ce groupe magnifique auquel désormais s'intègre mon patronyme. Groupe exemplaire jusque dans les plus infimes détails.

Très simple parenthèse : Ouest-France, hier, évoquait le parrainage du grand humaniste scientifique Théodore Monod dont les 97 ans viennent d'honorer la petite école de Lannéanou dans le nord du Finistère.

De fait, en Pays de Retz, pas mal d'écoles, de lycées portent le nom d'enseignants qui s'étaient distingués. René-Guy Cadou, poête que j'ai bien connu, Marcel Gouzil, mon ami qui fut avec moi à Ste Pazanne, Félix Guilloux, le fondateur de l'Ecole de Plein Air du Château d'Aux à La Montagne, Jean Mounès, le géographe, Marcel Pagnol, tout récemment à Geneston. D'autres sans doute... François Dallet à St Brévin. Les noms d'Alphonse Braud, d'André Lermitte morts à Auschwitz sont inscrits à l'entrée des Ecoles de Nantes où ils avaient enseigné. Ils étaient mes amis. Tout comme Marcel Viaud près d'Abbaretz, fusillé par les nazis. Mon camarade de promotion.

Pour eux, l'inauguration avait lieu "in mémoriam" donc à titre posthume. Elle se teintait d'une émotion particulière. En rien une fête...

Tandis qu'en ce jour faste, au milieu de tant d'amis, je suis en mesure d'éprouver à la fois de la joie et permettez-moi : de la fierté.

Cette cérémonie inaugurale conforte mon adoption par l'ensemble des Pazenais.

J'entends clore un propos que j'aurais souhaité plus condensé. Mais auparavant il me semble heureux de dédier l'hommage dont j'ai été l'objet :

- à mon épouse Lucienne, ma compagne depuis plus de 68 ans...
- à mes enfants et beaux-enfants : Marie-Claude et René, Nicole, Philippe et Claudine
- à nos 7 petits-enfants, à leurs familles
- à mes 2 arrière-petits-enfants
- à la mémoire de ma belle-famille
- à mes anciens, voire très anciens élèves ou étudiants venus épauler leur vieux maître. Tous mes amis.
- à la mémoire de mes camarades du réseau local de la Résistance "Libé-Nord". Singulièrement, à celle des déportés à Dachau. Un seul survit à l'heure présente.
- à mes collègues actuels du groupe scolaire "Maurice PIGEON", à leurs élèves présents et futurs. Que pour l'immense majorité l'avenir soit favorable. Le passage à l'école peut préparer, doit préparer une société qui donnera sa mesure dans la manière où elle pourvoira à un meilleur accomplissement de son enfance. Car l'éducation doit demeurer aù centre des préoccupations dominantes de chacun. Sans sombrer dans le mythe de la Cité idéale. L'important, l'essentiel consiste à susciter entre les humains des relations, des communications authentiques, gage d'un minimum élevé de tolérante compréhension et de louable civilité citoyenne.

Merci à tous pour cet instant si extraordinaire pour moi.

Maurice PIGEON

Plutôt que de toujours reproduire à l'identique un nombre limité de types sociaux, et par là même laisser un rebut important, l'école devrait être un lieu où s'apprend la diversité et où se cultive la différence.

Là se trouve une condition de l'efficacité sociale et du mieux-être des individus.

F. JACOB (Prix Nobel de médecine)

NOUVELLES DE L'ECOLE FREINET DE VENCE

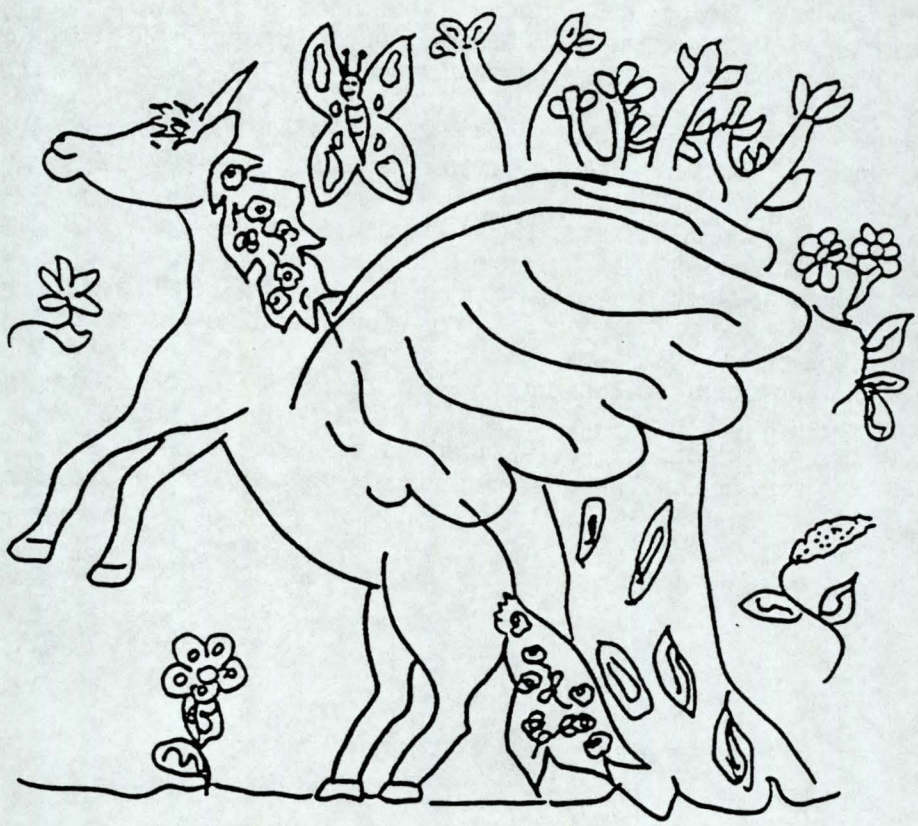
Nos amis de l'Ecole Freinet de Vence nous ont fait parvenir un magnifique album :

" ELFINOR "

32 pages d'une très belle histoire d'amour entre un homme, un cheval, et la nature qui les unit. Bravo pour le texte, très poétique, et Bravo pour les illustrations.

Ils nous envoient toujours leur journal "LES PIONNIERS" qui, outre les textes, témoigne de la vie de l'Ecole Freinet, des visiteurs de différents pays, des activités, de leurs sorties...

Et nous les remercions vivement. Merci Arnaud, Naël, Sarah, Raphaël... et tous les autres camarades Pionniers. Merci aussi à Mireille, Brigitte et Carmen, leurs institutrices, ainsi qu'à Janou Lèmery et Eliette Séméria qui représentent les "AMIS DE FREINET" au Conseil de l'Ecole FREINET.



ELFINOR
Ecole Freinet de VENCE
mars 1999

Le lendemain, dans la rosée du matin, ne restait que l'empreinte d'un sabot, que seul l'homme qui aime peut déchiffrer.

C'est toujours avec autant de plaisir que nous publions des pages "Notre Vie" du journal "LES PIONNIERS". Elles sont un reflet non seulement de la vie, mais aussi de la réalité de l'Ecole Freinet de Vence.

"Les Pionniers" Sept. Oct. 99

NOTRE VIE N°2

Bravo aux grands qui ont obtenu le 1er prix des rencontres poétiques du Tholonet (juillet 99), avec leur ELFINOR !

Bravo à Laure, Manon, Clara, Lulu, Julia, Elise, Cindy, Tania et Arnaud qui ont réalisé de beaux livres de vie de vacances.

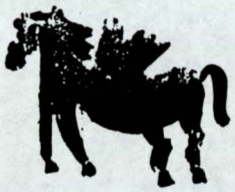
Bravo à Manon, Laura, Stéphanie, et tous les autres grands, qui nous ont présenté une comédie musicale inspirée de Notre-Dame-de-Paris !

Nous présentons nos conférences sur :

La mante religieuse : Vincent
Le sel : Manon B
Les poubelles : Cécilia
L'éclipse : Bernadette
La digestion ; Stéphanie
L'électricité : Aurélien

Et dans la classe des moyens, à tour de rôle, les plus grands présentent leur "Petit Quotidien".

Le 15 octobre : en hommage à FREINET, nous avons lu "*Le cheval qui n'a pas soif*"



NOTRE VIE n°3

Le 28 septembre, les grands vont faire les vendanges chez Monsieur RASSE, à Saint Jeannet. Les moyens en profitent pour pique niquer à la grotte de l'Ecole et les petits ont choisi de pique-niquer au théâtre.

Les grands étudient le dernier roman de Clotilde BERNOS, qu'ils rencontrent au Festival du Livre de Mouans-Sartoux, le 8 octobre. Ils en profitent pour chercher un éditeur pour leur "ELFINOR"... L'affaire est en cours !

Le 15 septembre, les grands et les moyens partent pique-niquer au bord de la Cagne.

Les premières correspondances, dans la classe des grands, se font avec les maisons d'édition, et ils reçoivent aussi des poésies envoyées par Sylvie VILLARDO des éditions de l'Envol, et par Michèle LEFRANCOIS, qui écrit et enlumine ses propres poèmes.

Les petits correspondent avec une classe de Puyloubier, village situé au pied de la Montagne Sainte-Victoire.



NOTRE VIE n°4

Un kilomètre à pied, ça use, ça use... Les grands, très sportifs cette année, repartent à Vence le 19 octobre, pour visiter l'exposition "Les Grands d'Espagne, de Picasso à Barcelo", visite animée par Nicole et Françoise.

Nos anciens reviennent dire bonjour. L'Ecole est très fière de leurs bons résultats.

Nous accueillons également :

- Michiko UMETSU, professeur (2 mois dans la classe des petits) avec son interprète, Keiko.
- Aya TESHIGORI, étudiante japonaise
- 7 éducateurs de Carros, qui prennent en charge le rattrapage scolaire pour les enfants en difficulté
- Sabine, enseignante allemande déjà venue en stage à l'Ecole, il y a 5 ans
- Un groupe d'enseignants polonais du Mouvement FREINET
- Un ancien élève de FREINET, Steve, qui avait tourné dans *L'Ecole Buissonnière*, il y a 40 ans ! Il nous a raconté tous ses bons souvenirs !
- Un couple d'instituteurs en retraite, venu de Bretagne.

11 ième SALON

(Le prochain bulletin rendra compte des travaux auxquels nous aurons participé.)

Le 11 ième Salon de Nantes se déroulera comme à l'accoutumée le dernier mercredi de novembre soit les mercredi 24 novembre et jeudi 25 novembre 1999.

Comme l'année dernière nous en sommes restés à la formule de deux jours pour permettre au maximum d'enseignants d'assister aux conférences.

Le titre du Salon reste toujours les apprentissages et le thème qui retiendra plus particulièrement notre attention cette année sera :

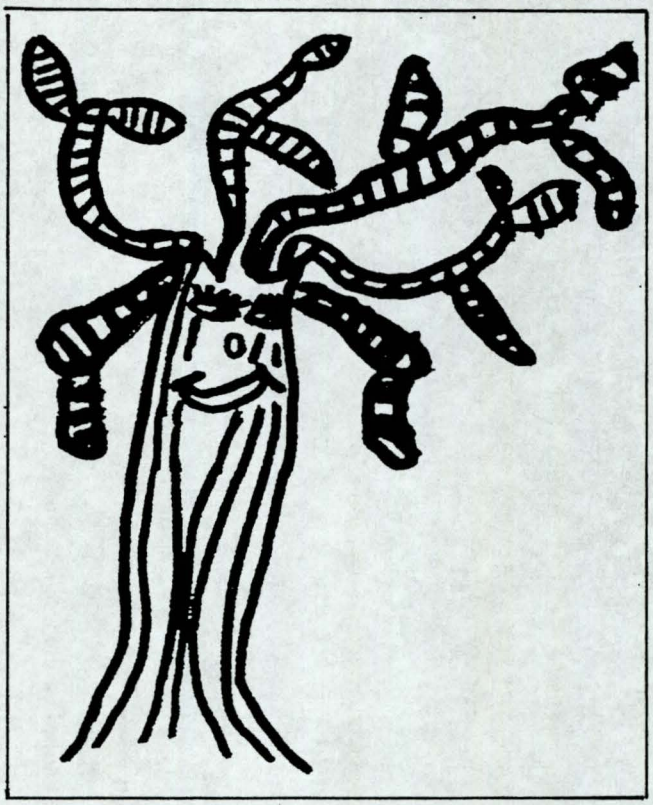
" CREER... APPRENDRE "

Pour nous aider à réfléchir sur ce thème largement ouvert, nous avons fait appel à des conférenciers que nous remercions de leur participation spontanée.

Nous aurons donc le plaisir d'accueillir le professeur Albert JACQUARD qui ouvrira le Salon par une conférence " De l'individu à la personne - rôle de l'éducation dans cette création ". Jean Pierre ASTOLFI Professeur en Sciences de l'Education à Rouen terminera les journées d'étude et de réflexion. Entre les deux, le programme sera très riche, avec des interventions de Laurence SEMONIN, ancienne enseignante Freinet aujourd'hui comédienne de théâtre et de cinéma auteur de " Madeleine Proust " ; elle nous parlera de : " De la pédagogie... à la vie d'artiste " ; Janine POILLOT professeur d'art plastique, membre de l'ICEM nous fera part de ses expériences de création à l'école et hors de l'école.

Différents ateliers seront animés par les responsables et membres des commissions de travail de l'ICEM, Il est à noter que le salon se déplacera une matinée au Conservatoire de musique, pour assister à des créations d'enfants.

Bref un salon avec une vaste approche de la création dans de nombreuses disciplines qui rejoignent l'idée que nous, pédagogues Freinet, nous faisons de la globalité de l'individu. Nous espérons que de nombreux Icémiens et Icémiennes pourront être présents. Le salon a obtenu le parrainage du Ministre de l'Education nationale, il est donc possible d'obtenir un congé pour venir à Nantes.



Pour tout contact :
André Mathieu 02 40 29 27 09

La lettre du "Congrès 2 000"

Le congrès 2000 à Rennes sera ce que nous tous en ferons

" Personne ne fait tout, mais chacun fait quelque chose "...

C'est l'état d'esprit dans lequel nous aimerions préparer ce congrès. Nous ne choisissons pas la voie la plus facile au niveau de l'organisation, mais nous pensons qu'un congrès doit être le reflet de tout ce qui se passe dans le mouvement, sans ordre de préférence ou d'importance.

Pour ne pas s'éparpiller dans des réflexions trop générales et pour éviter que plusieurs groupes travaillent sur les mêmes thèmes, nous vous proposons, pour l'année scolaire prochaine de vous concentrer sur un domaine de la Pédagogie Freinet qui vous est cher, de concentrer vos actions sur ce thème dans l'année, avec l'idée de proposer votre travail au congrès, sous la forme que vous choisirez.

Il ne s'agit pas de travailler exclusivement à l'élaboration d'un produit fini (un "truc" qui ferait "joli" dans un congrès !).

où ? quand ?

Le congrès 2 000
se déroulera à l'IRTS
(Institut Régional des Travailleurs Sociaux)
de **Rennes**
du 21 au 25 août 2 000.

Pensons aux jeunes stagiaires quand ils arrivent dans une classe Freinet "rodée " ; ils voient des fonctionnements qui roulent depuis plusieurs années, mais leur mise en place leur échappe parfois, et ils ont du mal à sentir les différentes étapes et démarches qui ont conduit à ce fonctionnement.
Pensons donc qu'il y aura (nous l'espérons) beaucoup de congressistes débutants.

Le thème du congrès retenu est **"L'école populaire - L'engagement"**.
Nous nous efforçons, dans notre pratique, de faire en sorte que tout le monde ait sa place, de tenir compte de l'environnement social des enfants, de lutter contre toute forme d'exclusion et d'inégalité.

Lieux de parole, lieux d'expression, lieux d'expériences, lieux d'échanges, lieux de coopération, lieux de communications avec l'extérieur, nos pratiques de classe auront largement leur place sous ce grand thème.

Il ne s'agit pas d'inventer une nouvelle forme de travail dans les GD, secteurs et chantiers, mais avoir en tête que notre travail peut en intéresser d'autres, et que le congrès sera l'occasion d'échanger.

Concrètement, si vous organisez des stages, des rencontres, des salons, des expos... pensez à

garder les documents et travaillez sur la façon dont vous pourrez les présenter au congrès (photos, vidéos, expos, panneaux, animations d'ateliers, forums, aménagement de salles "à thèmes", interventions en pleinières, etc.) Pensez aussi que vous pouvez vous regrouper par départements ou vous associer entre GD, chantiers et secteurs.

Votre investissement peut bien sûr prendre des formes très diverses :
Si l'organisation du contenu du congrès vous intéresse, vous pouvez vous inscrire sur une liste d'échanges à l'adresse Internet indiquée ci-dessous, ou si vous n'avez pas Internet, par courrier, fax, téléphone.
Si vous avez déjà des idées, dites-le-nous vite, et surtout, commencez à réfléchir sur vos modalités de présentation (animation d'ateliers ponctuels, tables rondes, espaces permanents, ...) et vos besoins en espace (salles, surface de murs d'exposition etc....).

Prévoyez également votre budget de chantier, de secteur, de GD, en fonction de votre action. Le congrès prendra en charge uniquement vos besoins sur le congrès.

D'autre part, nous organiserons une foire permanente aux outils, un "troc du trucs ", vous pouvez déjà nous dire ce que vous apporterez pour que nous commencions à concevoir l'occupation de l'espace.

Nous vous informerons des divers projets en cours dans les prochaines lettres du "Congrès 2000".

Alors... à bientôt, nous l'espérons !

Pour le groupe organisateur,
Marie Lebrun

---

contacts

■ Le groupe d'organisation est constitué d'adhérents des groupes départementaux d'Ille et Vilaine, Morbihan, Loire-Atlantique, Finistère et Vendée, en partenariat avec le CA de l'ICEM.
Adresse Internet des coordinateurs du congrès (Pierrick Descottes, Christian Lego, Marie Lebrun) :
congres2000@freinet.interpc.fr
Ou : **Marie Lebrun**
10, rue Jouon des Longrais - 35200 Rennes
tel/fax : 02 99 50 87 18

■ Un site spécial congrès sur Internet. Vous y trouverez toutes les informations au fur et à mesure de l'organisation du congrès.
www.freinet.org/icem/congrès

■ Un espace autour des Technologies de L'Information et de la Communication est prévu.
Coordination : Philippe Bertrand, André Bourdet, Bernard Monthubert.
philippe.bertrand@freinet.fr
a.bourdet@infonie.fr
bernard.monthubert@freinet.interpc.fr

■ Pour le "troc de trucs", contacter
Sylvie Guergnon : 17, rue de la châtaigneraie
35170 Bruz
tel : 02 99 52 67 32

■ Le secteur international lance un projet de créations des enfants du monde sur le thème "Les enfants, les adolescents, à l'aube du 3ème millénaire" Voir ICEM échos n°32.
contact : **Georges Bellot**

■ Liste d'échanges sur Internet concernant l'organisation du congrès :
freinet2000@ldt.proto.education.gouv.fr
Pour s'inscrire, contacter Christian Lego :
christian.lego@freinet.fr

brèves

■ La 4ème de couverture du Nouvel Educateur de tous les numéros de l'année 1999 - 2 000 sera consacrée au congrès.

■ Le journal du congrès sera réalisé par le groupe de Loire-Atlantique.

■ En partenariat avec le secteur "Créations", nous lancerons un appel dans les classes dès la rentrée de septembre pour la réalisation de l'affiche du congrès.

■ Le secteur "Créations" lancera à la prochaine rentrée scolaire des propositions de projets dans les classes qui aboutiront à des expositions d'art enfantin au congrès.

FREINET en GRANDE BRETAGNE

(L'Ecole Emancipée N° 3 - 12-10-99)



Freinet en Angleterre : un séminaire international. Vendredi 9 octobre Yannick Lefranc était l'invité de l'EDMP

Il venait nous parler de l'initiative qu'il avait prise lors de sa mission auprès du service culturel de l'Ambassade de France à Londres. L'idée était de tenter de faire connaître aux éducateurs anglais les méthodes éducatives et la philosophie pratique de Freinet. Pour cela, Yannick Lefranc mit sur pied un séminaire international, faisant intervenir des chercheurs et des formateurs venus de Belgique, du Brésil, du Canada, des Etats-Unis, de France, de Grande-Bretagne, d'Irlande, du Japon et de Pologne. Le séminaire s'est tenu les 6 et 7 juin 1997 à Londres.

L'initiative était d'autant plus intéressante que le système éducatif anglais est aujourd'hui devant une crise grave, et que les méthodes pédagogiques du mouvement Freinet, mouvement quasiment inconnu au Royaume-Uni, pourraient représenter une alternative.

Y. Lefranc a cherché à analyser les raisons pour lesquelles ce mouvement n'avait pas trouvé d'écho outre-Manche. Selon lui, cela tiendrait au caractère français, c'est-à-dire républicain du travail de Freinet. La Grande-Bretagne se tournant de plus en plus vers un type d'éducation centré non pas sur la politique, mais sur l'individualité psychologique.

Lors du Séminaire international, **Nicholas Beattle**, de l'université de Liverpool, considérait de son côté que le mouvement Freinet n'avait pas trouvé d'écho en Grande-Bretagne, non pour des raisons idéologiques liées à la position politique de Freinet durant la guerre froide, mais pour des raisons structurelles, à savoir le caractère essentiellement rural du mouvement Freinet, ce qui s'opposait au modèle centralisé et hiérarchique de l'école britannique.

Malgré ces difficultés qui rendent difficile l'implantation en Grande-Bretagne de la pédagogie Freinet, le séminaire était un premier pas important. Yannick Lefranc pense qu'à présent Internet pourrait servir d'instrument pour que des contacts puissent être noués entre les pédagogues alternatifs des différents pays.

En attendant, ***les Actes du séminaire international*** ont été publiés sous la direction de Yannick Lefranc, et sont disponibles à la libraire de l'EDMP. Dans ce dossier on trouve un certain nombre d'interventions intéressantes (les unes en français, les autres en anglais), par exemple sur l'accueil de la pédagogie Freinet au Japon : **T. Furusawa** en retrace l'histoire depuis les pionniers jusqu'à la fondation de l'association japonaise de pédagogie Freinet en 1983 et son évolution actuelle.

Mais on remarquera surtout l'intervention de **Jacques Pain**, de l'université ParisX-Nanterre, sur la question de la violence en milieu scolaire et sur les possibilités qu'offre la pédagogie Freinet de réduire celle-ci en la ramenant à du conflit, fondement de tout rapport social. Pour une fois la violence n'est pas opposée à une sorte d'harmonie fictive mais bien à du conflit dont elle serait la négation. C'est en effet la non reconnaissance de la dimension nécessairement conflictuelle de tout rapport social – et l'école est d'abord un lieu où du rapport social est en jeu – qui entraîne la violence c'est-à-dire la négation de l'autre. La reconnaissance de la dimension du conflit est donc essentielle, à condition cependant de ne pas en réduire l'approche à une forme de "gestion" de nature psychologisante, et de ne pas noyer l'analyse dans une accumulation de causes, ce qui est parfois le cas dans le texte de J. Pain : *"Souvent ce sont des clivages sociaux, culturels, des relations, des peurs adolescentes, des stéréotypes, qui cassent le groupe qu'est la classe"* (p. 77).

Il ne s'agit pas d'apaiser les conflits, mais d'apprendre aux élèves à s'inscrire de façon critique dans ce conflit, à en reconnaître la forme, au lieu de la dénier, et à comprendre que toute prise d'identité, d'appropriation des codes, des manières de dire ou de faire entraîne du conflit. Peut-être le corps enseignant doit-il lui aussi prendre la mesure de ce conflit structurel, afin d'éviter de tomber dans l'illusion d'une école transmettant par exemple "La" langue, comme le croit encore notre philosophe officiel Alain Finkelkraut (voir ***Le Monde*** daté du 10 et 11 octobre). On ne transmet qu'une forme officielle de langue, et cela ne se fait pas sans déplacer et heurter les autres formes de langues dont les élèves se sont approprié l'héritage par d'autres voies que l'école.

C'est cette dimension qu'avait aperçue Freinet, et qui explique qu'à la différence de pédagogues comme Neill ou Montessori, Freinet n'ait pas pu dissocier sa recherche pédagogique d'un engagement politique : en effet une pédagogie coopérative n'est pas une simple pédagogie non directive, mais bien une pédagogie où la construction de ce qui fait la collectivité se fait dans un équilibre toujours instable, parce que chacun doit y prendre sa place, au risque de faire sans cesse ressurgir de la domination.

F. CLERVAL

Ne leur apprends pas à scier si tu ne sais pas tenir une scie.

Ne leur apprends pas à chanter si chanter t'ennuie.

Ne te charge pas de leur apprendre à vivre si tu n'aimes pas la vie.

Fernand DELIGNY

LA PEDAGOGIE FREINET EN INDRE-ET-LOIRE

A l'occasion du
CENTENAIRE de FREINET
Essai d'historique du groupe
de 1927 aux années 70

Denise et Paul POISSON
TOURS - Février 1996

Dossier d'une centaine de pages (textes et illustrations)
à commander à Pierre ROY - 37190 VILLAINES-les-ROCHERS

Nous avions réalisé ce Dossier au cours de l'année du **CENTENAIRE de FREINET** dans le but de faire connaître aux jeunes d'INDRE-et-LOIRE, la naissance, l'évolution, la VIE dans leur département, du MOUVEMENT de l'ECOLE MODERNE qui s'y était créé au **premier CONGRES, à TOURS en 1927.**

Il nous avait été possible de faire référence aux documents anciens, d'avant-guerre, retrouvés dans de nombreuses écoles du département lors de la préparation du CONGRES de 1967 et qui avaient été exposés dans la salle du QUARANTENAIRE, De 1945 à 1972, nous n'en manquions pas.

En septembre 1996, à la Réunion départementale à VILLAINES-les-ROCHERS, qui **commémorait le CENTENAIRE de FREINET**, nous avions donné ce travail au Groupe Départemental actuel qui en a fait des copies.

Nous n'avions pas pensé alors, à faire connaître notre brochure aux AMIS de FREINET. Voilà l'oubli réparé.

Cette année, un camarade du Calvados en ayant eu connaissance en lisant dans le N°70, le témoignage d'Odette BIERET, nous a contactés, disant qu'ils étaient plusieurs à envisager de constituer une "Histoire de la Pédagogie FREINET" dans son département.

Et dans le n°71, la page de publicité pour le travail de G.GOUPIL nous fait espérer que d'autres départements, des camarades hors de l'hexagone, retraceront aussi leur "Histoire". Bien sûr, elles auront des points communs, mais sûrement des originalités intéressantes.

Denise et Paul POISSON

PEDAGOGIE PRATIQUE

Le mouvement Freinet en Mayenne

En matière de pédagogie, rien ne vaut le pratique, au plus près du terrain... Ce qu'on appelle en général "le concret".

Et dans ce domaine, Guy Goupil a fait ses preuves ! Organisateur du mouvement Freinet en Mayenne, et un des militants qui ont construit l'ICEM avec Célestin Freinet, il publie aujourd'hui un "témoignage individuel sur une œuvre collective" comme il le dit très justement.

Son récit fait revivre les "réunions studieuses, amicales et conviviales", des instits Freinet naguère. Guy Goupil illustre les techniques au service de la pédagogie de la libération qu'il construisait avec ses camarades : correspondance, organisation coopérative de la classe, expression libre et art enfantin, élaboration de la BT consacrée à Tatin... Cela n'a rien perdu de son actualité, comme ses appels en faveur de la rigueur en pédagogie et l'idée "Non, la hiérarchie n'est pas inéluctable" ! Ces comptes rendus d'expériences, indissociables des luttes qui les ont permises, cela vaut mieux que les pâles copies ou transposition qu'essaya d'en faire Meirieu dans son ouvrage (oubliable) "l'Ecole ou la guerre civile".

Guy a également le courage d'examiner les raisons du déclin des groupes départementaux... tout en réaffirmant la nécessité de poursuivre l'œuvre et la recherche.

Ses amis – qui sont également les nôtres – Paul & Jeannette Le Bohec, nous présentent ci-après l'ouvrage.

Sans doute une première en France : la publication du récit de l'activité d'un groupe départemental de la Pédagogie Freinet.

Il faut être reconnaissant à l'auteur d'avoir si bien mis en lumière le travail obscur et désintéressé des militants de base de ce mouvement. Tous les autres groupes départementaux s'y retrouveront peu ou prou. On comprend par cet exemple comment le Mouvement Freinet a pu continuer, non seulement à se maintenir mais, également, à se développer nationalement et internationalement. Si d'autres groupes départementaux effectuaient le même travail, nous aurions une vue d'ensemble de son histoire.

Pour progresser comme nous l'avons fait, il fallait certainement du caractère. Heureusement, les responsables départementaux n'en manquaient point, comme on pourra en trouver ici un fort exemple. Les circonstances étaient difficiles, le système parfaitement rodé et, pour ainsi dire verrouillé. Il fallait vraiment avoir de fortes convictions pour pouvoir espérer y enfoncer un coin. Mais à la suite de Freinet, les plus lucides des enseignants ne pouvaient accepter que se perpétue un système aussi anti-vie.

En Mayenne ce fut parfaitement net. Les forces de résistances n'y étaient ni plus ni moins fortes qu'ailleurs. Mais la clairvoyance et la pugnacité du principal responsable, permit à ce groupe d'obtenir des résultats particulièrement remarquables tant sur le plan pédagogique que sur l'accueil qui lui fut réservé dans les centres de formation.

Nous avons été particulièrement frappés, lors de notre lecture, par l'intensité des engagements pédagogique et syndical, le souci constant du perfectionnement culturel, l'organisation démocratique du groupe, le nombre de participations aux rencontres de travail et aux manifestations artistiques, le dévouement sans faille, les prises de responsabilités collectives...

Nous n'en dirons pas plus car nous ne voudrions pas priver le lecteur du plaisir de découvrir toutes les richesses de ce texte. Nous nous contenterons de signaler que le récit est bien ordonné, suffisamment varié, émaillé d'anecdotes qui font réfléchir, mais également nourri aux bons moments de documents authentiques qui témoignent de la vérité profonde de l'entreprise. Nous sommes certains que, comme nous, le lecteur en sortira transformé.

Paul et Jeannette LE BOHEC ❑

Compagnons de Célestin et Elise Freinet, Paul et Jeannette Le Bohec ont entretenu avec eux des relations très proches.

Paul Le Bohec a écrit plusieurs ouvrages sur la Pédagogie, notamment :

- *Le texte libre libre*
- *Le texte libre mathématique*
- *Rémi à la conquête du langage écrit*

Ces trois ouvrages ont été récemment édités ou réédités chez : ODILON, 8, rue de Bruneau-les-Chollets - 89100 Nailly.



200 pages au format A4
75 F (port compris).

A commander à :
G. Goupil
Trésorier de l'Association
"Amis de Freinet"
13, résidence du Maine
53100 Mayenne

Lu dans " Chantiers 44 " N° 111 . Janv-Fév 1999

TBILISSI

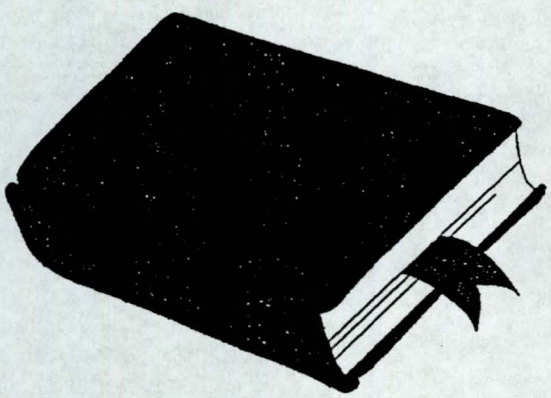
par François Perdrial

L'ENSEIGNEMENT A TBILISSI EN 1925

A l'heure où nous nous préparons à organiser un stage FREINET à TBILISSI, j'ai voulu me replonger dans l'ouvrage de Maurice WULLENS « *Paris Moscou Tiflis* ». (Tiflis est le nom perse de Tbilissi). Ce livre retrace le voyage en 1925 d'une délégation d'instituteurs de l'Europe de l'Ouest invitée par le syndicat pan-russe des Travailleurs de l'Enseignement. Ces hommes et ces femmes sont Luxembourgeois, Belges, Italiens, Allemands, Portugais et Français. Les membres français sont adhérents à l'Ecole Emancipée. Célestin FREINET est du voyage. Voyage mémorable, car aucun passeport n'est délivré de France vers l'U.R.S.S.

D'Allemagne, ils rallieront Léningrad par bateau en évitant la Pologne où aucun visa de transit n'est délivré pour l'U.R.S.S.

Célestin FREINET n'ira pas à Tbilissi, 8 membres de la délégation poursuivent leur visite vers le Caucase, le 15 septembre 1925, les autres- dont FREINET- rentrent pour préparer leur rentrée scolaire. (Le livre consacre 40 pages à la Géorgie).



LE LIVRE

Le livre de Maurice WULLENS « » publié le 25 mars 1927 aux éditions de la revue littéraire des Primaires « ***Les Humbles*** », contient 231 pages.

Le livre est sous-titré « *Notes et Souvenirs d'un Voyage à travers la Russie Soviétique* »

Il est préfacé par Henri GUILBEAUX, ami de WULLENS, journaliste en poste à Berlin. Il accueillera la délégation en transit à Berlin à l'aller et au retour.

Il est dédié à « *A la mémoire des camarades RAYMOND LEFEBVRE, LEPETIT & VERGEAT péris en mer, victimes du blocus instauré par le sénile et crapuleux Clemenceau* ».Ces trois hommes sont morts dans l'Océan Glacial Arctique en voulant porter secours à la Russie bolchevique isolée par les vainqueurs de la guerre 1914-1918.

Ce livre a été vendu par souscription avant sa parution. Imprimé à Lille, il en a été tiré 26 exemplaires sur japon, numérotes de A jusqu'à Z . (Le jour de la publication 17 avaient été souscrits,) et 1000 exemplaires sur papier édition non numérotés. (Le jour de la publication 170 exemplaires)avaient été souscrits. Maurice WULLENS écrivait « Voici environ *un tiers* des frais couverts. J'espère que le reste le sera aussi bientôt et que tout de même, cette publication ne me coûtera pas trop d'argent, car je n'en ai guère ! »

La liste des souscripteurs est intéressante à consulter, on y trouve de nombreux pionniers du mouvement FREINET.

LE STYLE

Ce livre est composé d'une préface est de 8 chapitres. 16 photos, 4 dessins d'élèves, 3 reproductions de journaux muraux illustrent ce livre.

Le ton de ce livre, écrit comme un journal de voyage, est entièrement favorable au nouveau système éducatif que les Soviétiques ont mis en place, dès la création de l'U.R.S.S.

Maurice WULLENS essaie aussi de démontrer que l'U.R.S.S. n'est pas un pays pauvre, sans ressources et, tout au long du livre, il fustige les détracteurs qui parlent de ce pays sans l'avoir visité.

Il faut dire que « *Paris Moscou Tiflis* » est l'un des tout premiers livres qui parle de la vie quotidienne en Union Soviétique.

M WULLENS est favorable aux idées communistes. A ce titre, il ne peut obtenir sa mutation vers Paris (il était en poste dans le département du Nord), et il connaît de multiples tracasseries quand il réunit le Syndicat de l'Enseignement que les pouvoirs publics assimilent au Parti Communiste Français.

Si l'on excepte le parti pris de l'auteur, les découvertes qu'il raconte dans le domaine de l'enseignement sont remarquables. L'Union Soviétique des années vingt est un modèle du genre dans les innovations pédagogiques. Il est sûr que les pédagogues européens de 1925 sont revenus avec des trouvailles pédagogiques de leur périple en U.R.S.S.

Je vous présente deux passages de ce livre assez intéressants :

L'éducation sexuelle
Les Rabfaks de Tbilissi

L'EDUCATION SEXUELLE

Moscou Université SVERDLOF

Sondage réalisé par les professeurs auprès des étudiants et des étudiantes

	ETUDIANTS	ETUDIANTES
Etes-vous favorables aux :		
Relations sexuelles de longue durée	50,8 %	67,3 %
Mariage	21,4%	14,3 %
Relations de courte durée	12 %	6,9 %
Relations libres, sans terme fixé	10,4 %	8, 9 %
Relations de hasard	2,9 %	1,7 %
Avis divers	2, 4 %	0, 8 %

Le tableau n'est pas commenté. Mais le fait que ces questions soient posées illustrent bien le décalage qu'il y avait entre les pays européens et l'U.R.S.S.en 1925. Les Soviétiques d'alors découvraient la mixité dans la vie et à l'école, 30 ans avant nous.

LES RABFAKS DE TBILISSI

Ce sont les abréviations des facultés ouvrières - créées en 1922 -visitées par la délégation le 18 septembre 1925.
bilissi en possédaient 4
Une géorgienne de 1000 places
Une russe de 400 places
Une arménienne de 200 places
Une spéciale pour les chemins de fer de 300 places

LE CURSUS

Agés de 18 à 30 ans, les plus aptes des ouvriers ou des paysans, choisis par les soviets des villages ou par les syndicats peuvent espérer entrer à la Rabfak, pour préparer le métier de technicien ou rejoindre les rangs de l'université. En fait, les étudiants ont pour la plupart entre 22 et 25 ans. La mixité existe, et 30 % des étudiants sont des femmes.

Un concours d'entrée sélectionne les candidats. Voici ce que WULLENS a copié de l'épreuve d'arithmétique. :

34 060 797 + 7 503 648 =
37 006 x 4 506 =
7 010 010 -5 924 564 =
345 102 : 678 =
439 502 + 76 003 825 =
3 021 400 – 2 974 825 =
8 102 x 7 078 =
1 808 040 : 3 768 =

Il passe des épreuves de lecture et d'écriture du géorgien aussi
Les études durent 4 ans. Une année scolaire dure de 8 à 9 mois A la fin de chaque année, un entretien entre les professeurs et les élèves détermine le passage dans la classe supérieure .Il est interdit de redoubler plus d'une fois. C'est en quelque sorte une école de mise à niveau pour que les élèves n'ayant pu suivre une scolarité normale avant la Révolution de 1917 puissent intégrer la faculté.
50 % des étudiants reçoivent une bourse mensuelle de 25 roubles.et un logement gratuit Les autres continuent à travailler dans la journée et suivent des cours du soir de 16 heures à 21 heures.
Les disciplines enseignées :

- Langues et littératures géorgienne et russe
- Mathématiques
- Histoire
- Sciences Naturelles
- Economie Politique
- Hygiène

LES METHODES

Je cite le livre (page 151) « La méthode est essentiellement vivante active. Pas de leçons ex-cathédra : des conversations entre professeurs et élèves. Ainsi en mathématiques on explique les théorèmes au tableau : les étudiants discutent entre eux, le professeur les guidant ».

L'ENCADREMENT

61 professeurs (41 hommes et 20 femmes) devant donner 18 à 20 heures de cours par semaine et gagnant 100 roubles par mois
Des professeurs d'Université donnent de 6 à 10 heures complémentaires, payés 10 roubles par heures
Un directeur payé 150 roubles par mois

LES LOCAUX

Salles de cours, Gymnase, amphithéâtre de plus de 300 places, laboratoire de physique.

Ces remarques sur la Rabfak ont été glanés dans le livre de WULLENS, mais , comme il le dit « je viens de reproduire ici, pêle-mêle les notes de mon carnet de voyage, sans aucun plan, ni ordre préconçu. Je suppose que leur spontanéité apparaîtra, convaincra mieux que les plus savantes dissertations ».

A travers cet exposé où l'on sent l'admiration de l'auteur pour le monde soviétique d'alors, on ne peut que se dire combien les projets avaient quelque chose de novateur et d'avant-garde et l'on comprend mieux pourquoi les intellectuels de l'Occident ont été marqués si longtemps par le miracle soviétique au point de ne pas voir se mettre en place un système totalitariste et dictatorial !

F.PERDRIAL



ECHOS DES AUTRES BULLETINS

Nous échangeons le bulletin des "Amis de Freinet" avec celui du Groupe I.C.E.M. 44, celui du Groupe Lyonnais de l'Ecole Moderne.

Nos amis belges de l'Education Populaire nous font parvenir leur revue.

Animation et Education revue de l'O.C.C.E. (N° 1951.52), cite notre "Bulletin des Amis de Freinet et de son Mouvement.

Le Nouvel Educateur (N° 109) Cite Roger Ueberschlag : " Actualité de l'Education au Brésil" et" l'Ecole Freinet au Patrimoine" avec des documents des classes de l'Ecole Freinet de Vence (réalisé par les enseignantes de l'Ecole Freinet : Carmen Montes -directrice-, Brigitte Konecny, Mireille Renard. Montage de Janou Lèmery -représentant les Amis de Freinet au Conseil d'Ecole- et Edmond Lèmery.

Sont publiées des photos de l'Ecole, extraites des Livres de Vie.

Le chant de la Coop

Nous remercions les camarades du 54 (Nancy) qui nous ont fait parvenir leur journal de stage O.C.C.E.- I.C.E.M. organisé du 29 mars au 28 août 1999, et notamment Gilles SAPIRSTEIN, gérant du journal "La Bergamote" Ecole d'application d'Essey-les-Nancy (54270)

En éditorial, les stagiaires écrivent :

DOMMAGE !!!

Après les stages habituels (Il faut que..., les spécialistes ont dit que..., les maîtres doivent...) Enfin un stage où le stagiaire est au centre du système de formation.

Quel ballon d'oxygène en ce début de printemps !

Les stagiaires ont eu la parole. Les formateurs ne l'ont à aucun moment confisquée : réunion de coopé, technique du mur blanc, petits papiers questions, etc.

L'expérience des collègues pratiquant une pédagogie coopérative a nourri une réflexion de fond sur la place de l'enfant en classe et les manières de lui donner la parole. Merci à tous nos formateurs.

Malheureusement, alors que l'équipe du RPI de Champenoux était au complet (aides éducateurs compris), un problème de manque de remplaçant a retiré, dès le lundi après-midi, à la maîtresse du CP de Champenoux la possibilité de poursuivre cette formation. Situation d'autant plus regrettable que l'ensemble de l'équipe vient de s'engager autour d'un projet d'école directement en relation avec le stage. Elle n'a donc pas pu profiter de la dynamique ainsi créée, ni réfléchir avec ses collègues à la manière de mettre en pratique une pédagogie coopérative dans sa classe et au niveau du regroupement.

Voilà une drôle de façon de préparer l'école du XXIe siècle.

Les stagiaires

FREINET, REVIENS... ILS N'ONT TOUJOURS PAS CHANGÉ !

Coopération Pédagogique

Le Comité de Rédaction de "Coopération Pédagogique" se modifie. Il est désormais composé de : Johny Javelot, Luc Bruliard, Patrick Barouillet, Véronique Lusset et Christine Calandra.

Le Comité de Relecture est formé de Josette Taboada et Martine Leterrier.

NOS LECTEURS NOUS ECRIVENT

Madeleine BENS-FREINET :

J'apprécie toujours (diversement) le bulletin des "Amis de Freinet". J'y trouve toujours quelque chose à glaner, moi qui jamais ne me suis impliquée vraiment pédagogiquement et m'en éloignant de plus en plus sur le passé et le présent.

Je vous remercie aussi de conserver "Les Pionniers" dans vos pages, et, cette fois-ci, laisser Janou Lemery parler de l'Ecole Freinet.

DENISE VARIN :

Elle nous fait part de son ouvrage " Libérons l'enfant par le dessin " :

1) Une expérience pédagogique menée à l'I.M.E. de Feuillancourt, à St Germain En Laye.
   - 9 monographies d'enfants de Feuillancourt et questions
   - Rôle social et culturel de l'environnement
   - Passé artistique comme moyen d'expression et de communication
2) Moyens de déblocage par le graphisme
   - Moyens instrumentaux
   - Moyens psychologiques
3) L'expression graphique est-elle libératrice ou thérapeuthique ?
   - Le dessin et la libération affective
   - Rôle de la Créativité des adultes - Motivations de l'expression

Conclusions pédagogiques.

Jean RIBOLZI :

Aux responsables de la revue "AMIS DE FREINET"

Je ressens le besoin de m'exprimer quelque peu à la fois sur le contenu de la revue "Amis de Freinet" et sur l'action actuelle de la Pédagogie Freinet, même si le conseilleur n'est pas le payeur.

Je mesure et apprécie le travail de l'équipe des AF. Sa lecture évoque tant d'anciens grands moments remplis d'actions et d'amitiés au sein de l'Ecole Moderne.

Mais surtout, j'exprime ici ma satisfaction lorsque des articles -trop rares- relatent des expériences nouvelles par de nouveaux camarades. Je dis que chaque recours à la pédagogie Freinet et à ses techniques, à condition qu'il soit durable, est une REFONDATION de l'Ecole de Vence.

De même, je me réjouissais à la perspective de savoir à quoi aboutirait le MANIFESTE POUR LA CREATION DE SITES PILOTES DE L'EDUCATION NATIONALE : 2 pages qui m'ont fait rêver. (A.F. N° 70, déc. 98) Le N° de juin 99 reste sans ligne à ce sujet.

- Abonne-toi au Nouvel Educateur ma dira quelque "sage cervelle".

Si je ne lis pas le NEd c'est que j'estime qu'il est l'outil ad hoc pour les enseignants en activité. Je reste abonné à une autre publication des P.E.M.F. A ce sujet je regrette vivement que les travaux remarquables de l'équipe des P.E.M.F. et ses efforts pour la diffusion des brochures ne soient pas assez relatés dans les AF.

Qui me dira où sont aujourd'hui tous ceux -et celles- qui contribuent à ériger le nouveau VENCE ? Que font, actuellement les responsables de l'Ecole Moderne, de l'ICEM ? Quels sont les débats, les décisions prises et les actions menées ?

En ma qualité d'ancien de l'Ecole Moderne, je suis en droit de savoir ce qui se passe à l'ICEM et dans les départements de France, dût-il même être fait état de tensions, de problèmes internes. Ce qui me paraît, du reste, utile, dans la perspective d'une " pédagogie Freinet plurielle".

Les problèmes qui agitent l'école française -et suisse également- et les multiples projets de

réforme scolaire dont on nous abreuve périodiquement démontrent, une fois de plus, l'ACTUALITE DE LA PEDAGOGIE FREINET et l'urgence qu'il y a à la réaliser, la démontrer et à en parler. Alors, pourquoi, à l'heure où la TV est suivie par le public, où les TV locales sont présentes, n'assiste-t-on jamais -ou trop rarement- à des débats, des démonstrations, des discussions relatifs à nos pratiques ? Combien faudra-t-il encore d'exemples du remarquable cinéaste Tavernier pour que les Freinet s'emparent de la cité audio-visuelle publique ?

Ce doit être un objectif immédiat de l'ICEM d'ouvrir une brèche dans le monde de l'information publique. Car, admettre avec tant d'enseignants indécrottablement sceptiques " qu'il n'y a pas que Freinet" comme je l'entends dire trop souvent, c'est accepter implicitement le statut délabré de l'école traditionnelle.

Je reconnais que je n'aide plus dans une commission Ecole Moderne : je bricole de solides murs pour maintenir un lopin de terre des Cévennes... mais j'attends le prochain N° des AF avec impatience.

Jean RIBOLZI Sept. 99

Vient de paraître

L'Embellie de Marseille

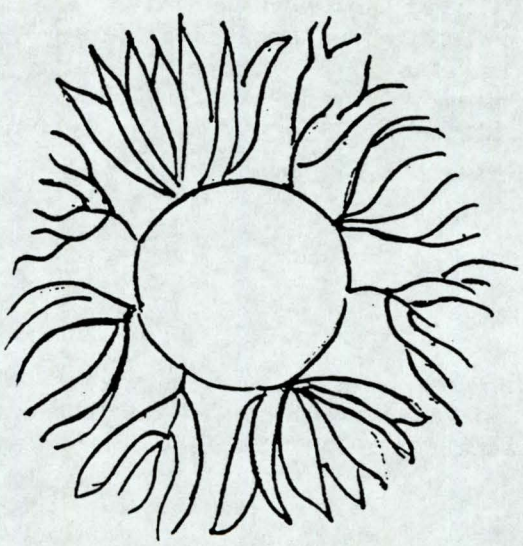
Cet "*Album-Souvenir*" est l'oeuvre collective d'Anciens des Auberges de Jeunesse durant les années 1934-42 à Marseille, en Provence et plusieurs régions de France.

Très documenté et rempli d'anecdotes, cet ouvrage vient à point nommé pour participer à toutes les initiatives déjà effectuées en vue de perpétuer la Mémoire Ajiste.

Un ouvrage (hors-commerce) de 242 pages, (format A4) avec 100 photos + dessins, cédé au prix de : 185 Fr. (+ Port : 25 Fr.)

☛ Commander à : Ch. Jourdanet, 50, rue de France, 06000 NICE.





"ELFINOR"
Ecole Freinet de Vence
mars 99

Le Mouvement Freinet au quotidien des praticiens témoignent

L'Association des Amis de Freinet a réalisé cet ouvrage à partir de 105 témoignages de travailleurs de l'Ecole Moderne.

Les extraits, classés par thèmes, y disent le sens profond de leur engagement et la vie au sein du Mouvement.

Ceux qui les ont connus décrivent Célestin et Elise Freinet tels qu'ils les ont gardés dans leur souvenir.

Le livre est disponible au prix de 100 F Franco. On peut le commander en adressant :

- Soit un chèque bancaire à l'ordre des "Amis de Freinet" à
  Guy et Renée GOUPIL
  13, résidence du Maine
  53100 MAYENNE
- Soit un chèque postal libellé à l'ordre de :
  " Amis de Freinet"
  CCP NANTES 2 873 13 F
  directement à votre centre de CCP.

Inscrire "LIVRE" au dos de votre chèque, qu'il soit bancaire ou postal.

Nécrologie

Mariloue VIALLON

Nous nous associons à ICEM-ECHO, à propos du décès de notre camarade Mariloue VIALLON, de Vence, survenu le 23 avril 1999.

" Chacun connaissait son engagement militant passionné. Elle a été l'une des chevilles ouvrières du Congrès du Centenaire en 1996 à Valbonne. Elle s'était particulièrement impliquée dans la préparation matérielle, la gestion et l'animation du Circuit Freinet au cours duquel elle a partagé généreusement ses connaissances avec chacun.

Nous présentons nos sincères condélances à sa famille et partageons sa douleur. "

A titre personnel, Mariloue m'avait demandé de la soutenir, ainsi que G. Herinx. Ainsi, j'étais intervenu à Gars, à Bar-sur-Loup, puis à St Paul de Vence, enfin à l'Ecole Freinet, pour évoquer les différents moments de l'action pédagogique, politique et sociale de C. Freinet.

Au nom du Bureau des Amis de Freinet, j'ai exprimé à sa famille notre vive sympathie.

Pierre YVIN

Page suivante, en hommage à Mariloue, ce qu'elle avait écrit, avec G. Herinx, après l'excursion sur les "lieux de vie" de Freinet, au Congrès du Centenaire.

I. C. E. M. - Pédagogie FREINET-43 me CONGRES Jeudi 29 aout 1996

EXCURSION EN CARS SUR LES LIEUX DE VIE DE
CELESTIN FREINET
Ce matin, Pierre Yvin m'a demandé de faire le compte-rendu
de l'excursion en cars

de *"l'Itinéraire de Célestin FREINET de Gars à Vence".*
J'ai été un brin surprise. Pour ma part le voyage suffisait et le compte-rendu, je le ressentais plus comme collectif où chacun mettait sa touche, plutôt qu'individuel, pour faire ressourdre les repères de la pédagogie FREINET en chacun de nous : une sorte de manière de se resituer.

Le jeudi 29 aout à 7 heures 1/2 les trois cars de 33 places étaient fin prêts devant le C I V. Les participants s'étaient choisis la veille pour le circuit. Les trains et les avions étaient relégués dans les mémoires, sauf peut-être dans celle de Georges. Il faisait magnifiquement beau. Alentour tout était encore calme. Nous partions découvrir ce qu'était GARS, où, il y a cent ans naissait Célestin FREINET.

Les paysages qui se succèdent sont dignes du grand écran : au pied la Méditerranée, la végétation tantôt luxuriante, tantôt rabougrie, les roches, la plaine d'Andon, la clue de Saint Auban avec son à pic vertigineux. Le car est un moyen de locomotion privilégié, il nous permet de déguster le décor...

De tournant en tournant, après avoir laissé la place à une voiture qui ne comprenait pas qu'aujourd'hui, il n'y avait non pas un car sur cette route... mais trois nous sommes à Gars.

"Gars : 745m. Une quinzaine d'habitants permanents, 311 en 1856, environ 80 en été," ce qui nécessitera le changement de la station d'épuration m'a dit Madame le Maire.

Détail piquant : nous avons été obligés de prendre des petits cars sinon nous n'aurions pu accéder au village et nous aurions dû faire 4 km X 2 à pied ! alors...

Nous sommes accueillis par des membres de la municipalité et l'association "Leï Pité Grane". Ils nous ont accompagné dans le village. Des moments émouvants comme celui où cette Dame nous a confié avoir travaillé à Saint-Jeannet, avoir bien connu Célestin FREINET et être heureuse de nous voir ici lui rendre hommage. Nous sommes interpellés par la rue Célestin FREINET, par l'eau qui coule avec force près du lavoir. Nous arrivons sur la place : la maison natale de Célestin FREINET et en face son école primaire. Certains se sont égaillés, guidés par Georges vers la résurgence de l'eau, l'usine électrique, le cimetière. L'équipe de FR3 nous avait rejoints à Gars et nous a accompagnés dans le village.

Nous avons fait collation dans la salle communale : café, Tee-shirts, cartes postales et arbre généalogique de la famille FREINET : "Fils du frêne, frère du fraisse ou fraysse occitan vient du latin fraximus : l'arbre, le frêne" ... "L'âge moyen est de 68 ans au décès, est-ce à dire que l'eau et l'air du Val de l'Estéron conservent mieux ? certainement !"

C'est bien vrai que cette plaine verdoyante de l'Estéron est fertile. Elle était un jardin de Nice qui alimentait le marché du cours Saleya. Il est naturel que nous retrouvions à Amirat, Collongues, Sallagriffon, La Sagne, Gars les agrobiologistes mention Nature et Progrès. Le groupe Nature et Progrès 06 présentait sa bibliothèque et les produits biologiques quotidiennement au congrès.

L'Estéron est l'une de ces dernières rivières sauvages aux eaux vertes. Certains rêvaient de la domestiquer, une association a pris sa défense, seul le pont de la Cerise a subit des dommages.

... Le temps est serré, tous à nouveau dans les cars, nous repartons vers Le Bar-sur-Loup. Paysages, tournants, hauts le coeur, nous descendons ! A gauche le chauffeur nous indique la chute du loup (la rivière) comme un voile de lumière irisé de perles brillantes : une curiosité du Moyen-Pays. Nous passons devant la confiserie du Pont du Loup qui fait des bonbons avec des violettes, des boules de mimosas et de la confiture de pétales de roses ... et nous voici au Bar-sur-Loup accueillis par le Maire, ses adjoints et adjointes, les musiciens de "Lou Cigalon", FR 3 et Nice-Matin. Le temps est si agréable qu'on se croirait au printemps. Marius POURPE, sa femme et son petit-fils viennent de nous rejoindre juste le temps pour prendre la direction de la chorale à la descente du car ! Ambiance chaude. Les photos sont magnifiques.

Les anciens élèves sont là, fidèles et accueillants. La salle de classe de Célestin FREINET, actuelle salle du conseil municipal nous reçoit. On discute de l'emplacement du poële : au milieu de la salle, non, près du mur, sans doute l'un et l'autre. Les interventions sont vives, intéressantes, le maire, Marius Pourpe, les anciens élèves. FR 3 filme, écoute. Nice-Matin note...

La municipalité nous offre l'apéritif, le traditionnel vin d'orange dans la salle du château. Emouvants instants d'intervention, véritable volière où le sérieux se mêle au plaisir d'un moment partagé... Je retiens "La coopérative LA BAROISE" et les 2 fours banaux.

L'école des filles, celle-là même où enseignait la mère de Jean MANE, maire de Gréolières et ancien élève de Célestin FREINET, transformée en restaurant nous accueille - c'est un cadeau de la municipalité - Auparavant Georges nous avait précédé en éclaireur pour préparer les tables et il piaffait parce nous prenions notre temps dans les ruelles du Bar-sur-Loup. Quoi de plus naturel !

3.-
Le pique-nique, était génial, à l'ombre sous les parasols... Le rêve d'être ensemble dans ce lieu, le temps filait à grande vitesse. Les chauffeurs qui étaient allés se restaurer à la Pizzéria étaient là, à l'heure.

Le restaurateur m'a montré les photos accrochés dans son restaurant du temps de l'Ecole des Filles et les visages connus. A l'automne, il mettra un banc pour la mémoire. Merci d'en prendre soin. De l'autre côté de la route, il y a le stade Célestin FREINET.

... Nous sommes redescendus sur le Moyen-Pays, l'habitat est plus dense, encore quelques tournants, un arrêt pour des travaux sur la route et les trois cars arrivent avec un peu de retard à l'école Freinet, sur la colline du Pioulier à Vence.

La pluie nous avait rejoint. L'inspectrice, L'inspecteur, les parents , les institutrices, les amis nous accueillent. La pluie contrarie les projets du buffet sur la terrasse. FR3 et Nice-matin poursuivent interviews et photographies sous la pluie. Photo commorative de l'évènement sur le théâtre.

... Nicole BIZIEAU, Présidente de l'I C E M, nous rejoint pour entonner avec nous "A la Claire Fontaine", tout comme lors du congrès avec Albert JACQUART. Pendant ce temps Georges essaie et réussit, in extrémis, a trouver un taxi vençois pour conduire le délégué japonais à l'aéroport ! Ouf...

Cap sur Saint-Paul-de-Vence, village internationalement connu. C'était un peu le chemin parcouru il y a 63 ans par Elise, Célestin et Baloulette enfant lorsqu'ils s'installèrent sur la colline sur la colline du Pioulier. A Saint-Paul, la municipalité et l s anciens élèves nous accueillaient et le soleil était de retour. L'école est rénovée et tout comme au Bar-sur-Loup elle fait office depuis cette année de salle du Conseil municipal. Une plaque à l'entrée indique le passage de FREINET à Saint-Paul.

Dans la salle de classe de Célestin FREINET nous avons pu voir l'exposition itinérante des quatre communes : Gars, Le Bar-sur-Loup, Saint-Paul de Vence et Vence.

Pour clore cette étape, j'évoquais la place qu'Elise FREINET avait tenue dans la création des enfants et dans l' I C E M (Institut Coopératif de l'Ecole Moderne - Pédagogie FREINET), et le "soutien qu'elle avait apporté à Célestin FREINET a ajouté un ancien élève de Saint-Paul de Vence. Merci d'avoir ajouté cette précision, elle est importante et il fallait le dire.

Déjà, les excursionnistes qui reprenaient le train et l'avion nous avaient quittés. Comme des touristes, nous avons laissé Saint-Paul. Les cars étaient garés près de la Fondation Maeght. Ce fut la dernière étape pour le retour au C I V.

4.-
Nous avions parcouru en 12 heures l'itinéraire de Célestin FREINET de Gars à Vence...

Journée dense, riche d'émotions et de sympathie pour chacun.

... De ce jour, il me reste une grande chaleur humaine, comme une impatience à faire ce voyage avec la volonté d'en tirer la quintessence. Et puis, les paysages en panoramic, avec à nos pieds, la Côte d'azur, la Méditerranée... Les montagnes, les Pré-Alpes de Grasse, la plaine d'Andon, la clue de Fontan, le vertige des tournants, la variété des paysages, la lumière de ces lieux. Les baoux de Gars et ceux de Vence, de Saint-Jeannet et de la Gaude, Les salles de classe de Célestin FREINET, transformées en salle de conseils municipaux, évolution démocratique oblige ! et puis le retour sur le bord de mer... la fin du 43me congrès du centenaire de la naisssance de Célestin FREINET.

> L'eau, la terre, la lumière, la pierre ont baigné l'enfance de Célestin FREINET avec la solidarité obligée des habitants du village, comme un perpétuel balancement.
>
> Ces repères sont-ils si importants - vitaux - pour qu'ils soient encore si présents aujourd'hui dans la vie et la pratique quotidienne ?
>
> Comment pouvons-nous les mettre en évidence et les marquer tous ensemble, chacun à notre manière, pour les transmettre aux générations futures ?

Cet itinéraire est la clef de voute des champs pédagogique, politique et social de l'I C E M. Nous avons proposé de faire un livret, un album de cette manifestation. Les photos, une partie, sont le reflet de la journée, si chacun pouvait faire son texte libre, envoyer ses photos, on aurait matière à témoigner que la Pédagogie Freinet c'est tout cela.

Je remercie tous ceux qui massivement se sont inscrits. Grand merci à Georges Hérinx qui m'a accompagné dans ce Haut-Pays si cher à son coeur où il a enseigné pendant 19 ans. Merci aux organisateurs qui d'une manière émouvante se sont associés à notre périple pour en faire, à nouveau, un succès. Merci à Monsieur Yzylowski et à son équipe qui ont veillé à notre bien-être matériel. Merci aux chauffeurs des cars pour leur service dans un circuit peu aisé, merci aux municipalités, aux anciens élèves, à l'administration, aux amis qui au cours du parcours nous ont accueillis magnifiquement.

Mariloue VIALLON, Georges Hérinx, I C E M 06

Paul POISSON

Notre vieux compagnon, Paul POISSON, que connaissaient de nombreux amis de Freinet, vient de décéder.

Il participait au Groupe Départemental du 37 (Indre et Loire) et il avait été la cheville ouvrière du Congrès ICEM de TOURS, en 1967.

Il avait été responsable national des dépôts départementaux de la C.E.L.

Il participait aux activités du secteur audio-visuel.

Il participait aussi au Groupe espérantiste.

Il est venu à l'A.G. des Amis de Freinet, à Préfailles, tant qu'il a pu se déplacer.

Il nous laisse l'image d'un bon camarade, dévoué à la cause de l'Enfance, à la C.E.L., au Mouvement Freinet.

Pierre Yvin



Congrès de CAEN (1962)
De dos, nous regardant : Paul Poisson , avec à sa droite Andrée Turpin
En face d'eux : Denise Poisson et notre regretté camarade Alexandre Turpin

L'institut coopératif de l'École moderne : des services, des adresses utiles

Secrétariat national - Siège social ICEM :
18, rue Sarrazin - 44000 Nantes - tél: 02 40 89 47 50 - fax: 02 40 47 16 91

Jean-Marie Fouquer, Président
23, rue de la République 76000 Yvetot
Tél : 02 35 96 88 84 - fax: 02 35 56 54 41

Vous désirez participer aux chantiers de l'ICEM :

Chantier BT : Pierre Péguin, les Mazuts, 46090 Archambal

Chantier BT2 : Michel Mulat, chemin de la Vièlette - 25310 Meslières
Tél : 03 81 35 77 95 Email : Brigitte.Mulat@ac-besancon.fr

Chantier BTJ : Antoine Michelot, « Les Mûres » - Chemin du Grand Prost - 69440 Saint-Laurent-d'Avray - Tél : 04 78 48 22 70. antoinemichelot@compuserve.com

Chantier Math : Nathalie Chaumeron, 2, Sente Adam 28410 Havelu
Tél: 02 37 82 10 54. Nath.Chaumeron@wanadoo.fr

Chantier Outils : Anne-Marie Maubert, rue de la Roussille - 63910 Vertaizon
maubert.michel@wanadoo.fr

« Coopération pédagogique » : Johnny Javelot, Le Petit Passeloup 69400 Liergues.
jjavelot@club-internet.fr

La revue « Créations » : Hervé Nunez, 12 rue du Marché - 47500 Monsempront-Libos.
Herve.Nunez@wanadoo.fr

Esperanto André Bourdet, La Grée St Jacques - 56170 Sarzeau

Informaticem : Bernard Monthubert, 60, résidence Jules-Verne - 86100 Chatellerault.
bernard.monthubert@freinet.interpc.fr

J Magazine : Patrick Barrouillet, 36, le Bourg - 33240 Salignac

Manutec : Alex Lafosse, 10, avenue des Sources - 31320 Castanet Tolosan.
Alex.Lafosse@wanadoo.fr

La revue « Périscope » : Christian Kresay, 5, rue Gustave-Rivet 38420 Domene

Secteur Son : Christian Bertet, Chez Rivaud - 17130 Rouffignac
christian.bertet@freinet.interpc. fr

Second Degré : Catherine Mazurie, Village des Plateaux - 41, rue J.-Duclos - 33270 Floirac

Secteur Langue : Gérald Schlemminger, 23, rue de la République - 93230 Romainville
paris@citi2.fr

Tech. Freinet- Pédagogie institutionnelle : J.-L. Maudrin, 10, rue Roland-Dorgelés - 60510 Bresles

Secteur Français : Marjolaine Billebault, 1090-La Venue-de-Mormoiron 84380 Mazan
Tél : 04 90 69 66 02

Vidéo : J.-L. Serres, le Port - 24130 Le Fleix

« Les Amis de Freinet » : Pierre Yvin, 5, rue des Colverts 44300 Nantes. Tél : 02 40 59 94 04

Vous cherchez des correspondants au niveau national ou international :
Christian Légo, 2 square de Sendal, 35700 Rennes Tél : 02 99 38 34 32 - Fax : 02 99 38 43 59. christian.lego~freiriet.interpc.fr

Éditions ICEM

A retourner avec votre règlement à :
ICEM, 18, rue Sarrazin
44000 Nantes

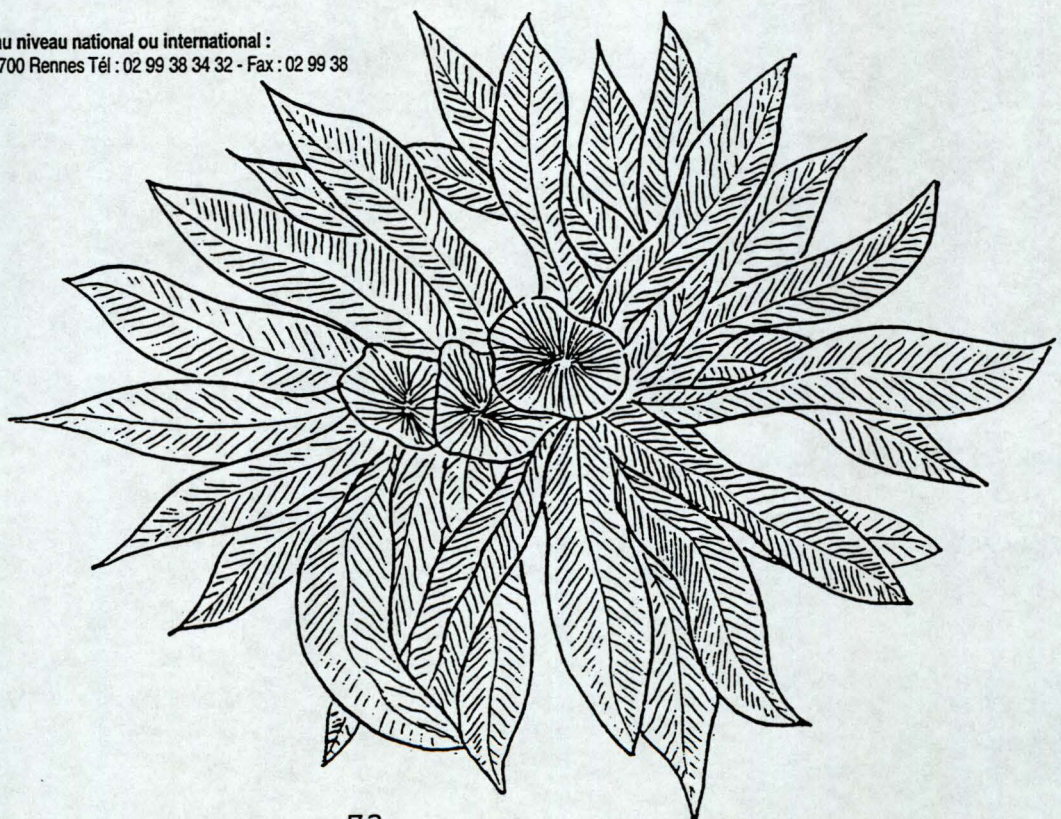
Documents pédagogiques

Titres	*PU*	*Qté*	*Total*
Réussir à l'école, comment ? *302 pages sur la personnalisation des apprentissages autour de la classe coopérative*	60 F		
Catalogue de l'Exposition **Cent œuvres pour un centenaire.** *Numéro spécial de la revue* Créations.	30 F		
Entrées en lecture, échec à l'illettrisme	26 F		
L'éducation en mouvements	20 F		
Actes du congrès Centenaire de la naissance de C. Freinet	120 F		
Apprendre aux enfants à explorer les arts plastiques	100 F		

Offres exceptionnelles

Titres	*PU*	*Qté*	*Total*
Lire-Écrire I, II, III, IV	100 F		
Les droits de l'enfant I et II	50 F		
Le journal scolaire I et II	50 F		
J'ai deux, trois, quatre ans et je vais à l'école I et II	50 F		
Nouvelles technologies du Lire-Écrire : la télécopie I et II	50 F		

Frais de port pour les dossiers : un n° : 6,70 F - deux n°s : 11,50 F - trois à cinq n°s : 16 F	**TOTAL**
	Frais de port :



OEUVRES DE CELESTIN FREINET, D'ELISE FREINET,
Oeuvres sur Freinet et sa pédagogie

"Oeuvres pédagogiques" - Réédition en 2 volumes établie par Madeleine Freinet
avec introduction de Jacques Bens - (Ed. du Seuil) 1994

Tome 1 - **L'éducation du travail**
- **Essai de psychologie sensible appliquée à l'éducation** **160 F**

Tome 2 - **L'ecole moderne française**
- **Les dits de Mathieu**
- **Méthode naturelle de lecture**
- **Les invariants pédagogiques**
- **Méthode naturelle de dessin**
- **Les genèses** **180 F**

" Touché !" **Souvenirs d'un blessé de guerre** - Réédition - (Atelier du Gué) 1996 **80 F**

" **Naissance d'une Pédagogie Populaire**" Elise Freinet **Bibliothèque de l'Ecole Moderne**
" **L'Itinéraire de Célestin Freinet**" Elise Freinet - (La libre expression dans la pédagogie Freinet) - PAYOT
" **L'Ecole Freinet, réserve d'enfants**" Elise Freinet - Ed F. MASPERO
" **La santé de l'Enfant**" ELise Freinet - Editions de l'Ecole Moderne

" **Célestin Freinet, un éducateur pour notre temps**" (1896-1966) 2 tomes- Michel Barré. (PEMF 1995) 215 F

" **Les enfants de Freinet**" - Souvenirs recueillis par Jacques Mondolini (Le Temps des Cerises) 1996 95 F
" **Le Mouvement Freinet au quotidien**" - Des praticiens témoignent- *Les Amis de Freinet* (Liogan) 1997 100 F
" **Elise et Célestin FREINET - Souvenirs de notre vie**" - Tome 1 par Madeleine Freinet (Stock) **150 F**
" **Les années Ecole Emancipée de Célestin Freinet (1920-1936)**" Fac-similé des articles de Freinet (EDMP) 80 F
" **Avec les élèves de Célestin Freinet**" - Fac-similé des "journaux des classes de C.Freinet" (INRP) **150 F**
" **Celestin FREINET**" Patrick Boumard (PUF Coll. "Pédagogues et pédagogies" N° 14) **46 F**

- **CD-audio avec album B.T.** " Célestin Freinet et l'Ecole Moderne" (PEMF) **70 F**
- **Vidéocassette** (52 mn d'archives) " Le Mouvement Freinet " Henri Portier / ICEM (PEMF) **200 F**

Nous soulignons aussi

Les livres écrits par Paul Le Bohec :
- **Le texte libre ...libre** **80 F**
- **Le texte libre mathématique** **110 F**
- **Rémi à la conquête du langage écrit (édition revue, corrigée, augmentée)** **130 F**
(Editions Odilon)

"Cent ans - Cent oeuvres" N° 75 spécial de la revue "Créations" (PEMF) **30 F**

---

adresses d'éditeurs :

P.E.M.F. (Publications de l'Ecole Moderne Française) 06376 MOUANS-SARTOUX 04 92 92 17 57
Ateliers du Gué - 11300 Villelongue d'Aude 04 68 69 50 30
EDMP (Edition et Diffusion de Matériel Pédagogique)- 8 Impasse Crozatier 75012 PARIS 01 46 28 50 49
INRP (Institut National de Recherche Pédagogique)- 29 rue d'Ulm 75230 PARIS Cedex 05 - 01 46 34 90 00
Le Temps des Cerises - 6 avenue Edouard Vaillant 93500 PANTIN - 01 49 42 99 11
LIOGAN (Editions du Liogan - Brest) commande Franco de port à Goupil 13 rés. du Maine 53100MAYENNE 02 43 04 22 56

ODILON (Editions Odilon) 8 rue de Bruneau-Les Chollets - 89100 NAILLY O3 86 97 09 82
PAYOT (Editions PAYOT) 106 Bd St Germain PARIS 01 44 41 39 90

****

LA PAGE DE LA TRESORERIE

****

TARIFS POUR L'ANNEE 1999 - 2000

Ils sont maintenus au même niveau que l'an dernier :

- Cotisation et abonnement au bulletin ---------- 70 F
- Abonnement au bulletin seulement ---------- 50 F

LE N° DE COMPTE N'A PAS CHANGE :

" Amis de Freinet " C.C.P. 2 873 13 F NANTES

ADRESSE DE LA TRESORERIE :

Renée et Guy GOUPIL
13 Résidence du Maine
53100 MAYENNE

Tél. 02 43 04 22 56

ATTENTION :

Beaucoup de camarades nous écrivent pour nous demander où ils en sont dans leurs abonnements. Désormais, l'étiquette d'envoi ne comportera rien d'autre que l'adresse des abonnés à jour de leur cotisation. POUR LES AUTRES, elles porteront, EN CLAIR ET EN ROUGE L'ANNEE DU DERNIER REGLEMENT.

Exemple : Quelqu'un qui a payé son abonnement pour l'année 96-97 mais n'a pas payé pour l'année 97-98 ni pour l'année 98-99 verra en ROUGE sur son étiquette : 96-97.

REMARQUE IMPORTANTE :

N'adressez aux trésoriers que les chèques BANCAIRES, ceux-ci doivent être visés avant d'être encaissés.

Pour les CHEQUES POSTAUX, ADRESSEZ-LES DIRECTEMENT A VOTRE CENTRE DE CCP, vous ferez l'économie d'un timbre et faciliterez notre tâche.

RECOMMANDATION :

S'il se produit un changement à votre adresse postale, n'oubliez pas de nous le communiquer.

Renée et Guy GOUPIL